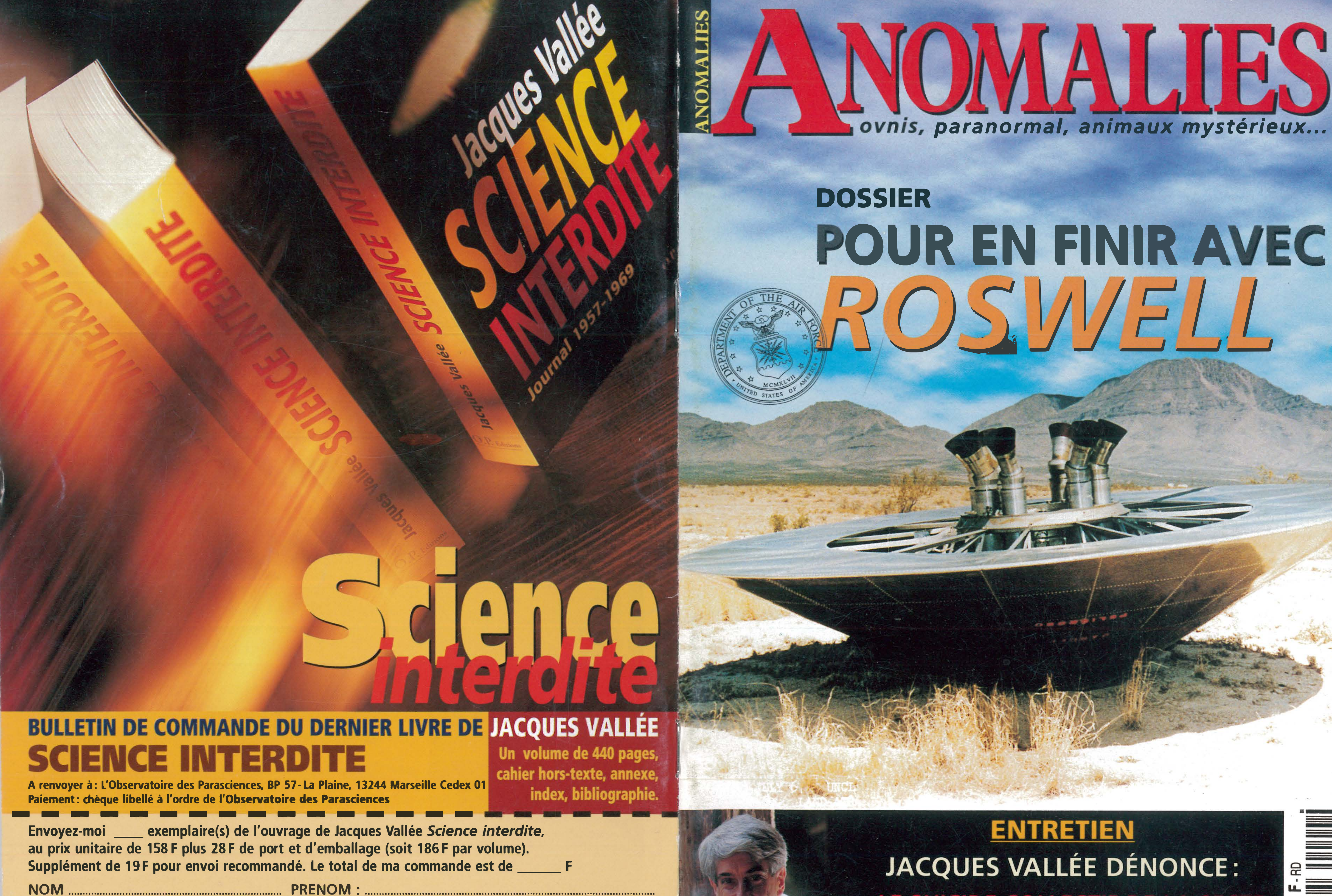


ENTRETIEN

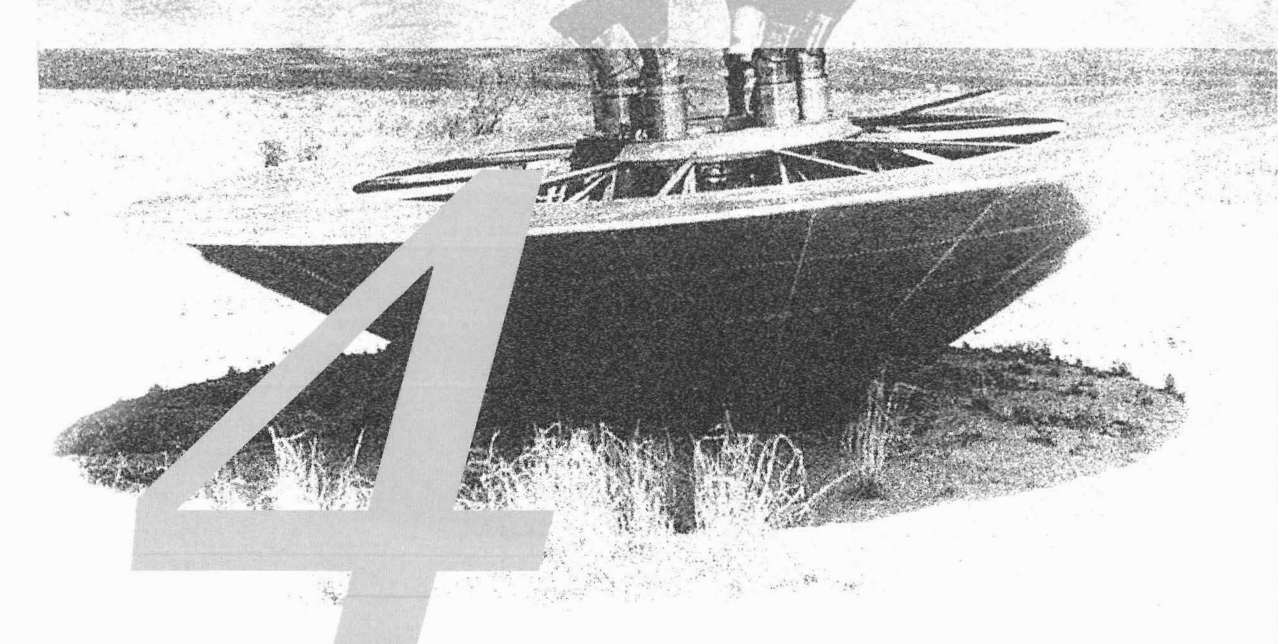
JACQUES VALLÉE DÉNONCE :

«LE SUICIDE COLLECTIF DE LA SECTE HEAVEN'S GATE ÉTAIT PRÉVISIBLE...»

n° 4 • Octobre 1998 • 35 FF • 9 FS • 220 FB • 8.95 $C • 220 FL

L 9176 - 4 - 35,00 F - RD

Dossier



Anomalies n° 4 - Anomalies est une publication de L'Observatoire des Parasciences, association loi 1901 (J.O. du 6-09-95), consacrée aux parasciences (ovnis, paranormal, animaux mystérieux, archéologie fantastique, etc.). - **Direction de la publication :** Yves Bosson (*bosson@gulliver.fr*) - **Rédacteur en chef :** Pierre Lagrange (*lagrange@gulliver.fr*) **Comité de rédaction :** Yves Bosson, Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog (*hertzog@gulliver.fr*), Pierre Lagrange, Bruno Mancusi (*Bruno.Mancusi@com.mcnet.ch*), Bertrand Méheust. **Maquette :** Benoît Roux. **Cabochons :** Didier Couly - **Rédaction, abonnements, administration :** *Anomalies - B.P. 57 - La Plaine - F - 13244 Marseille Cedex 01 - Tél & Fax : 04 91 47 51 07 - E-mail : anomalie@gulliver.fr* - **Correspondant pour la Suisse :** Société Helvétique d'Etudes Arnoldiennes (SHEA) - C.P. 102 - CH - 1000 Lausanne 7 St-Paul Tél : 026/660 35 16 - Fax : 026/660 75 68 - E-mail : *Bruno.Mancusi@com.mcnet.ch* - **Photogravure :** CDI - Marseille - **Impression :** Imprimerie A. Robert - Gémenos - **Diffusion :** MLP. - **En couverture :** photographie de l'aeroshell de la sonde spatiale Voyager-Mars de la NASA après un atterrissage dans le désert du Nouveau-Mexique. Lancée par ballon à plus de 30000 m d'altitude depuis l'ancienne base de Roswell, la sonde était ensuite larguée pour effectuer un vol libre avant de finir sur le sol du désert. On jurerait qu'il s'agit d'une soucoupe fraîchement crashée. - **Ont collaboré à la réalisation de ce numéro :** Cpt J. McAndrew, Franck Périgny, Richard Poulin, OMNI, Ed. Stein. - **ISSN :** 1270-9565 - **Dépôt légal :** à parution. - **N° de commission paritaire :** 77 114 - Trimestriel Octobre 1998

En finir avec Roswell...



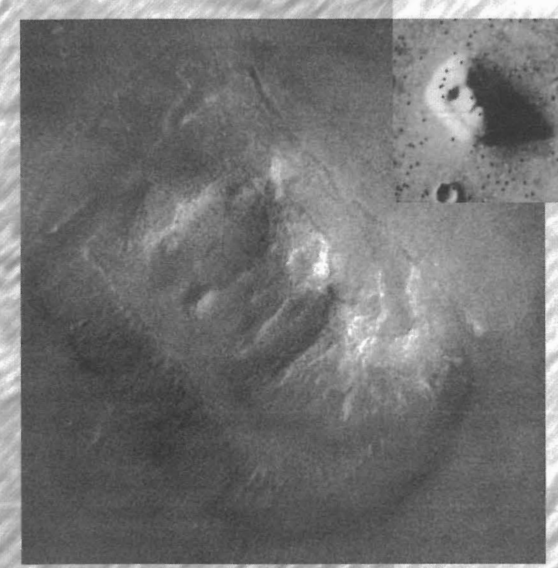
Dans ce numéro, un dossier exceptionnel : l'enquête de Kent Jeffrey sur Roswell. Jeffrey, un pilote de ligne américain passionné par les ovnis, est un des spécialistes les plus respectés de ce dossier délicat. Depuis plusieurs années, il se bat pour que la lumière soit faite. On imagine la surprise outre-Atlantique lorsque, l'an dernier, Kent Jeffrey a rendu public le dossier que vous allez lire dans ces pages. Sa conclusion : aucune soucoupe n'est tombée à Roswell. Aucun Watergate cosmique n'est en cours pour camoufler les faits. Les débris étaient bien, comme l'ont découvert quelques enquêteurs indépendants au début des années 80, ceux d'un ballon du Projet Mogul (conclusion identique au rapport de l'Air Force rendu public lors de l'enquête du Congrès en 1994).

Admiré jusqu'ici, Jeffrey est devenu la nouvelle bête noire des amateurs de conspirations à la *X-Files*. Pourtant, son dossier est solide, comme vous allez pouvoir en juger.

À force de voir passer les meilleurs enquêteurs dans le camp des sceptiques, peut-être va-t-on enfin en finir avec Roswell.

Anomalies

Le nouveau visage de Mars



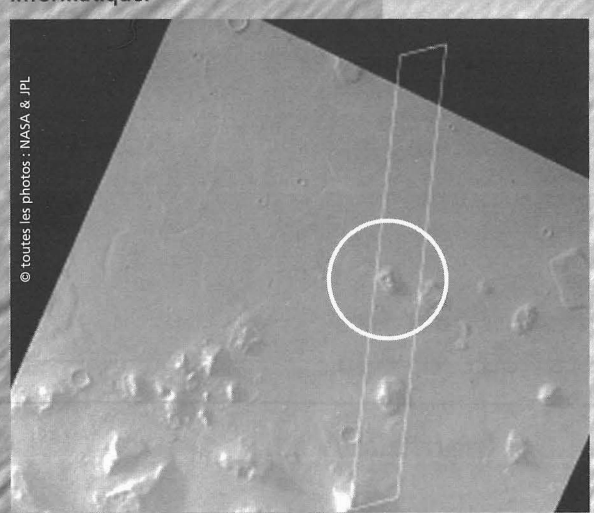
■ Ci-contre : prise de vue haute résolution (4 m 30 par pixel) réalisée par la Mars Orbital Camera (MOC) de Mars Global Surveyor (MGS). En médaillon, l'image de Viking en 1976. Le visage est un artefact causé semble-t-il à la fois par un jeu d'ombres et une faible résolution de l'image de 1976 (inférieure de 10 fois à celle des images récentes).



■ Comparaison entre la meilleure prise de vue de Viking, agrandie trois fois (à g.), et deux images MGS après réduction (3x) et traitement informatique.

En 1976, la sonde Viking prend une photo d'une curieuse colline martienne en forme de visage. Classée comme jeu d'ombres par les spécialistes de la NASA, le visage déclenche une controverse dans la presse et des spécialistes es cydonologie (du nom de Cydonia, la région de Mars concernée) font leur apparition.

Le 23 mars 1998, la NASA annonce que le vaisseau Mars Global Surveyor va peut-être pouvoir photographier le fameux visage martien. Le 6 avril, tous les sites officiels de la NASA et du Jet Propulsion Laboratory (JPL) offrent la photo, prise la veille. D'heure en heure, les informations sont placées sur le web. Mais « le » visage a disparu ! Les avis sont partagés : pour les uns, si on ne voit plus rien, c'est que l'hypothèse du jeu d'ombres est confirmé ; pour les autres, il faut attendre. Pour quelques-uns enfin, il y a complot (air connu). Alors attendons, en pariant que la controverse va repartir, sans quoi ce serait bien la première fois qu'il y aurait consensus sur ce genre de controverse. En attendant, les paris sont ouverts. ■



■ La meilleure photographie réalisée par la mission Viking et vue de la zone de Mars concernée.

Des adresses de quelques sites web sur le sujet :
- Malin Space Science Systems (**http://barsoom.msss.com/education/facepage/face.html**)
- NASA (**ftp://ftp.hq.nasa.gov/**)
- Mark J. Carlotto, un des spécialistes du visage martien (**www.psrw.com/~markc/marshome.html**)

Le rapport Sturrock : les ovnis méritent une étude scientifique

Le 29 juin dernier, l'Université Stanford, en Californie, diffusait un communiqué annonçant que "*Lors de la première étude indépendante sur le phénomène ovni depuis 1970, un groupe de scientifiques a conclu que certaines observations sont accompagnées de traces physiques qui méritent une étude scientifique. Mais l'équipe n'a pas été convaincue que ces pièces à conviction impliqueraient une violation des lois naturelles connues ou une intelligence extraterrestre.*" Nous reviendrons en détail sur cette affaire dans le prochain numéro. ■

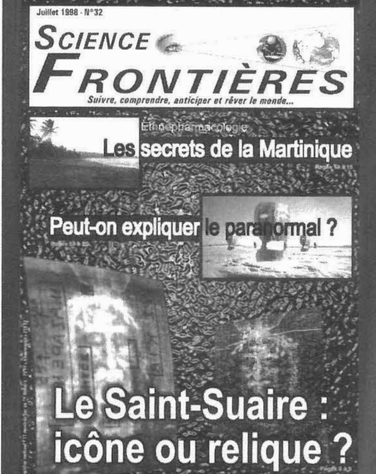


L'IMI fait peau neuve

En 1919, une poignée de scientifiques français fondent l'Institut métapsychique international (IMI). À cette époque, des grands noms comme le prix Nobel Charles Richet, l'astronome Camille Flammarion ou le philosophe (et prix Nobel lui aussi) Henri Bergson s'intéressent à la parapsychologie. Aujourd'hui, après des années de silence, l'IMI reprend ses activités. Un nouveau comité directeur vient d'être nommé avec à sa tête Mario Varvoglis, titulaire d'un doctorat de psychologie expérimentale et auteur de *La Rationalité de l'irrationnel* chez Inter-Editions, un des rares ouvrages français de qualité sur la question. Ancien collaborateur de Charles Honorton, l'un des meilleurs parapsychologues de ces dernières années (dont la mémoire a été saluée dans le *Skeptical Inquirer* lors de sa disparition prématurée, cela méritait d'être noté), membre de la Parapsychological Association, Varvoglis est un fin connaisseur du domaine. Il est secondé par Didier Dufresnoy et Nicolas Maillard, journalistes et chevilles ouvrières de l'association Énigma que nos lecteurs connaissent bien. ■

✉ Institut Métapsychique International, 1, place Wagram, 75008 Paris

Les magazines magiques



Sciences Frontières

On connaît le très médiatique festival Science Frontières, on connaît moins le journal du même nom, un mensuel sous-titré «Suivre, comprendre, anticiper et rêver le monde...». Sensible aux questions de santé publique, *Science Frontières* traite de problèmes scientifiques devenus sujets de société (les OGM, les prions...). Le paranormal n'est pas en reste, avec des dossiers originaux et complets, comme l'affaire Glozel, le Suaire de Turin, les ovnis. A noter des interventions d'acteurs célèbres de ce dernier domaine, comme cette « Lettre ouverte aux sceptiques » de Jean-Jacques Velasco, une interview de Jacques Vallée ou encore le « testament » du regretté Christian Perrin de Brichambaut, ancien membre du conseil scientifique du GEPAN.

Chaque numéro se termine par cette belle invitation, ces « 3 colonnes pour changer le monde », où, au fil des numéros, se sont succédés des auteurs comme Jean-Marie Pelt, Michel Schiff ou encore Boris Cyrulnik, rubrique qui a son équivalent télévisuel avec ces « 3 minutes pour changer le monde » diffusé sur câble et satellite.

✉ 8 bis, rue du Chemin de Fer, F - 94110 Arcueil
Tél. : 01 45 46 55 00 - Fax : 01 45 46 44 24
E-mail : sciencefro@aol.com

Inforespace

A signaler la parution du n° 96 d'*Inforespace* (éditée par la SOBEPS*) consacré à la « vague » du 5 novembre 1990 liée à la rentrée dans l'atmosphère du troisième étage d'un lanceur soviétique. Entre un article de Jean Sider et un autre de Jean-Jacques Velasco, on retiendra la remarquable contribution de Michel Bougard, historien des sciences et président de la Sobeps qui soulève des points très pertinents, notamment lorsqu'il écrit : *"Il est ainsi hors de question de parler de témoins qui se seraient trompés et d'autres qui auraient correctement identifié le stimulus. Il y a plutôt des groupes d'observateurs qui, par leur passé, les conditions d'observation, le climat des idées de l'époque, leurs désirs aussi, ont interprété un même stimulus de manières différentes, mais toujours rationnellement."* ■

* *Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux.*

✉ SOBEPS, Avenue Paul-Janson 74, B-1070 Bruxelles.

A propos d'une tentative de légitimation des thèses négationnistes

Dans le but de faire passer le génocide hitlérien pour un mythe, un négationniste de Lyon, Jean Plantin, vient de lancer une revue consacrée aux « mythes et aux légendes contemporaines », qui tente de récupérer et de détourner les travaux d'historiens et de sociologues pour donner quelque crédibilité aux thèses négationnistes. Pierre Lagrange, sociologue, rédacteur en chef d'Anomalies et auteur de La Rumeur de Roswell (La Découverte, 1996), analyse cette entreprise manipulatrice.

Une revue entièrement consacrée aux rumeurs et aux légendes contemporaines. Enfin! pourrait-on dire. Le titre de la revue: *Akribeia*. Son sous-titre est explicite: «Histoires, rumeurs, légendes». Au sommaire, la reprise d'un article célèbre de l'historien Marc Bloch sur les *«fausses nouvelles de la Grande Guerre»*, plusieurs chapitres de l'ouvrage introuvable d'Albert Dauzat, *Légendes, prophéties et superstitions de guerre*, une étude de deux spécialistes anglais des mythologies modernes, Nigel Watson et Granville Oldroyd sur *«la rumeur du passage des troupes russes en Grande-Bretagne»* au cours de la Première Guerre mondiale. Que demander de mieux?

Mais le sommaire comporte d'autres contributions - deux articles, une série de recensions d'ouvrages et une bibliographie - et là les choses se gâtent. Contrairement à ce qu'affirme le directeur de la revue, ces deux articles ne concernent plus du tout les rumeurs de guerre ou les légendes contemporaines. Il s'agit respectivement d'une critique de l'ouvrage de Walter LaQueur, *Le Terrible secret* (Gallimard), consacré à la connaissance qu'avaient les Alliés de la réalité de l'Holocauste et d'une réponse à l'ouvrage d'un historien espagnol consacré à réfuter les mensonges négationnistes. La thèse de ces deux articles est claire: les chambres à gaz nazies, le génocide, l'Holocauste, sont un mythe de guerre au même titre que les rumeurs étudiées par Marc Bloch ou par Dauzat.

Bien sûr, cette thèse est intenable. La littérature révisionniste n'a rien à voir avec les études sur les rumeurs et les légendes. Ces dernières étudient des affaires qui sont l'objet de controverses alors que la littérature négationniste construit une argumentation conspirationniste qui tente de faire passer pour controversée une période de l'histoire de ce siècle dont la réalité ne se discute pas - et ne peut l'être qu'au prix de l'invention d'un complot juif mondial. Bref, le discours des négationnistes correspond non aux études sur les rumeurs et légendes, mais à certains discours étudiés dans le cadre des études sur les rumeurs et légendes contemporaines - dont la plupart n'ont bien évidemment pas le caractère monstrueux des thèses négationnistes, même s'ils en reproduisent la structure paranoïaque.

Jean Plantin, l'éditeur de la revue, ne pouvant ignorer que les spécialistes des rumeurs et légendes qu'il publie ou cite au secours des thèses négationnistes n'accepteront jamais de se laisser ainsi annexer, a dû recourir à quelques subterfuges.

Il n'a pas expliqué aux chercheurs dont les articles sont reproduits ou leurs ayants droit (dans le cas de Marc Bloch et de Dauzat) le fait que sa revue défendait les thèses négationnistes. Ainsi, lorsque Jean Plantin a demandé à Steve Moore, rédacteur en chef de la remarquable revue anglaise *Fortean Studies*, l'autorisation de reprendre l'article de Watson et Oldroyd, il a expliqué que l'étude serait publiée à côté d'autres études sur les rumeurs de la Première Guerre. Sa lettre adressée à Steve Moore - en français - expliquait: *«J'ai l'intention de publier en octobre ou novembre 1997 le premier numéro d'une revue semestrielle (tirée à environ 1 000 exemplaires),* Akribeia. Histoire, rumeurs, légendes. *Ce premier numéro contiendra plusieurs études sur les rumeurs de la Première Guerre mondiale»*. Silence total sur les autres «études» publiées dans le même numéro.

Interrogés sur les circonstances de l'accord passé avec Plantin, Steve Moore nous a répondu le 23 janvier 1998: *«J'ignorais tout des motivations politiques de Plantin et je suis extrêmement déçu d'avoir été piégé et d'avoir aidé un journal poursuivant des buts politiques alors que je croyais simplement participer à la diffusion de la connaissance. Plantin m'a dit qu'il préparait une collection d'essais sur les rumeurs de la PREMIÈRE Guerre mondiale, pas de la Seconde.»* Les études publiées dans *Fortean Studies* n'ont rien à voir avec le genre de littérature diffusée par *Akribeia* et Steve Moore ne pouvait soupçonner ce qui se tramait. Il ajoute: *«Ni moi ni personne chez John Brown Publishing n'avions la moindre idée quant aux intentions de Plantin et je regrette vivement que cet article soit paru dans son journal.»* Nigel Watson a réagi avec la même vigueur et la même émotion que Steve Moore, expliquant ne pas du tout *«aimer l'utilisation de notre article dans des buts politiques idéologiques extrémistes»*. Il avait l'intention - sans grande chance de succès - de protester auprès de la revue négationniste et de demander l'insertion d'un démenti.

Jean Plantin n'a pas non plus expliqué à Armand Colin dans quelles conditions l'étude de Marc Bloch serait republiée. Rappelons que Marc Bloch, l'un des fondateurs de l'école des Annales, est mort fusillé par les Allemands et qu'il n'aurait jamais cautionné de telles déviances. Les prises de position de ses collègues et disciples, qui ont toujours dénoncé fermement les négationnistes, sont on ne peut plus claires sur ce point. Jean Plantin ne pouvait l'ignorer. En choisissant de publier ou de citer à l'appui de ses thèses repoussantes des travaux de sociologues et d'historiens dont il sait pertinemment qu'ils n'auraient jamais donné leur accord s'ils avaient su où ils allaient paraître, l'éditeur s'est livré à une manipulation.

Seule alternative: Jean Plantin aurait lui-même été abusé par des auteurs négationnistes et aurait manqué de discernement face à leurs textes. Mais cette hypothèse est irrecevable car le deuxième numéro d'*Akribeia* qui vient de paraître ne comporte plus que des textes d'auteurs négationnistes. Inutile de s'interroger plus longtemps: *Akribeia* est bien une revue négationniste et la reprise dans ses pages ou la citation de travaux universitaires sur les rumeurs sert juste à tenter de trouver quelque légitimité.

De façon prévisible, *Akribeia* tente de récupérer aussi *Anomalies* et les travaux publiés par ses rédacteurs et collaborateurs. *Anomalies* est citée de manière élogieuse p. 230, ainsi que *Fortean Studies, Foaftale News, Magonia, Scientifictions* et d'autres revues consacrées à l'étude des mythologies modernes. Ces revues n'ont rien à voir avec la propagande négationniste. Jean Plantin cite aussi *La Rumeur de Roswell*, *«l'un des rares livres sérieux qui existe en français sur le sujet des 'soucoupes volantes'»* Mais il doit malgré tout mettre un bémol à son éloge: l'ouvrage établit en effet un rapprochement entre certains discours conspirationnistes que l'on rencontre en ufologie et le discours des négationnistes. Plantin n'a bien sûr pas manqué ce passage qui le conduit à ajouter: *«Signalons toutefois que l'auteur semble méconnaître grandement et gravement la littérature et les arguments révisionnistes.»* Pour tenter de prouver qu'il y avait erreur de raisonnement dans le livre, Jean Plantin a fait parvenir gracieusement à la rédaction d'*Anomalies* la traduction française d'un pamphlet négationniste avec le n°1 d'*Akribeia*. Il y a en effet une différence entre le négationnisme et les discours conspirationnistes de certains ufologues, mais elle était déjà notée dans *La Rumeur de Roswell*: les ufologues auront du mal, même les plus extrémistes d'entre eux, à égaler en horreur les arguments des auteurs qu'affectionne Jean Plantin.

Akribeia n'est pas une revue de sociologie des rumeurs et légendes contemporaines, c'est une entreprise de propagande au service d'une idéologie monstrueuse.■

Pierre Lagrange

Sur ce sujet, voir: Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987.

DERNIERE HEURE

Dans sa tentative de nous intéresser aux thèses révisionnistes, Jean Plantin avait fait parvenir à la rédaction d'*Anomalies* un ouvrage de Jürgen Graf, un négationniste suisse. Plantin entendait nous prouver ainsi que ce qu'écrivait Pierre Lagrange sur l'extrémisme des thèses négationnistes était totalement infondé. Il faut croire que la justice suisse est aussi insensible à l'aspect «scientifique» du négationniste puisqu'elle vient de condamner ledit Graf à 18 mois de prison et à la confiscation de ses écrits. Graf, précise le quotidien *Le Temps* du 18 juillet, était *« poursuivi pour onze infractions à l'article 261bis du code pénal contre la haine raciale »*. Un autre négationniste et néo-nazi suisse, le tristement célèbre Gaston-Armand Amaudruz, sera à son tour jugé d'ici peu.■



A l'approche de la comète Hale-Bopp qui, selon eux, cachait un ovni, les membres de la secte Heaven's Gate, après avoir annoncé la couleur, ici en modifiant leur site Web (avec l'ajout de la mention en lettres capitales rouges clignotantes «*RED ALERT*»), ont fait le grand saut... dans l'espoir de quitter la Terre à bord du vaisseau cosmique...

Secte, suicide et soucoupes volantes : Jacques Vallée : c'était prévisible !

K. Harary — *Quelle a été votre réaction quand vous avez appris les suicides de Heaven's Gate ?*

J. Vallée — Ma première réaction a été la colère. J'étais surtout en colère contre moi-même. J'avais parlé de ce groupe en 1979 dans mon livre *OVNI, la grande manipulation*, après avoir assisté à une de leurs réunions à l'Université Stanford. Ils nous avaient dit à quoi ils croyaient et j'ai essayé d'avertir les gens, mais j'aurais pu en faire beaucoup plus. Je les citais même quand ils disaient : « Ça ne vous coûte que la vie ! ». Je suis aussi en colère contre mes collègues de la recherche ovni pour n'y avoir pas prêté attention. Leur réaction à *OVNI, la grande manipulation* a été de dire que je faisais trop de bruit au sujet de ces groupes marginaux. Cet aspect du phénomène les effrayait, c'est pour cela qu'ils ont rejeté le livre.

— *Pourquoi pensez-vous que ces groupes sont importants ?*

— Ce qui s'est passé avec Heaven's Gate fait partie d'un système de croyance bien plus répandu qui se développe actuellement à de nombreux niveaux de la société. Nous voyons s'effacer la frontière entre les faits et les fantasmes, en partie parce que les gens ne sont plus capables de comprendre la science. La technologie s'est développée si rapidement que le public est prêt à croire n'importe quoi. On peut citer deux exemples avec les croyances qu'ont beaucoup de gens sur la vision à distance et sur l'intelligence extraterrestre. Le fait que nous admettions aujourd'hui qu'une autre vie peut exister dans l'univers ne signifie pas qu'il y ait des extraterrestres au Pentagone ou que leur vaisseau se cache derrière Hale-Bopp. Beaucoup de gens ont effectivement cru aux histoires d'extraterrestres arrivant avec la comète que racontaient des personnes soi-disant capables de vision à distance. Y compris un certain nombre d'ufologues réputés et influents. Les gens ont cru à ces histoires alors qu'il auraient pu vérifier auprès de n'importe quel observatoire ou de n'importe quel astronome, même amateur.

... ils disaient : « Ça ne vous coûte que la vie ! »

— *Vous dites que ces exemples montrent que les gens sont prêts à croire n'importe quoi et que les barrières entre la science et les fantasmes disparaissent. D'après vous, pourquoi cela arrive-t-il ?*

— Il n'y a pas de réponses simples. C'est en partie dû au fait que, malgré sa complexité croissante, la science ne répond pas à de nombreuses questions importantes. C'est en partie dû au fait que les sceptiques ont refusé aux gens le droit d'explorer certaines zones. Ils se sont toujours efforcés de censurer les données relatives au paranormal. Les gens ne sont pas dupes ; ils savent que leurs observations sont réelles. Le public se trouve dont pris entre ce qu'il sait être des expériences réelles et les démentis des communautés académique et scientifique. Cela crée une dissonance, mais aussi un marché pour la fraude, tant en parapsychologie qu'en ufologie. Cela rend presque impossible toute recherche honnête et cela ouvre la porte aux mouvements religieux et spirituels extrémistes. Pour prendre un exemple ancien, Jim Jones avait rencontré quelqu'un qui l'avait convaincu qu'il était en contact avec Sirius. Les gens qui sont morts à Guyana croyaient qu'ils allaient être réincarnés sur une autre planète.

— *Y a-t-il d'autres exemples de ce phénomène ?*

— Un autre exemple, mal connu aux États-Unis, est celui de l'Ordre du Temple Solaire. Quelques jours avant la tragédie de Heaven's Gate, un troisième groupe de membres de l'Ordre du Temple Solaire, parmi lesquels des Français, se sont suicidés au Québec. J'étais en France à l'époque et le public était scandalisé. Les gens se demandaient comment les autorités avaient pu laisser cela arriver une troisième fois. De nombreuses personnes étaient déjà mortes, au Québec, en Suisse puis en France. L'Ordre du Temple Solaire compte plus de mille membres : il pourrait y avoir d'autres morts. La même chose pourrait arriver avec Heaven's Gate. Je ne suis pas convaincu que leur véritable leader soit mort.

Beaucoup de gens croient littéralement qu'il existe un niveau supérieur au-delà de la Terre. Ils croient qu'en sacrifiant leur vie, ils accéderont à un autre stade de l'existence. Comme l'a dit Applewhite à Stanford, il y a 22 ans : *« Beaucoup de gens sont fatigués de jouer le jeu humain »*.

— *Vous êtes en colère, mais je ne pense pas que les autorités ou qui que ce soit d'autre auraient pu empêcher ce dont vous parlez.*

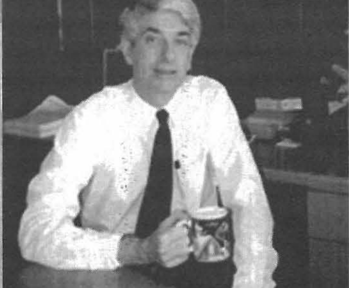
— Regardez l'Ordre du Temple Solaire : ce n'étaient pas seulement des gens aux croyances extrêmes ; ils étaient habilement manipulés, y compris à l'aide d'images holographiques perfectionnées qui servaient à faire apparaître de faux extraterrestres. Des projecteurs d'hologrammes haut de gamme, de la qualité de ceux utilisés à Hollywood, ont été découverts dans une des maisons qui n'ont pas brûlé entièrement. Un des survivants a raconté ses expériences au sein du groupe. Ce qui a fait de lui un adepte, c'est la vision, dans le ciel au-dessus de la villa, d'une coupe verte scintillante : le saint Graal. Ce genre d'expérience vous donne le sentiment d'être quelqu'un de spécial. Ces projections faisaient partie d'une initiation. Ce n'est que bien plus tard qu'il a compris comment on l'avait abusé.

— *Il y a de quoi se demander pourquoi les ufologues ne sont pas partis en guerre contre ce genre de manigances. De la même manière, les parapsychologues en général n'ont pas prêté beaucoup d'attention aux affirmations outrancières de nombreux gourous quant à leurs prétendus pouvoirs psychiques. Voudraient-ils éviter que l'on examine de trop près leurs propres prétentions ?*

— La fraude généralisée, qui touche autant la parapsychologie que l'ufologie, a atteint un tel niveau de manipulation que vous serez évincé si vous faites seulement mine de vous y intéresser. J'ai été évincé pour m'être intéressé à la fraude en ufologie, tout comme vous l'avez été pour vous être intéressé à la fraude en parapsychologie. Dans mon livre *Révélations*, j'ai essayé de mettre tout cela au grand jour et cela touche les gens. Cela me rassure un peu, car cela montre que le public commence à remettre en question la ligne du parti en ufologie.

— Ce qui nous amène à la fascination actuelle pour les enlèvements par des extraterrestres. Voyez-vous un rapport ?

— Le « business » des enlèvements a beaucoup à voir avec cela. Nous avons ici des gens qui ont vécu une expérience authentique. Ces gens sont sincères. Ils racontent la vérité telle qu'ils l'ont vécue. Le problème, ce sont ces ufologues qui s'autoproclament chercheurs, mais qui n'ont qu'une expérience limitée de l'hypnose clinique. Ils emploient des techniques de régression hypnotique afin d'aider les gens à se souvenir de ce qu'ils ont vécu et, au cours de l'expérience, ils projettent leurs propres fantasmes dans l'esprit de leur sujet. Cela pose un double problème. Premièrement, le procédé est anti-scientifique, immoral et contraire à l'éthique. Deuxièmement, cela produit un effet durable sur la vie des gens. Cela change leur vie. Et cela rend pratiquement impossible l'étude réelle du phénomène des enlèvements. C'est pour cela que je n'ai pas publié ma propre collection d'études de cas. Tout ce que je pourrais dire serait noyé dans le bruit ambiant. Je préfère continuer tranquillement mes recherches sur le terrain.



Jacques Vallée posant pour les internautes du site web d'Eurolink, la société californienne de capital-risque dont il est le patron.

Sur l'interview de Jacques Vallée...

J'ai connu Jacques Vallée début 1979 au Centre pour la Liberté Humaine, alors que je faisais des recherches sur les sectes à la suite de l'holocauste de Jonestown. Le Centre pour la Liberté Humaine était une ancienne maison de repos reconvertie en centre de réadaptation et d'enseignement pour les survivants du Temple du Peuple et d'autres mouvements religieux. À l'époque, je dirigeais une étude de terrain sur la psychologie des sectes qui devait durer un an et j'occupais au Centre les fonctions de Directeur de l'Assistance. Cela consistait à dispenser aux anciens adeptes, à la presse et au grand public des cours sur la dynamique sociale des sectes et de leurs dirigeants. Vallée, astronome et informaticien spécialisé dans le développement du type de réseaux informatiques qui allaient, plus tard, donner naissance à Internet, avait également acquis une réputation impressionnante dans le domaine de la recherche sur les phénomènes ovnis, dont il était peut-être considéré comme le meilleur spécialiste au monde. Ces recherches l'avaient inévitablement amené à s'intéresser aux sectes, dans la mesure où celles-ci sont nombreuses - comme Heaven's Gate - à mêler les ovnis à leur discours religieux. Mon propre sujet d'étude -la manière dont les gens réagissent aux déclarations sur l'existence de phénomènes psychiques- m'avait conduit sur le même chemin, puisque pratiquement tous les gourous prétendent posséder des pouvoirs psychiques extraordinaires. Jim Jones, par exemple, se servait de fausses démonstrations de guérisons miraculeuses pour manipuler ses adeptes. Marshall Applewhite prétendait être en communication télépathique avec des extraterrestres.

Vallée et moi sommes restés en contact étroit pendant près de vingt ans. Chacun d'entre nous a dû faire face aux réactions hostiles de ses anciens collègues, lui en ufologie et moi en parapsychologie, lorsque nous avons tenté de soulever le problème de l'incompétence et de la fraude généralisées qui régnaient dans ces deux domaines. Si la société dans son ensemble éprouve quelque difficulté à démêler les histoires extraordinaires que l'on entend actuellement à tout propos (des prétendues autopsies d'extraterrestres aux récits de vision à distance d'autres extraterrestres), il faut dire que la plupart de ceux qui étudient ces sujets marginaux n'ont pas fait grand-chose pour clarifier la situation. À vrai dire, ils se sont souvent comportés comme s'ils appartenaient eux-mêmes à une secte, se montrant incapables de remettre en question les dogmes établis. Dès 1979, Vallée avait tenté d'avertir le public et la communauté ufologique du danger que représentaient Heaven's Gate et d'autres groupes cultistes de l'ovni, dans son livre prophétique *OVNI, la grande manipulation*. Le livre est devenu un classique du genre, mais à l'époque, la réaction des mandarins de l'ufologie avait été presque universellement négative.

J'ai revu Jacques Vallée récemment à l'occasion d'un dîner dans l'appartement qu'il occupe à San Francisco, dans un immeuble élégant qui domine le quartier de la finance. Les lumières stroboscopiques violettes, rouges et vertes d'une discothèque lointaine clignotaient à l'horizon comme une soucoupe volante, tandis que je demandais à Vallée son avis sur la signification des suicides de Heaven's Gate. L'entretien qui suit constitue une transcription de notre conversation.

Keith Harary

Les membres de Heaven's Gate cherchaient un contact conscient, délibéré avec les extraterrestres à travers la mort. Ils avaient poussé à son extrême la logique des déclarations abductionnistes *[des partisans des enlèvements extraterrestres, ndlr]*. Tout cela est très dangereux.

Comme l'a dit Applewhite à Stanford, il y a 22 ans : *« Beaucoup de gens sont fatigués de jouer le jeu humain ».*

— Cela faisait 25 ans que Heaven's Gate parlait d'enlèvements par les extraterrestres : le « Niveau au-dessus de l'humain » (« Level Above Human »). Ils n'ont donc pas pu emprunter l'idée aux abductionnistes ou aux parapsychologues d'aujourd'hui. Mais sur le site internet d'Heaven's Gate, on trouve une pleine page de liens qui vous emmèneront, en un « clic » de souris, au pays magique des délires extrémistes sur les ovnis et la vision à distance, des prétendues conspirations, des milices et des Davidiens. Je trouve très intéressant de voir qu'il existe, littéralement, un lien entre le site de Heaven's Gate et ceux-là, y compris une page qui fait la promotion d'une émission de radio nocturne connue pour exploiter tous ces sujets sans grand sens critique. Comment expliquez-vous que Heaven's Gate, dont l'histoire remonte à 25 ans, renvoie directement aux principaux thèmes exploités dans ces domaines ? Diriez-vous que l'état actuel de confusion qui règne dans l'esprit du public sur ces sujets ait pu avoir une influence quelconque sur la secte ?

— Lorsque j'ai assisté, il y a de nombreuses années, à la réunion à Stanford de Heaven's Gate, qui à l'époque s'appelait HIM (pour « Human Individual Metamorphosis »), j'ai eu l'impression que les deux leaders s'attendaient à mourir bientôt. Ils ne savaient pas comment, mais ils étaient certains d'être ressuscités. C'était censé prouver au monde qu'ils avaient raison. Je n'ai pas eu l'impression à l'époque que le reste du groupe allait se suicider.

— À l'origine, c'était exactement cela. Mais ce que j'ai appris, c'est que lorsque Bonnie Nettles est morte et n'a pas ressuscité, ils ont été choqués et il a fallu trouver un moyen d'expliquer cela. Alors Applewhite a raconté qu'il était en communication télépathique avec elle et il a changé sa doctrine : on pouvait toujours accéder au Niveau au-dessus de l'humain, mais on ne pouvait pas emmener son corps avec soi. Donc ce groupe, qui n'était pas suicidaire à l'origine, l'est devenu.

— Ils savaient que cela leur coûterait la vie, mais ils ne savaient pas comment.

— Parlait-on beaucoup d'enlèvements extraterrestres à l'époque des débuts de Heaven's Gate ?

— Le premier enlèvement rendu public, l'affaire Betty et Barney Hill, date de 1961 et il était connu du grand public à la fin des années 60. Mais parmi les amateurs d'ovnis, dans les années 50 et 60, on entendait déjà des histoires de voyages vers d'autres planètes dans le discours des contactés. Ce genre d'histoire se rencontrait partout. L'idée du contact avec les extraterrestres, avec un niveau supérieur, était aussi présente à travers la théologie, y compris la croyance à la réincarnation, la communication avec les morts... Tout était là. Dans les années 40, il y avait à Los Angeles des groupes occultes qui allaient dans le désert pour essayer de faire venir les extraterrestres ; ils prétendaient rencontrer des entités vénusiennes. Cette idée d'évoquer des entités fait



Bo et Peep ou encore, dans le civil, Marshall Applewhite et Bonnie Nettles, les deux gourous de la secte.

partie des croyances occultes les plus répandues. Les extraterrestres sont devenus une sorte de version abordable de l'évocation d'entités. Beaucoup de gens prennent cela au sérieux.

— Vous pensez donc que l'émergence d'un groupe comme Heaven's Gate n'était que la révélation inéluctable d'un phénomène qui couvait depuis très longtemps ? Ou s'agissait-il de gens qui avaient subi plus radicalement l'influence de toute la publicité faite aux histoires de vision à distance et d'ovnis ?

— C'était les deux, mais je crois qu'il y a une autre manière de voir que personne n'a évoquée : certaines tribus primitives, principalement en Amazonie, usent couramment du suicide comme d'un rituel destiné à inverser le temps, à cause de l'empiétement de la « civilisation ». Ils ne parviennent pas à concilier leur culture avec les productions modernes, avec une telle accélération de la technologie. Il y aura des poches au sein de la civilisation occidentale qui, de la même manière, ne pourront pas s'adapter à toute la technologie ni à la modification radicale de l'environnement. Il y a donc un contexte anthropologique plus large, un sentiment de profonde discontinuité dans la culture.

— Pensez-vous que cela ait un rapport avec la raison pour laquelle tant de groupes tentent d'établir des rapprochements fallacieux entre la parapsychologie, l'ufologie et la spiritualité ?

— Ils essaient de résoudre la dissonance, l'ambiguïté entre les formidables progrès technologiques qui affectent nos vies et la manière dont nous avons appris à nous comporter.

Les gens qui sont morts à Guyana croyaient qu'ils allaient être réincarnés sur une autre planète.

— Ma foi, je ne peux rien imaginer de plus ambigu que tout le charabia New Age, ni de plus concret que la technologie. Quelle sorte de réconfort pourrait-on vraiment trouver dans la plupart des croyances du New Age au sujet des phénomènes psychiques ou des extraterrestres ? La seule idée réconfortante que je puisse trouver là-dedans, c'est que toute l'ambiguïté sera bientôt résolue par un cataclysme à la fin du millénaire. Mais ce n'est pas vraiment le genre d'idée qui puisse nous rassurer.

— Ces croyances permettent de résoudre un conflit. Il y a aussi ce merveilleux espoir de vivre un âge où tant de choses paraissent possibles... On se met à espérer que la vie puisse être cette merveilleuse expansion de nos horizons. Mais la vie continue, vous perdez votre emploi, votre ordinateur tout neuf est dépassé... Et il y a beaucoup de charabia dans la technologie aussi ! La science, aujourd'hui, n'apporte aucun réconfort, aucun havre de sécurité pour l'esprit. Elle est en proie à la confusion.

— C'est une époque passionnante et chacun espère que les nouvelles découvertes scientifiques permettront de résoudre les problèmes. Mais certains problèmes ne font que commencer. Céder aux croyances du New Age est une manière de se donner l'impression que l'on a le contrôle. Dans l'exemple le plus extrême, on prend le contrôle en se suicidant.

— J'étais dans une librairie récemment et j'ai entendu une femme demander le livre des Pléiades, qui contient toutes ces merveilleuses photos de soucoupes volantes en Suisse, mais qui s'est révélé être une supercherie. Elle le cherchait malgré tout, à n'importe quel prix. Il n'y a aucun moyen d'empêcher les gens qui veulent croire.

— Êtes-vous toujours en colère ?

— Oui.

— Êtes-vous en colère contre quelqu'un en particulier ?

— Surtout contre moi-même, parce que j'aurais pu en faire plus pour avertir les gens. Tous les signes étaient déjà là il y a 22 ans. Il doit exister un moyen de faire comprendre aux gens à quel point la situation est grave, de les faire réagir. Je pense à la réaction superficielle des ufologues et des médias à l'affaire Heaven's Gate. Les adeptes de Heaven's Gate n'avaient rien d'une bande de fous religieux. Ils étaient plutôt du genre étudiant diplômé : des gens instruits, sérieux, qui s'exprimaient bien, qui avaient renoncé à beaucoup de choses. Ce n'était pas des fanatiques religieux, pas des malades mentaux. Ils étaient même sympathiques.

— Pas des fanatiques ?

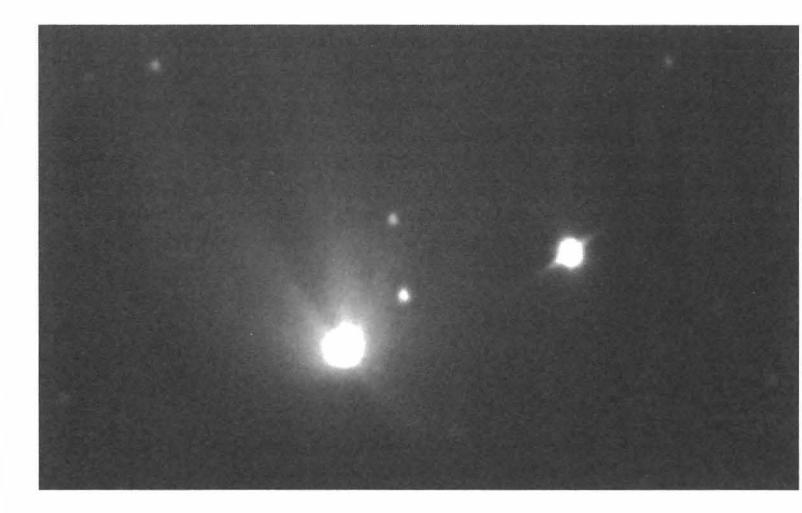
— Non, pas eux. Applewhite l'était, mais pas ses adeptes, ceux que j'ai entendus à Stanford en 1975. Un fanatique possède toutes les réponses. Heaven's Gate n'était pas comme cela.

— Ils ont quand même dû atteindre un certain degré de certitude, à la fin.

— C'est évident. C'est le processus que nous devrions essayer de comprendre. Ce qui est surprenant c'est que, bien que les gens arrivent dans la secte avec l'esprit ouvert et avec beaucoup de questions sincères, ils finissent par cesser de s'interroger. Par exemple, ils ne demandent pas de preuves. Quelqu'un m'a écrit il y a 20 ans que, au cours de son travail avec le groupe, il était allé en pleine campagne pour appeler des ovnis, exactement comme les groupes ufologiques aujourd'hui. Mais où sont les photos qui le prouvent ?

— Parlez-vous de Heaven's Gate ou de n'importe qui ?

— De n'importe qui, à commencer par les adeptes de Bo et Peep. Les gourous parlaient d'un autre niveau, mais les disciples ne leur demandaient pas comment ils connaissaient son existence. Si je vous disais que le type à l'étage au-dessus est un extraterrestre, vous me diriez « Jacques, je vous connais et je vous fais confiance, mais comment le savez-vous ? ». Si je n'avais pas de bonne réponse



La comète Hale-Bopp à gauche, son compagnon clandestin « SLO » - Saturn Like Object - dont la forme est due à une aberration d'optique bien connue des astronomes. Toute une controverse s'est développée, en particulier sur l'internet, sur la responsabilité, dans le suicide collectif, d'ufologues peu scrupuleux ayant propagé cette rumeur d'ovni suiveur de comète.

logique, vous monteriez vérifier par vous-même. Vous ne vous contenteriez pas de ma parole pour admettre que le voisin du dessus est un extraterrestre. Personne *[dans la secte, ndlr]* ne posait la question : « Comment pouvez-vous en être sûr ? ». Ils avaient cessé de poser des questions. Nous voyons ce genre de chose aujourd'hui avec les groupes ovnis qui font payer les gens pour les emmener dans le désert observer le ciel. Certains affirment avoir vu des vaisseaux spatiaux lors de ces sorties, mais il n'y a pas la moindre preuve.

— Dans ce cas, la question était posée par chaque membre individuellement et la réponse était apportée par la foi - une réponse au niveau de leur propre expérience personnelle, rien de vraiment tangible. Une ancienne adepte de Heaven's Gate m'a raconté une expérience qu'elle a vécue juste avant de rejoindre la secte. Elle attendait un signe ; elle priait, elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour obtenir un signe qui lui prouverait l'existence d'un pouvoir supérieur dans l'univers. Elle se dit : « Si ces deux nuages se touchent, je considérerai cela comme un signe ». Elle finit par laisser tomber, car rien n'arrivait, et au moment précis où elle renonçait, la terre trembla et les deux nuages se séparèrent puis s'élevèrent en s'entremêlant. Elle a rencontré Bo et Peep juste après cet épisode. J'ai parlé à beaucoup de gens qui ont vécu des expériences similaires. Il leur arrive quelque chose qu'ils ne peuvent pas expliquer facilement et ils finissent par être entraînés dans une secte.

Tordre des cuillères prouve seulement la capacité à tordre des cuillères... pas l'existence de Hoova.

— C'est comme quand Uri Geller dit qu'il est en communication avec Hoova, la force la plus puissante de l'univers. Vous lui demandez de le prouver et il tord votre cuillère. Il y a là un fossé logique que l'esprit humain ne perçoit pas. Tordre des cuillères prouve seulement qu'il est capable de tordre des cuillères, quelle que soit la manière dont il y parvient, mais cela ne prouve certainement pas l'existence de Hoova. Donc, même si cette dame a eu une expérience inexplicable, cela ne prouvait toujours pas que Bo et Peep appartenaient à un niveau au-dessus de l'humain, n'est-ce pas ?

— L'avocat du diable pourrait vous répondre : « Quelle preuve supplémentaire voulez-vous ? Que les extraterrestres atterrissent ? » Il est difficile de convaincre quelqu'un d'aborder une expérience si puissante de manière critique. Pensez-vous que des groupes comme Heaven's Gate ne soient qu'une manifestation extrême d'un problème qui nous concerne tous - notre difficulté à concilier nos expériences intérieures et les changements technologiques radicaux qui nous entourent ? Ou est-ce que de tels groupes émergent plutôt à ce moment précis de l'histoire, en réponse à une dérive idéologique propre à notre culture ?

— Quand j'ai rencontré les membres de Heaven's Gate il y a 20 ans, il m'a semblé que j'avais sous les yeux un indice majeur de ce qui allait arriver à la société en général : la séduction d'une nouvelle illusion spirituelle. Cela m'a alarmé. Je crois vraiment qu'ils étaient un indice majeur. Ils font partie de la transformation de la société.

— De quoi en quoi ?

— D'une société qui accordait de la valeur à la connaissance, à l'expérience et à l'éducation en une société guidée par les croyances prêtes-à-commercialiser, les satisfactions rapides et les distractions, une société qui ne se soucie vraiment pas de la recherche du savoir. Il n'y a qu'à regarder cinquante

chaînes de télévision pour constater qu'il n'y a vraiment aucune demande pour les faits documentés. Chaque sujet est polarisé de manière à créer des polémiques artificielles dont aucune vérité ne pourra jamais sortir.

— Et l'internet ?

— J'allais y venir. C'est le dernier point. Les réseaux en général ont une formidable capacité à suspendre la conscience normale du temps et de l'espace, et cela entraîne des conséquences profondes qui ne sont répertoriées nulle part.

— Est-ce que cela conduit les gens à abandonner leur esprit critique ?

— Pas en soi. Tous ces phénomènes peuvent se produire simultanément : plus d'esprit critique, plus de faits, et beaucoup plus de déchets. Toutes les activités humaines s'adaptent à cette forme de communication. Nous pouvons nous attendre à de nouvelles formes de spiritualité qui seront basées sur le Web. Il y aura des entités qui n'existeront que sur le Web. Il y aura des églises, des cultes qui n'existeront que sur le Web.



Nous pouvons nous attendre à de nouvelles formes de spiritualité qui seront basées sur le Web.

— Des cultes virtuels. La religion virtuelle. Vous voyez tout cela arriver. Vous n'en paraissez pas surpris. Mais vous dites quand même que vous êtes en colère.

— Je suis en colère parce que nous aurions pu en faire plus, aussi bien nous, à titre collectif, que moi-même, à titre personnel. S'ils avaient été des fous religieux, je pourrais dire « Très bien, bon débarras ». Mais le problème est qu'ils n'étaient pas des fous religieux. J'ai le sentiment qu'il n'existait aucun moyen de les atteindre.

— Est-ce que l'avenir vous inquiète ?

— L'avenir ne m'inquiète pas, parce qu'il y a assez de jeunes qui ont une idée très claire de ce qu'ils veulent faire, qui ont grandi dans ce monde superficiel et qui veulent l'améliorer. Je pense que cela ira très bien pour eux. Ce qui m'inquiète, ce sont les accidents de parcours. Il me semble que les croyances relatives aux ovnis ont un fort pouvoir de conversion aux plus hauts niveaux de la société : des hommes d'affaires, des gens qui travaillent au gouvernement traversent une conversion analogue à ce qui s'est passé au sein de Heaven's Gate. Nous avons vu le même schéma se répéter trois fois : le Temple du Peuple, l'Ordre du Temple Solaire et maintenant Heaven's Gate. N'est-il pas temps de sonner l'alarme ? Vous et moi l'avons constaté en ufologie et en parapsychologie : les gens acceptent les systèmes de croyance en bloc, sans s'arrêter pour analyser le phénomène qu'ils étudient. C'est une sorte de contagion, presque comme une épidémie de croyance pathologique ; cela se répand comme une épidémie. Pendant ce temps, le véritable travail de recherche, le genre de science que nous aimerions voir, ne se fait pas.

— Ainsi, nous pouvons nous attendre à revoir la même chose ?

— Oui. Il est excitant d'envisager de nouvelles possibilités, mais il est aussi important de ne pas transformer en nouvelle religion ce qui devrait être une exploration scientifique abordée avec un esprit ouvert. Regardez les membres de Heaven's Gate : ils posaient toutes les bonnes questions. Le seul problème est qu'ils ont trouvé toutes les mauvaises réponses.■

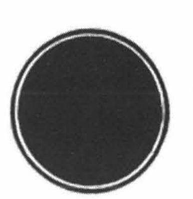
Propos recueillis par le Dr Keith Harary
Traduction de Franck Périgny

Tempête de sable sur Roswell

95 VENONA

~~TOP SECRET~~

[redacted]



USSR

[redacted]

Ref. No.: 3/NBF/T1281 (of 25/5/1960)
Issued : [redacted]/16/7/1969
Copy No.: 204

REISSUE

CHARL'Z'S INFORMATION ON THE ATOMIC BOMB AND METHOD OF SEPARATION OF ENORMOZ: MOSCOW REQUESTS FURTHER DETAILS

Au cours de l'été 1995, Jacques Pradel a demandé au journaliste Nicolas Maillard d'enquêter sur le film de la prétendue autopsie d'un extraterrestre retrouvé à Roswell en 1947. Il résume ici les conclusions auxquelles il est parvenu.

To ANTON[i].

CHARL'Z's[ii] information [under No.][a] 2/57 on the atomic bomb (henceforth

Début juin 1947, les Army Air Forces (qui allaient devenir l'US Air Force en septembre) perdent un ballon lancé dans le cadre d'un programme « top secret » baptisé Mogul et basé à Alamogordo dans le Nouveau-Mexique. Le but de cette opération classifiée était de détecter d'éventuelles explosions atomiques soviétiques en captant les ondes propagées par le souffle dans la haute atmosphère.

Quelques jours plus tard, deux officiers des renseignements de la base de Roswell, dans le Nouveau-Mexique, récupèrent d'étranges débris (faits d'aluminium, d'un matériau léger portant un scotch à fleurs, etc.) sur le ranch d'un fermier. On parlait alors beaucoup de soucoupes volantes, dont on venait de signaler les premières apparitions dans le nord-ouest des États-Unis, aussi les deux officiers - à tout le moins l'un des deux, le major Jesse Marcel - crurent qu'ils avaient affaire aux restes de l'une d'entre elles. La nouvelle de la découverte d'une soucoupe par l'armée fut annoncée à la presse. Certains des débris furent envoyés aux bases de Fort Worth, Texas, et de Wright-Field, Ohio, aux fins d'identification et d'autres furent acheminés à Washington pendant que les agences de presse s'emparaient de la nouvelle. À Fort Worth, les débris furent identifiés comme appartenant à un ballon et à sa cible radar. Peut-être aussi s'aperçut-on que le ballon était lié au programme « top secret » Mogul, aussi certains débris qui auraient permis une identification furent-ils cachés aux journalistes.

Notre document en fond de page : extrait de l'un des documents déclassifiés par la NSA concernant le projet Venona (décryptage des messages secrets soviétiques). *« Enormoz »* est le nom de code pour l'Uranium 235 ; *« Charl'z »* est l'espion Fuchs.

L'identification des débris avec ceux d'un ballon ayant satisfait la presse, l'affaire fut oubliée.

Trente ans plus tard, alors que les archives du projet Mogul étaient toujours classifiées, des ufologues se penchèrent à nouveau sur le cas. Ils découvrirent de nombreux témoins qui confirmèrent que quelque chose avait été caché à Roswell et à Fort Worth. Un des deux officiers ayant participé au recueil des débris, apparemment non convaincu par l'explication fournie trente ans plus tôt, décrivit certains des débris sous la forme de baguettes ornées d'étranges symboles, semblables à des hiéroglyphes (en 1947, la description était celle de baguettes de balsa portant un adhésif à fleurs). Les ufologues accusèrent le gouvernement américain de camoufler la récupération d'un ovni alors que ce qui avait été trouvé renvoyait au domaine ultra sensible en 1947 de la course à l'arme atomique et du projet Mogul. Des documents déclassifiés récemment par la NSA montrent que de nombreux agents du KGB étaient chargés d'espionner les activités de l'armée dans le domaine atomique au Nouveau-Mexique (Los Alamos, White Sands, etc.), aussi le gouvernement américain était-il extrêmement préoccupé par le maintien du secret atomique contre les espions.

Le mythe a-t-il plus de force de conviction pour le public que la réalité ? Quoi qu'il en soit, beaucoup affirment aujourd'hui que la Zone 51 de la base de l'Air Force à Nellis est le lieu où le gouvernement détient les restes d'une soucoupe volante. En 1996, un politicien du Nevada a même rebaptisé l'autoroute 375 proche de la base : l' «autoroute extraterrestre». Une fois encore, les ufologues veulent connaître la «vérité» sur l'un des sites les plus secrets de l'Air Force. Cette dernière ne veut pas que les gens viennent observer les essais des avions furtifs (le F-117, le B-2 et l'hypothétique Aurora sont ou ont été testés dans l'enceinte de Nellis), aussi a-t-elle acquis récemment Freedom Ridge, une colline qui jouxte la base afin d'interdire d'accès l'un des derniers points de vue panoramique sur l'endroit. Les ufologues ont interprété ce fait comme un nouveau *cover-up* à propos des soucoupes volantes. Et ils sont même parvenus à obtenir l'aide du représentant républicain du Nouveau-Mexique, Steven Schiff, pour lancer une enquête du Congrès sur la gestion de l'affaire de Roswell par l'armée de l'air.

C'est dans ce contexte passablement tendu qu'est apparu un document vendu par un producteur anglais, Ray Santilli de la société Merlin Group à Londres, à plus de vingt télévisions de par le monde, document censé montrer l'autopsie d'un extraterrestre récupéré lors du crash de Roswell. Bien entendu, ce film est faux, mais personne n'est en mesure de démontrer comment et par qui il a été fait. Au cours de mon enquête, j'ai tout de même pu montrer que Ray Santilli a inventé une histoire pour justifier la découverte du film : il raconte que le prétendu cameraman était un ancien de l'Air Force nommé Jack Barnett, et que ce Jack Barnett lui a vendu les bobines après lui avoir vendu un film montrant Elvis Presley, Pat Boone et Bill Halley au milieu des années cinquante. À la suite de mon enquête, j'ai pu montrer que le Jack Barnett en question, bien qu'ayant existé, n'a jamais appartenu à l'Air Force et qu'il est décédé en 1967. J'ai aussi découvert la personne à qui Santilli a acheté le film du concert de Presley, Boone et Halley, un Américain du nom de Bill Randle, grâce à qui j'ai appris une partie de l'histoire du vrai Barnett. L'enquête n'a malheureusement pas pu être poursuivie beaucoup plus avant. J'ai seulement découvert que l'histoire, assez compliquée, implique trois compagnies de production différentes, une en Angleterre, une à Hambourg en Allemagne et une dernière à Utzal, en Autriche. Trois personnes au moins sont impliquées dans la diffusion du document : Ray Santilli, un producteur allemand nommé Volker Spielberg et un ancien employé de la firme Polygram qui travaille désormais pour Merlin Group, Gary Shoeffield. D'autres personnes ont certainement participé à l'opération, notamment pour les détails de l'histoire et la réalisation des trucages, mais il a été impossible jusqu'ici de déterminer de qui il s'agit.■

Nicolas Maillard

Ndlr : Pour le détail de l'enquête effectuée par Nicolas Maillard, voir le chapitre 14 de l'ouvrage de Pierre Lagrange, *La Rumeur de Roswell* (Ed. La Découverte).

Le deuxième film

Il y a en fait deux films d'autopsies : celui qui a été diffusé tous azimuts et un autre, qui n'a été montré qu'à quelques privilégiés. Ce dernier montre l'autopsie d'un corps semblable au premier, mais effectuée sous une tente. De qualité médiocre, ce film a été jugé inexploitable par Santilli, qui l'a « mis sous le boisseau ». Le 30 mars dernier, l'ufologue britannique Philip Mantle reçut un mél d'un programmeur de jeux vidéo affirmant qu'il savait quelque chose sur ce film. Après interview et enquête, Philip Mantle et Tim Matthews (de la Lancashire UFO Society) purent révéler sur l'internet (UFO UpDates, 18.6.98 et 5.7.98) que le « film de la tente » a été réalisé par Keith Bateman et Andy Price Watts de l'A.R.K. Music Ltd, à Milton Keynes. Pour le moment, ces révélations n'ont pas pu être confirmées et reposent donc uniquement sur l'informateur de Mantle.■

BMi

Les nouvelles révélations de l'Air Force

L'armée de l'air américaine publie un second rapport sur Roswell... Barry Greenwood, spécialiste américain de l'étude des documents officiels, analyse ce texte controversé.







photos US Air Force

Trois photographies d'un mannequin anthropomorphe des laboratoires Alderson au début de sa chute, lors d'un test à haute altitude au-dessus du Nouveau-Mexique.

Les ovnis ont eu droit l'été dernier à une couverture médiatique sans précédent depuis 1973. Les adhésions aux associations ufologiques ont sans doute connu une brève flambée, inaugurant la «carrière» d'un nombre indéterminé de nouveaux ufologues. Mais ce fut aussi l'une des vagues les plus vides de contenu, puisque l'attention s'est portée essentiellement sur un événement, le crash de l'ovni de Roswell, occultant complètement le reste de la vague de 1947 (Arnold, etc.). Roswell a cependant généré un événement notable : le rapport de l'Air Force intitulé *« The Roswell Report: Case Closed »*, qui constitue l'explication «finale», et sans doute définitive, de l'incident par les militaires.

Tandis que le premier rapport de l'Air Force sur Roswell, publié en 1994, s'intéressait à l'origine des débris découverts, lesquels provenaient d'un train de ballons lancé dans le cadre du projet secret «Mogul», ce nouveau document aborde la question des cadavres d'extraterrestres qui auraient été récupérés. Le rapport invoque, pour rendre compte des différents détails décrits par les «témoins oculaires», un certain nombre d'explications prosaïques ne présentant pas de lien apparent entre elles. Ce second rapport ne remplace pas le premier, comme l'ont indiqué certains articles de presse ; il le complète en apportant des informations supplémentaires.

Pour expliquer les «cadavres», l'Air Force avance que des mannequins anthropomorphes, ayant l'allure générale d'êtres humains, mais aux traits grossiers, auraient été vus après leur atterrissage lors de parachutages en haute altitude, dans le sud-ouest des États-Unis au cours des années cinquante. Il s'agissait principalement de tester des parachutes en vue d'éventuelles éjections depuis des avions volant à de très hautes altitudes, à une époque où l'homme explorait toujours plus haut l'atmosphère avec l'intention d'aller dans l'espace. Selon l'Air Force, les mannequins ont été vus au sol par des gens qui, bien plus tard, ont rapporté ces événements en les rattachant à l'affaire de Roswell de juillet 1947, bien que les largages de mannequins n'aient débuté qu'en 1953. Comment des événements survenus au moins six ans après l'incident principal ont-ils pu laisser l'impression de s'être déroulés en 1947 ? L'Air Force répond que les souvenirs concernant la découverte de cadavres à Roswell ont resurgi à

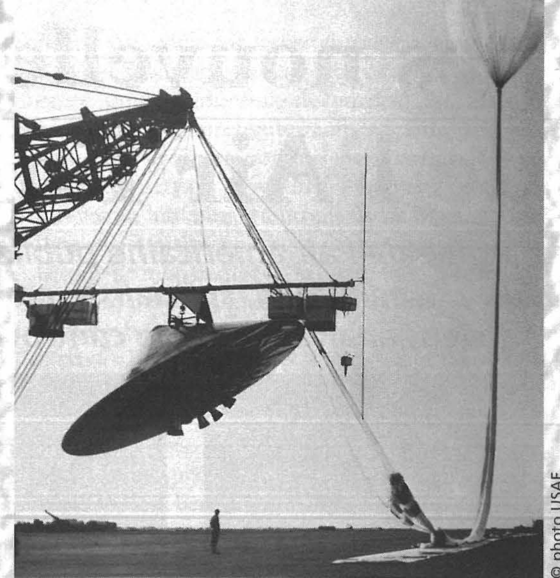
partir de la fin des années 70, soit au moins trente ans après les faits. En dehors des témoignages, personne n'a produit la moindre pièce susceptible de confirmer les récits mentionnant des cadavres d'extraterrestres : ni rapports nouveaux, ni photos, ni lettres, ni extraits de journaux intimes, ni documents gouvernementaux. Donc, argumente l'Air Force, puisque certains des souvenirs correspondent très bien à des observations de mannequins et à des activités liées à deux accidents survenus à la fin des années cinquante (un crash impliquant la mort de plusieurs personnes et un accident de ballon ayant provoqué de graves blessures), les histoires de cadavres sont mieux expliquées par ces incidents aux origines terrestres que par des atterrissages extraterrestres sans fondement.

Les témoins prétendent bien sûr que cette explication ne convient pas, qu'ils ont vu de véritables extraterrestres et que leurs témoignages devraient suffire pour déclencher une enquête de grande envergure. L'Air Force affirme qu'ils sont victimes d'une sorte de «compression temporelle» : les gens ont tendance à s'embrouiller au sujet de l'ordre chronologique des événements lorsqu'ils tentent de les restituer longtemps après.

Un exemple frappant de souvenirs erronés chez un témoin est donné dans la section 2.1 du rapport, intitulée «L'infirmière disparue et le pédiatre». À la suite d'un impressionnant travail de détective, l'enquêteur principal de l'Air Force, le capitaine James McAndrew, a mis en évidence de sérieuses lacunes dans les souvenirs de l'entrepreneur de pompes funèbres Glenn Dennis concernant des personnages-clés de son récit. Ainsi, des gens dont Dennis avait expliqué qu'ils avaient été impliqués dans la récupération de corps d'extraterrestres n'y ont pas été impliqués et n'étaient même pas à Roswell au moment indiqué. Certains, qui se trouvaient à la base plus tard, dans les années cinquante, correspondent très bien à la description qu'en donne Dennis. Aucun n'a confirmé la présence d'un ovni ou d'extraterrestres à la base.

Le second rapport sur Roswell n'est pas le ramassis de foutaises que beaucoup d'ufologues imaginent. La plupart des condamnations du rapport ont été exprimées avant même qu'on l'ait vu et se fondaient largement sur les résumés parus dans les journaux et sur la conférence de presse de l'Air Force annonçant la publication du rapport, le 24 juin 1997.

La conférence de presse est une affaire dans l'affaire : mal organisée, dans la précipitation, elle a paradoxalement plus contribué à disqualifier le rapport qu'à le promouvoir. À un moment, tandis qu'on lui demandait comment les témoins de Roswell avaient pu mélanger des événements de 1947 avec d'autres de 1953 (au sujet des largages


© photo USAF

La capsule de la sonde spatiale martienne Voyager-Mars, juste avant son lancement de la base Walker AFB, le 22 août 1967. Comme pour les sondes Surveyor (la Lune), Viking (Mars), Pioneer (Vénus) et Galileo (Jupiter), il s'agit — avant de les envoyer dans l'espace — d'effectuer des tests au moyen de ballons stratosphériques. Dans le cas des sondes martiennes, il y eut huit lancements en 1966-1967 et 1972, effectués par le Balloon Branch de l'ancien Roswell Army Air Field. Transportées par ballons à plus de 33 000 mètres, les capsules sont lâchées, puis, après un vol supersonique, atterrissent sur la base de White Sands. Pour l'auteur du rapport de l'USAF, il ne faut pas voir dans ces expériences l'origine de l'événement de Roswell, mais la forme soucoupique des engins et le fait que les lancements aient eu lieu exclusivement dans la région où se déroula l'«incident de Roswell» donnent l'impression que cela ait pu peut-être jouer un rôle dans au moins quelques témoignages distordus.

de mannequins), le porte-parole de l'Air Force, le colonel John Haynes, a répondu qu'il ne savait pas, mais que les dates avaient été mélangées. Donnée avant que la presse ait pu digérer le rapport et sans le contexte du rapport pour expliquer son commentaire, lâché dans le feu roulant d'une session de questions-réponses, la réponse de Haynes a paru boiteuse et évasive, comme si l'Air Force ne comprenait pas ses propres explications. Ajouté au fait que, au premier abord, les gens auront du mal à imaginer que l'on puisse prendre des mannequins pour des cadavres d'extraterrestres, il n'en fallait pas plus pour que la presse traite l'affaire avec un mélange de scepticisme et d'humour, sans pour autant admettre que des extraterrestres aient pu atterrir à Roswell. Cette conférence de presse en rappelle une autre qui eut lieu en 1966, à la suite d'une série d'observations dans le Michigan. Le

conseiller de l'Air Force de l'époque, le Dr J. Allen Hynek, avait suggéré que certaines observations pouvaient s'expliquer par des «feux follets», explication devenue par dérision l'exemple-type de tentative de dénégation des ovnis par l'Air Force. Les mannequins ont désormais remplacé les feux follets.

L'idée que l'on puisse prendre un mannequin pour un extraterrestre est-elle si incroyable ? Aux États-Unis, les mannequins utilisés dans les tests automobiles ont été employés avec humour dans une campagne publicitaire en faveur de la sécurité sur les autoroutes, qui a rencontré un grand succès. On pourrait croire qu'une personne normalement constituée soit à même de faire la différence entre un mannequin inanimé et un extraterrestre. Cela implique que les extraterrestres existent, ce qui demeure bien sûr une simple supposition. Nous avons le choix entre une explication basée sur la réalité connue (les mannequins sont réels et ont pu servir de stimulus à des interprétations erronées les assimilant à des extraterrestres) et une explication qui n'a aucun fondement dans la réalité. Les partisans de Roswell ont jusqu'ici été incapables de prouver la présence d'extraterrestres ; à vrai dire, les preuves qu'ils ont avancées se sont malheureusement révélées insuffisantes, et accepter leurs propos revient à adopter une croyance sans fondement raisonnable. Pour faire admettre sans le moindre doute que l'affaire de Roswell est un exemple d'intrusion extraterrestre, il faudra prouver que les extraterrestres existent.

Pour illustrer la possibilité d'une confusion et l'impact de ces largages de mannequins sur leurs témoins non préparés, mentionnons simplement cet exemple rapporté page 36 du second rapport de l'Air Force : un largage de mannequins a provoqué une crise d'hystérie chez une femme qui vivait dans les environs de Roswell et qui croyait que le mannequin était un véritable cadavre.

Est-il tellement tiré par les cheveux de penser que quelqu'un peut transformer le souvenir de la vision d'un mannequin en souvenir d'«extraterrestre» après plus de trente ans, au vu de toutes les idées répandues au cours des vingt dernières années au sujet de Roswell, des ovnis et des extraterrestres ? N'importe quel véritable ufologue qui enquête depuis suffisamment longtemps peut citer des cas d'événements sans importance transformés en affaire d'ovni. J'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de voir Vénus transformée en un magnifique vaisseau spatial par des témoins, en ma présence et alors que j'observais la même chose qu'eux.

N'oublions pas qu'après le 9 juillet 1947, l'incident de Roswell n'a plus intéressé personne jusqu'en 1978. Si l'affaire a resurgi cette année-là, c'est parce que Jesse Marcel a réapparu le 20 février, après avoir été découvert par Stanton Friedman. Et comme j'ai eu déjà l'occasion de le souligner [dans *Just Cause*], cela s'est passé peu après que tout le pays se fut intéressé à une déclaration attribuée à l'adjoint pour les projets spéciaux de la NASA : *«Donnez-moi un seul de ces petits hommes verts, pas une théorie ou un témoignage, et nous pourrons lancer un programme de plusieurs millions de dollars»*.

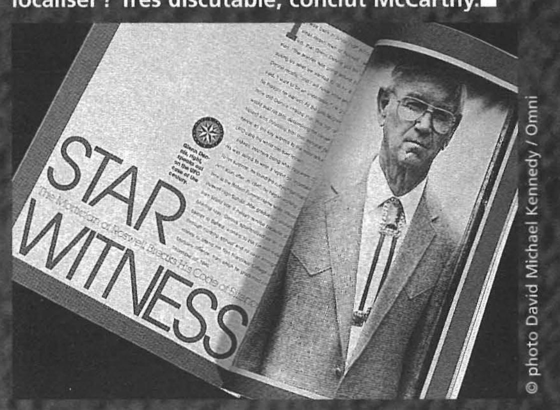
Où se trouvent les indices en faveur d'une présence d'extraterrestres à Roswell avant cette annonce de la NASA, à la fin 1977 ?

Essayer de déboulonner ce qui est devenu quasi mythique est, comme l'Air Force aurait dû l'apprendre depuis belle lurette, une tâche virtuellement impossible à accomplir. Les soucoupes volantes sont devenues une légende moderne et ne sont pas prêtes à disparaître. Les aspects les plus bizarres de ce phénomène, aussi irrationnels soient-ils, résistent aux tentatives d'explication comme l'amiante résiste au feu. Les faits n'y changent rien. L'Air Force a eu tellement de mal à gérer le dossier ovni sur le plan

L'infirmière disparue n'avait jamais existé...



Le magazine américain *Omni*, dans un dossier sur l'affaire de Roswell (vol. 17, n° 8), a publié un article de Paul McCarthy consacré à l'énigmatique infirmière (ci-contre photo d'une candidate possible) témoin de l'autopsie des ET récupérés lors du crash, selon l'un des témoins vedette de l'affaire, Glenn Dennis (photo ci-dessous), considéré jusqu'il y a peu comme le plus crédible. Paul McCarthy a recherché l'infirmière. Résultat : celle-ci n'a jamais existé. Que penser alors du travail d'autres enquêteurs qui, tels Randle et Schmitt, du CUFOS, ont tenté de la localiser ? Très discutable, conclut McCarthy.■



© photo David Michael Kennedy / Omni

The New York Times

Washington Final

WEDNESDAY, JUNE 25, 1997

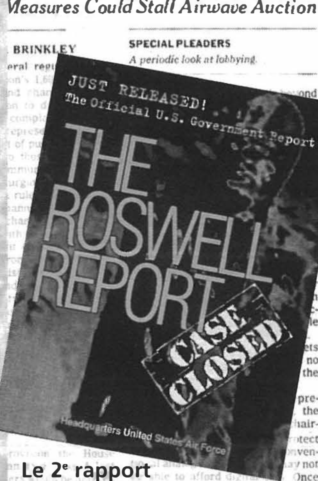
No. 50,834

ONE DOL

ists for TV Angle to Elude
s to Return Free Channels

Measures Could Stall Airwave Auction

SPECIAL PLEADERS
A periodic look at lobbying.



Le 2e rapport de l'US Air Force sur le crash de Roswell.

settlement between ...panies and several general are coming ...rutiny. While many others say the com... more strictly super... lowed tax deductions to ill smokers. The Companies will pay ...al $10 billion of the

boxes for their conventional sets will be able to watch television.
Five percent "is a low number," Mr. Tauzin acknowledged. "But it's designed that way on purpose so that, as we enter this new world, we don't leave some people behind."
The second provision relates to how quickly stations would begin broadcasting on their new digital channels. As one condition for the



U.S. Air Force Photo

Identified Flying Objects

U.F.O. buffs say officials covered up a 1947 visit by aliens. But the Air Force said yesterday that the mysterious happenings in the New Mexico desert involved crash dummies and spy balloons. Page A20.

Cambodia Tribunal Is Opposed by China

On Beijing's Leash, the News In Hong Kong May Lose Bite

SENATE BACKS RI... IN MEDICARE COS... FOR WEALTHY A...

VOTE IS BIPARTISAN, 7...

Bill Would Also Push Bac... Program's Eligibility A... but Its Fate Is Unclea...

By ROBERT PEAR

WASHINGTON, June 24 – ... Senate voted today to increase ... care premiums for affluent e... people and to raise the age of e... ity by two years, to 67.
Together, the proposals ... make profound changes in Me... forcing elderly people to take ... responsibility for their healt... and their health insurance.
Both proposals are politica... plosive, so their fate is in ... President Clinton wants Cong... take them out of the bill. The ... version of the legislation omits ... The Senate has not only vo... raise the eligibility age but al... itself on record in favor of a f... means test, requiring well-off ... people to pay more for their ... insurance.
Lobbyists for those elderly ... promised a campaign to blo... changes as the two chambers ... work out their differences the... mer.
Today's votes surprised ... lawmakers, who recalled th... Democrats attacked Republic... Medicare in last year's electi...
The vote to charge higher ... ums for higher-income elderl... ple was 70 to 30. Twenty-one ... crats and 49 Republicans ... "yes." Six Republicans and 24 ... crats voted "no."
The vote to increase the ... eligibility was 62 to 38. Twelve ... crats joined 50 Republicans in ...

Au lendemain de la conférence de presse de l'USAF, le *New York Times*, dans son édition du 24 juin 1997, fait sa « une » et publie une pleine page intérieure sur le second rapport sur Roswell.

des relations publiques au cours des 21 années d'enquêtes du Projet Blue Book que la seule solution fut d'y mettre fin. Un officier qui avait été chargé de rendre public le rapport Condon au nom du Pentagone a qualifié le travail accompli à l'époque par l'Air Force de *«plus monumentale bourde militaire depuis la bataille des Ardennes»*. Cet officier, David Shea, a écrit en 1972 une thèse qui analysait le fiasco des relations publiques de l'Air Force et proposait d'autres façons de s'y prendre. À l'évidence, si l'on en juge par sa performance lors de la conférence de presse de juin 1997, l'armée n'a pas retenu la leçon.

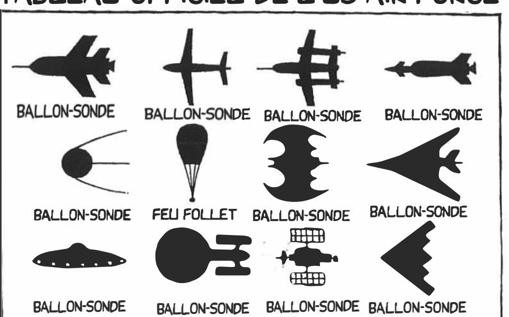
Quoi qu'il en soit, le second rapport sur Roswell contient beaucoup d'informations de grande valeur, notamment des faits peu connus sur l'histoire des expériences en haute altitude de l'Air Force, qui s'avèrent fascinantes. Les soupçons que l'on peut nourrir au sujet des témoignages de l'affaire Roswell, auxquels j'ai souvent fait écho dans un effort désespéré pour sauver la crédibilité de l'ufologie, sont réunis avec soin et apparaissent très convaincants lorsqu'on les étudie dans leur ensemble.■

Barry Greenwood

Traduction: Pierre Lagrange et Franck Périgny

Première parution : *Just Cause* n°51, novembre 1997

IDENTIFICATION DES AERONEFS : TABLEAU OFFICIEL DE L'US AIR FORCE



© Ed Stein'97 - Rocky MN News - stein@denver-rmn.com

"Et l'Air Force effaça toutes les traces du crash..."

Les sites d'accidents d'avions et ce qu'ils nous apprennent sur Roswell

Chaque récit de l'incident de Roswell, malgré les divergences de détails, finit toujours de la même façon: « Et l'Air Force effaça toutes les traces du crash ». Mais est-ce envisageable? Que se passe-t-il quand un avion s'écrase? Que fait l'Air Force dans ce cas? Et, surtout, quelles traces d'un crash reste-t-il après cinquante ans? Voici les réponses surprenantes apportées par Curtis Pebbles, spécialiste respecté de l'histoire de l'aviation militaire.*

Juillet 1997 a marqué le cinquantième anniversaire de ce que l'on appelle « l'incident de Roswell ». Quelque 40 000 visiteurs ont assisté aux festivités à Roswell, une douzaine de livres sur ce sujet ont été imprimés et les débats se poursuivent sans faiblir. Je ne propose pas de passer en revue les arguments avancés: cet article n'a pas l'intention de prouver ou d'infirmer l'idée d'un crash d'ovni en 1947. Je voudrais plutôt discuter un aspect de Roswell qui a été négligé par les deux camps en présence. Je le propose en guise de matière à réflexion.

Les sites de crashes d'avions nous serviront de point de départ dans notre analyse des rapports de crashes de soucoupes. Je crois, d'après mon expérience, qu'une telle analyse a des implications importantes pour Roswell.

Deux sites de crashes

Le 5 juin 1948, le second prototype d'aile volante *YB-49* eut une série d'ennuis. Le *YB-49* était un bel appareil, mais il souffrait de problèmes majeurs du point de vue de l'aérodynamique et de la maniabilité. Au cours d'un de ces incidents, l'avion fit un plongeon incontrôlé. L'équipage tenta de redresser, mais l'avion, soumis à une trop forte accélération, se brisa en plein vol. La section centrale du fuselage percuta une petite colline au nord de Rogers Dry Lake. L'impact déclencha un incendie, qui dévasta une zone étendue. Les panneaux extérieurs des ailes tombèrent un peu plus loin, tandis que des débris se répandaient en pluie sur une zone importante. Les cinq hommes à bord furent tués. Parmi eux, le pilote du projet, le capitaine Glen W. Edwards, qui a donné son nom à la base aérienne militaire Edwards.

En 1994 et 1995, j'ai visité le site du crash avec Peter Merlin, un membre de l'équipe de recherches d'archéologie aérospatiale (*Aerospace Archeology Field Research Team*). Lorsque vous arrivez sur le site, vous constatez immédiatement qu'il s'est passé quelque chose à cet endroit. Une zone d'environ 30 mètres sur 60 est dépourvue de toute végétation. C'est dû au feu déclenché après l'impact: le sol a été brûlé et même après pratiquement cinquante ans, il ne peut supporter une vie végétale significative.

Un examen attentif du site révéla un nombre important de fragments de métal. En se donnant un peu de mal, on peut trouver quelques fragments de métal plus importants. À l'extrême limite du site, on trouve ce qui ressemble à des roches gris clair, à la surface poreuse. Il ne s'agit pas de roches, mais d'aluminium fondu provenant du crash. À quelque distance du site, on trouve un petit ravin. Au cours des décennies, les fragments de métal provenant du site et des environs ont été entraînés par les pluies et se sont accumulés dans ce ravin.

Le second site que j'ai visité personnellement était celui d'un prototype de *B-1A* qui s'est écrasé le 29 août 1984. L'avion effectuait un essai à basse altitude lorsque l'équipage de quatre hommes commit une erreur au cours du transfert du kérosène d'un réservoir à l'autre. L'avion fut déséquilibré, perdit de la vitesse et ne put se redresser par manque d'altitude. L'équipage largua la capsule de sauvetage, mais il y eut un problème avec le système de parachute. La capsule fit un atterrissage forcé, tuant Tommie D. Benefield et blessant les autres membres de l'équipage.

Merlin, Tony Moore et moi-même avons visité le site du crash au cours du printemps 1997, pratiquement treize ans après l'accident. Alors que les débris du *YB-49* avaient été ramassés, ceux du *B-1A* avaient été enterrés dans un trou creusé au bulldozer. Le site du crash ressemble à une décharge. De grands morceaux de débris sont visibles à la surface. À l'inverse du site du *YB-49*, on trouve parmi ces débris une gamme étendue de morceaux provenant de l'équipement et de la structure de l'appareil.

Alors qu'un promeneur pourrait ne pas deviner immédiatement que les débris sur le site du *YB-49* proviennent d'un avion, cela ne fait aucun doute ici. Autre différence : le site du crash du *B-1A* est plus frais et plus isolé que celui du *YB-49*. Il n'a pas été examiné comme les débris du *YB-49*.

* Curtis Peebles est l'auteur de *Watch the Skies! A Chronicle of the Flying Saucer Myth* (1994), une histoire de la controverse sur les ovnis et de *Dark Eagles: A History of Top Secret US Aircraft Programs* (1995).



Photo Mark Miller

Peter Merlin devant une bombe MK-17 du National Atomic Museum de Kirtland Air Force Base au Nouveau-Mexique.

Récupération d'une bombe atomique

On peut élever une objection évidente à ces deux exemples : au moment de ces deux crashes ni le *YB-49* ni le *B-1A* n'étaient des appareils secrets. Tous deux faisaient l'objet de nombreux articles de presse. Même si l'on trouvait des équipements secrets à bord, l'existence de ces engins n'était pas en elle-même secrète. Ceux qui croient à Roswell maintiennent que la récupération d'un ovni est tellement secrète que même après cinquante ans, le gouvernement américain continue à le cacher.

On trouve de nombreux exemples d'appareils construits par l'homme mais dont la conception et la composition sont entourées d'un niveau élevé de secret. De tels appareils devraient théoriquement entraîner des opérations de récupération similaires. Chaque fragment pourrait représenter un problème majeur du point de vue de la sécurité nationale.

Le 22 mai 1957, un bombardier *B-36* effectuait son approche finale de la base aérienne militaire de Kirtland, dans le Nouveau-Mexique. À bord se trouvait une bombe *MK-17* non armée, qui était transférée à la base pour subir des modifications d'amorçage. À cause d'une cassure du câble de largage manuel, la bombe s'échappa du bombardier, passant à travers la trappe de largage des bombes pour achever sa course sur le sol du désert. L'impact déclencha la charge hautement explosive, creusant un cratère d'environ 7,60 m de large et 3,60 m de profondeur. Les débris s'éparpillèrent sur plus d'un kilomètre et demi autour du point d'impact.

Le site était idéal pour une opération visant à faire disparaître toute trace des débris et la nature de l'objet était telle que tous les efforts auraient dû être déployés. Le site était localisé à environ 7 km de la tour de Kirtland et se trouvait sur un terrain appartenant à l'État, à 480 m de la limite de la réserve de Sandia Base. Le site était plat avec très peu de végétation. Il n'y avait pas de contamination radioactive au-delà des bords du cratère. Les composants de nature sensible furent récoltés et le cratère fut passé au bulldozer.

Quelque trente ans plus tard, Peter Merlin a enquêté sur le site. Il a découvert des parties de l'enveloppe métallique de la bombe, de l'aluminium, du liège, du plastique et du plomb. Il en a par la suite fait don au National Atomic Museum, qui a vérifié que les débris provenaient bien de la *MK-17*. Ils devraient être exposés au musée. En 1957, l'accès à quelque information que ce soit au sujet des armes nucléaires nécessitait une autorisation spéciale « Q ». De prime abord, il aurait paru inconcevable que des morceaux d'une telle arme puissent être abandonnés en plein désert. Ce n'était pas inconcevable... c'était inévitable.

Il est impossible de récupérer toutes les traces d'un crash, quel que soit leur niveau de secret. Les débris peuvent être projetés à des distances considérables du point d'impact. Des débris peuvent être enterrés dans le sable. Des débris peuvent être camouflés dans des broussailles et les personnes chargées de les récupérer ne s'empresseront pas d'aller les récupérer, de peur de voir un serpent à sonnette se jeter sur leur main. Des

débris peuvent être projetés dans des branches : tandis que les chercheurs examinent le sol, ils sont suspendus à la vue de tous.

C'est la première implication pour le crash de Roswell : ma propre expérience et celle de Merlin sur les sites de crashes d'avion nous indiquent que si un crash de soucoupe avait eu lieu, il en resterait des débris, même après cinquante ans.



Peter Merlin

Peter Merlin (à g.) et Tony Moore qui tient un débris du X-15, posant devant un modèle réduit de l'avion qui s'est écrasé le 15 novembre 1967.

À la recherche du crash introuvable

Comment localise-t-on le site d'un crash ? L'or est là où vous le trouvez. Les sites de crash d'avions sont à peine plus faciles à découvrir. Au risque d'énoncer des évidences, c'est un grand désert. La plupart des descriptions du site du crash de Roswell ne sont d'aucune aide pour effectuer une recherche. Des directions comme « 280 km au nord-ouest de Roswell » sont trop imprécises. En s'autorisant une marge d'erreur de 8 km dans chaque direction, on se retrouverait à fouiller une surface de 260 km². Et même ainsi, on ne pourrait jamais être sûr de ne pas avoir laissé passer quelque chose. Même des directions plus précises ne suffisent pas. Dans un cas, Merlin avait eu la direction exacte d'un site de crash, mais une fois sur place, il n'avait découvert aucune trace d'accident. Il apprit plus tard que les directions étaient correctes, mais que les distances étaient trop courtes. Le site se trouvait un kilomètre et demi plus loin.

Ma propre expérience va nous donner un exemple de ce genre de contrainte. J'ai acheté une vidéo intitulée *Runways of Fire*. Elle portait sur le programme ZEL, ce qui signifie «*Zero Length Launcher*». ZEL était issu d'un problème évident auquel devaient faire face les planificateurs de l'OTAN dans les années cinquante. Les pistes d'envol sont des cibles fixes et si les Soviétiques avaient décidé d'attaquer l'Europe de l'ouest, les bases aériennes auraient été les premières cibles visées par les armes nucléaires. Nous savons maintenant que les plans d'attaque soviétiques avaient prévu une première frappe, entre 300 et 400 bombes nucléaires, dirigée contre les aérodromes, les sites de missiles, les commandements et les centres de contrôle répartis à travers l'Europe de l'ouest.

ZEL consistait à attacher un gros booster de fusée sous la queue d'un chasseur bombardier *F-100*. L'avion devait ensuite être placé sur un lanceur mobile (à l'arrière d'un camion). Au lieu d'être déployé dans des bases aériennes fixes, il pourrait être déplacé selon les besoins. Dans l'éventualité d'une attaque soviétique, le camion pourrait se rendre dans une prairie, le *F-100* serait mis en position et de là lancé dans les airs par la fusée. L'appareil serait alors en mesure d'atteindre sa cible avec une bombe atomique *MK-7* avant de rejoindre un espace aérien allié. Ce ne serait pas comme à Pearl Harbor où les avions étaient alignés sur des pistes, à la merci d'une destruction au sol.

Le pilote d'essai Al Blackburn, de *North American Aviation*, fut sélectionné pour effectuer les essais de décollage. Le premier, en mars 1958, fut un succès. Pas le second.

Quand le booster eut achevé de brûler en quatre secondes, il ne réussit pas à se détacher. Le booster était maintenu en place par deux petits rivets. Au moment où le booster s'enflammait, deux lames en V devaient se rabattre et couper les deux rivets. Au cours de cet essai, les lames ne parvinrent pas à sectionner les rivets.

Blackburn devait gérer la situation avec un booster pendu à l'arrière de son avion. Le centre de gravité était reporté vers l'arrière, rendant l'appareil difficile à manœuvrer. Plus important, le booster descendait au-dessous du niveau du train d'atterrissage rendant impossible tout atterrissage. Pendant plus d'une heure, Blackburn essaya de secouer le booster pour le détacher. À la fin, à cours de kérosène, Blackburn s'éjecta. L'avant du *F-100* se redressa lentement avant de commencer à basculer sur sa gauche. Tous ces événements ont été filmés et ce passage a été utilisé dans la vidéo.

Souhaitant me rendre sur le site, je suis parvenu à intéresser Merlin à ce crash. La cassette donnait peu d'informations et seulement trois images du site d'impact. La première, une vue aérienne, montrait le fuselage carbonisé du *F-100* avec ses ailes situées à quelque distance. On y voyait que le site d'impact était constitué de terre brune, recouverte d'une fine couche de petits rochers de couleur foncée et pauvre en végétation. Une deuxième photo montrait des ingénieurs examinant les restes du booster de fusée. Il était censé résister à des pressions de 100 000 livres de poussée, mais l'impact lui avait donné l'allure

d'une canette de bière écrasée. À quelque distance de là se trouvait un alignement de véhicules, indication d'une route. Des collines claires se profilaient à l'horizon et un mont plus élevé était visible au-delà. La troisième image montrait des pompiers en train d'éteindre les débris en feu. On y voyait une partie du lit du lac et, dans le lointain, des collines basses.

On peut localiser un site de crash avec ces quelques données géographiques : les collines n'auront pas bougé même après quarante ans et on peut trianguler l'endroit en identifiant leur forme. Nous savions que nous avions affaire à un impact à vitesse réduite, ce qui signifiait que les débris devaient être concentrés autour du point d'impact. Nous savions qu'il devait y avoir des signes d'incendie. Nous connaissions l'aspect du site et nous avions des séries de repères sur le terrain.

Aussi, un samedi matin, Merlin, Moore et moi avons pris la route du désert pour ce que nous avons plus tard dénommé la *ZEL Death March*. Nous sommes arrivés dans la zone, avons repéré les détails géographiques et nous avons commencé à marcher vers l'ouest. Le 4x4 de Merlin est devenu bientôt un petit point blanc, Moore se trouvait hors de vue, un mile ou plus devant nous, et je ne voyais rien qui ressemblât à un site de crash. On le voyait au type de sol, lourd et argileux. Les pluies de l'hiver descendues de la montagne avaient charrié de petits rochers noirs, qui formaient un parterre semblable à un dallage lisse. Nous laissions des empreintes en marchant. Le reste du terrain était inchangé : pas un rocher qui ne soit à sa place. Aucun débris n'était visible. Nous nous étions trompés d'endroit.

Je ne sais pas quelle distance j'ai parcourue ce jour-là, mais nous n'avons pas découvert le point d'impact. Moore trouva une série de vieilles traces de pneus, si anciennes que des broussailles avaient poussé à l'intérieur, mais il ne trouva pas de débris. D'après la cassette, nous savions qu'un camion de pompiers se trouvait sur le site, mais impossible de dire s'il était à l'origine de ces traces. On peut regretter que nous n'ayons pas trouvé le site du crash. En raison de sa localisation dans un endroit isolé, il est peu probable qu'il ait été visité depuis l'accident. À la différence des autres sites que j'ai décrits, il avait dû demeurer inchangé puisque l'équipe de récupération avait quitté l'endroit depuis pratiquement quarante ans.

Mais en fin de compte, même si les photos permettaient de limiter la zone de recherche, il fallait malgré tout s'y rendre et arpenter le terrain. En examinant le sol, on pouvait dire où le crash n'avait pas eu lieu. Le site pouvait se trouver au-delà du prochain ravin, ou du suivant, ou au-delà encore...


Richard Poulin

IUR

At the Roswell site

En « une » de l'*International UFO Reporter*, la revue du CUFOS, le site présumé du crash, en 1989.

Dans le cas de Roswell, il n'existe aucune indication photographique permettant de délimiter la zone des recherches. D'après tous les récits, aucune photo du champ de débris n'a jamais été faite et si la photo d'un ovni écrasé contre la falaise de Hub Corn avait été rendue publique, cette discussion n'aurait pas lieu d'être.

Dans les cas où aucune photo du site du crash n'est disponible, Merlin utilise des photos aériennes prises avant et après la date du crash. Sur les photos « après », le site du crash devient visible et on trouve des traces de camions se dirigeant vers l'endroit, non visibles sur les photos « avant ». Ce procédé a été utilisé avec succès dans un cas lié à un rapport de récupération de crash d'ovni.

Page 204 du livre de Kevin D. Randle, *A History of UFO Crashes*, on trouve un bref compte rendu d'un incident près de la base Edwards au cours de l'été 1971. Le cas est classé « Données insuffisantes », mais Merlin soupçonnait qu'il pouvait avoir été causé par le crash d'un *YF-12A* le 24 juin 1971 (le jour de la Saint-Arnold). Un conduit de kérosène avait eu une défaillance, mettant le feu au moteur droit. L'équipage s'était éjecté avec succès et l'avion s'était écrasé.

Quand Merlin examina les photos aériennes, il ne put trouver aucune trace de crash. Il connaissait la zone dans son ensemble, mais ne trouva rien jusqu'au moment où il se rendit compte qu'il cherchait une zone de crash très étendue. Quand il commença à chercher une zone plus réduite, il trouva le site. Comme avec le *B-1A*, les restes avaient été enfouis. Aidé de quelques amis, il découvrit rapidement de nombreux composants de l'appareil. Notamment la gouverne de l'aile droite, qui faisait quelque deux mètres de long, et l'un des moteurs.

Cet incident particulier est intéressant parce qu'il concerne un avion inhabituel et que le cas peut ainsi être assimilé à une récupération de soucoupe volante. Je me suis longtemps demandé si les crashes d'*U-2* ou d'*Oxcarts A-12* au cours des années 1950 et 1960 avaient entraîné des histoires de crash et de récupération (l'*Oxcart A-12* était le prototype à une place, financé par la CIA, du *SR-71*). Un examen des récits publiés de crashes d'ovnis n'a pas permis de confirmer cette hypothèse, les dates ne correspondant pas. Quoi qu'il en soit, on voit bien les possibilités qu'offre cette comparaison. Si quelque chose de secret, mais d'origine terrestre, tombe du ciel, les mêmes procédures de sécurité s'appliquent que s'il s'agissait d'un ovni d'origine extraterrestre.

Prenons comme exemple le crash du premier *Oxcart A-12* en mai 1963. L'appareil effectuait un vol d'essai à basse altitude quand le cadran de vitesse d'air gela, ce qui faussa les données. L'avion cala et le pilote s'éjecta. Il survécut mais, comme tous ceux qui étaient liés au programme, se trouva face à un sérieux problème: quelques tonnes d'un avion inexistant se trouvaient étalées dans le champ d'un fermier. Après que le pilote eut atterri, il vit arriver deux fermiers dans leur camion. Par chance, il portait un uniforme de vol standard et non un uniforme pressurisé, qui aurait pu être plus difficile à expliquer (et la formule « Conduisez-moi à votre président » n'était pas envisageable).

Le pilote leur donna la version prévue. Il « expliqua » qu'il était un pilote de *F-105* et que son appareil transportait une arme nucléaire chargée. Cela eut pour résultat de « satisfaire » la curiosité des fermiers qui n'éprouvèrent pas le besoin d'examiner de plus près le site du crash. Il fallut deux jours pour retirer les débris. Toutes les personnes impliquées furent priées de signer des accords de sûreté. Le secret tint le coup pendant une année, puis commença à montrer des signes de faiblesse.

L'Air Force a fait preuve de moins de créativité que la CIA dans ses explications. En avril 1984, le lieutenant général Robert Bond se tua dans un crash en plein ciel à la base de Nellis (je vous laisse deviner quelle partie de la base). L'annonce expliquait simplement qu'il pilotait un « *avion d'essai spécialement modifié* ». Cela eut juste pour effet d'attirer l'attention sur l'accident et il y eut rapidement des fuites indiquant qu'il pilotait un *MiG 23* soviétique lorsqu'il fut tué.

Comme avec les débris, les traces de n'importe quelle opération de récupération, telles que les traces de pneus ou les zones nettoyées, demeurent repérables même plusieurs décennies après. Sur un site de crash, une zone avait été dégagée pour permettre à des hélicoptères de se poser. Une trace que Merlin trouva sur de nombreux sites de crashes différents correspondait au lieu de campement des gardes. Il était formé des traces d'un feu formant un anneau avec des sacs de toile à moitié brûlés, des boîtes d'allumettes dont l'étiquette était encore lisible, des journaux, des boîtes de rations de combat.

La signification de Roswell

Au cours des vingt ans qui ont suivi la découverte par le public de l'incident de Roswell, la question de savoir ce qui est ou non arrivé dans ce coin de désert a dépassé le stade de la controverse. Roswell a fini par devenir une partie de la quête humaine pour plus de sens, de merveilleux et de magie dans un monde qui paraît en manquer. Il était évident que Merlin finirait par se rendre à Roswell. Son but n'était pas de prouver ou de réfuter le scénario d'une soucoupe volante, mais de chercher en toute objectivité d'éventuelles traces.

Le 6 mai 1994, Merlin et Tom Kinzel se sont rendus à la nouvelle ferme et ont frappé à la porte. La femme du contremaître du ranch leur a ouvert. Ils ne voulaient pas employer les mots « soucoupe volante », aussi ils commencèrent par dire : «Nous avons une requête un peu étrange à faire», et ils demandèrent s'ils pouvaient se promener autour du ranch. La femme du contremaître leur répondit immédiatement: «Oh, vous êtes à la recherche de la soucoupe volante». Vous imaginez qu'ils n'étaient pas les premiers à débarquer.

Merlin et Kinzel suivirent ses indications pour se rendre à l'ancienne ferme de Brazel. Les livres situaient le champ de débris à un peu moins de cinq kilomètres au sud de l'ancienne ferme et de l'enclos. À l'aide d'un carte topographique, ils estimèrent la distance et se retrouvèrent dans une petite vallée couverte de petites collines arrondies. On y trouvait le lit à sec d'un cours d'eau, des affleurements de rochers et des puisards. Cela collait avec les descriptions publiées, mais il était impossible de découvrir le lieu exact.

Merlin et Kinzel commencèrent à fouiller l'endroit. Le champ de débris de Roswell différait de tous les autres sites de crash de façon significative. Toutes les descriptions des débris parlent de matériaux d'un poids très faible, principalement de feuilles métalliques. De tels matériaux peuvent facilement être dispersés par le vent. Ils se concentrèrent sur les broussailles, le ruisseau asséché, les puisards et les rochers qui affleuraient - tous les endroits où un bout de feuille aurait pu être coincé par les vents. Un rocher sur une colline présentait une fente de cinq centimètres de profondeur sur le côté. Merlin regarda à l'intérieur et vit l'éclat d'une feuille de métal. À ce moment-là, comme il l'avoua plus tard, Merlin crut qu'il avait découvert le « Saint Graal de l'archéologie aérospatiale ».

Il glissa sa main dans l'ouverture et en retira un plateau-repas en aluminium.

Après l'avoir examiné avec attention pendant un instant, Merlin le remit délicatement à sa place, afin que d'autres puissent éprouver le même frisson à sa découverte.■

Curtis Peebles

Traduction : Pierre Lagrange et Franck Périgny

Roswell : autopsie d'un mythe



Cet article, publié ici en exclusivité francophone, est historique. Son auteur, Kent Jeffrey, un pilote de ligne qui était à l'origine de la « Déclaration de Roswell » - un projet visant à rassembler suffisamment de signatures pour forcer le gouvernement à révéler ce qu'il cachait sur cette affaire - y révèle les résultats de son enquête.

Il y a cent ans, une fillette de huit ans très inquiète nommée Virginia O'Hanlon, de New York, écrivit à la rubrique « *Questions-Réponses* » de son quotidien familial, le *New York Sun*, afin de connaître la vérité sur le Père Noël. Elle y avait cru avec ferveur, mais ses petits amis avaient commencé à semer le doute dans son esprit.

Le 21 septembre 1897, Virginia eut enfin sa réponse. Elle était due à un vieux journaliste du *Sun*, Francis Pharcellus Church, ancien correspondant de la guerre de Sécession. Sa réponse compte parmi les plus éloquentes et les plus exemplaires de l'histoire du journalisme. Church transcendait la froideur des faits et évitait d'ébranler la foi enfantine de Virginia en proposant une vision subtile du Père Noël comme métaphore de tout ce qui est bon et noble dans l'existence : *« Oui, Virginia, il y a un Père Noël. Il existe aussi certainement qu'existent l'amour, la générosité et la dévotion et tu sais que ceux-ci abondent et donnent à ta vie ses plus beaux et joyeux moments... »*

Récemment, l'« *International Roswell Initiative* » (IRI) a reçu une demande émanant d'une jeune fille, Lauren M., demeurant dans une petite ville du New Jersey. Par bien des aspects, sa lettre rappelle celle que Virginia O'Hanlon adressa en 1897 au *New York Sun*. L'IRI, qui a pour but initial d'obtenir la déclassification de toute information que pourrait détenir le gouvernement au sujet des ovnis ou d'intelligences extraterrestres, a reçu au cours de ces trois dernières années de nombreuses demandes au sujet de l'incident de Roswell, dont beaucoup émanaient d'enfants.

« Le 6 janvier 1997

Chère International Roswell Initiative,

Je suis une élève de sixième qui étudie toutes les informations intéressantes sur les ovnis (...) Je crois qu'il y a vraiment eu des extraterrestres qui ont atterri ou se sont écrasés (comme à Roswell), mais que le gouvernement a essayé de le cacher (...) Si vous disposez d'informations qui pourraient m'aider à prouver qu'il existe des ovnis et des extraterrestres, j'aimerais que vous me les fassiez parvenir. Merci d'avance.

Sincères salutations

Lauren M.

Classe de sixième de Mme Nielsen. »

Publié aux USA dans le *MUFON UFO Journal*, cet article a déclenché une avalanche de protestations de la part de lecteurs outrés: elle est à l'origine de la démission de son rédacteur en chef, Dennis Stacy, que l'envie démangeait depuis quelque temps.

Les vrais, faux, vrais-faux débris de la soucoupe crashée...

Ayant activement participé, au cours des dernières années, à l'enquête sur l'affaire de Roswell ainsi qu'aux tentatives pour obtenir la déclassification des documents relatifs aux ovnis, j'aurais aimé pouvoir donner une réponse positive à la lettre de Lauren M. Hélas, en toute conscience, je ne peux pas... ni directement, ni par le biais d'une métaphore. Car, à la différence d'une invention fantaisiste du folklore occidental destinée à stimuler l'imagination des enfants, l'affaire qui s'est déroulée en 1947 à Roswell implique de vraies personnes et un véritable événement.

De plus, étant donné toute la publicité qu'ont suscitée l'incident de Roswell et sa supposée dissimulation, avec les soupçons de conspiration et de mensonges gouvernementaux que celle-ci implique, cette affaire a soulevé une controverse qui s'étend bien au-delà des limites relativement étroites de la «communauté ufologique». C'est pourquoi elle nécessite une réponse objective, claire et, si possible, définitive.

Au cours de l'année écoulée, de nouveaux éléments remarquables sont venus renforcer ma conviction qu'une telle réponse est aujourd'hui possible. Ce n'est malheureusement pas celle que les familiers de l'affaire Roswell auraient voulu entendre. Des documents militaires de 1948 récemment déclassifiés, de nouveaux témoignages d'anciens militaires ayant servi aussi bien à Roswell qu'à la *Foreign Technology Division*, à la base aérienne de Wright-Patterson, ainsi qu'un réexamen complet de la manière dont l'histoire du crash de soucoupe fut échafaudée à l'origine permettent d'établir clairement et sans équivoque que les débris récupérés en juillet 1947 au nord-ouest de Roswell (Nouveau-Mexique) n'étaient pas d'origine extraterrestre. En d'autres termes, ***aucun ovni ne s'est écrasé à Roswell, avec ou sans extraterrestres. Cela n'est pas arrivé, point.*** Cette conclusion devrait s'imposer clairement, non seulement au-delà du doute raisonnable, mais sans le moindre doute, à quiconque voudra examiner les preuves de manière objective et rationnelle.

Manipulation ou désertion ?

Aussitôt qu'il fut connu que moi, coordinateur de l'IRI et auteur de la Déclaration de Roswell, j'avais changé d'avis sur cette affaire, des accusations telles que *«C'est un agent du gouvernement»* ou *«Ils ont fini par l'avoir»* apparurent immédiatement sur l'internet et ailleurs. Bien qu'il soit en général peu prudent de prêter publiquement attention à de telles imbécillités (car l'on court ainsi le risque de leur conférer un semblant de respectabilité), j'y répondrai néanmoins ici, en raison de l'importante diffusion que semblent avoir connue ces accusations.

Premièrement, aucun individu ou organisme n'a jamais tenté de m'influencer ni de faire pression sur moi de quelque manière que ce soit, qu'il s'agisse de Roswell ou de n'importe quoi d'autre. De plus, si le crash de Roswell avait réellement eu lieu, tenter de m'intimider aurait représenté la plus grande erreur possible. Plutôt rebelle de nature, j'aurais poursuivi mes recherches, animé par un esprit de revanche et conforté dans l'idée que je tenais véritablement quelque chose.

Deuxièmement, je ne travaille en aucune manière pour le gouvernement. Ma seule activité professionnelle au cours des 26 dernières années a été celle de pilote de ligne. Je suis employé par une importante compagnie aérienne américaine [Delta Airlines, ndt] et je pilote actuellement des vols internationaux, principalement à destination de l'Europe. Bien que je n'aie jamais vu d'ovni, je m'intéresse depuis longtemps à ce phénomène. Mon intérêt pour Roswell m'est en partie venu du fait que mon père, Arthur Jeffrey, colonel en retraite de l'Air Force, a travaillé au début des années 60 avec l'un des personnages-clés de l'affaire, le général William «Butch» Blanchard.

Bien que j'aie longtemps eu le sentiment qu'il existait une «importante» probabilité pour qu'un ovni se soit écrasé à Roswell, je n'ai à aucun moment cru avec une certitude absolue que c'était le cas. Quoi qu'il en soit, s'il m'avait seulement semblé qu'il existait une «petite» chance pour que l'affaire de Roswell implique le crash d'un vaisseau spatial extraterrestre, j'aurais continué mes recherches avec opiniâtreté, car si cette histoire avait été vraie, elle aurait constitué l'événement du siècle.

L'«International Roswell Initiative»

Certains semblent considérer qu'en modifiant ma position sur l'affaire de Roswell, je baisse les bras et je laisse tomber les plus de 20 000 personnes qui ont signé la Déclaration de Roswell. Il n'en est rien.

En ce qui concerne mon changement d'opinion, il est important de se rappeler que l'objectif de la *«Roswell Initiative»* était de découvrir la vérité, pas de la définir. Malheureusement, il se trouve que la vérité n'est pas ce que j'avais cru, ou espéré, qu'elle serait. Toutefois, maintenant que j'ai acquis l'absolue certitude que les débris recueillis à Roswell ne provenaient pas d'un engin extraterrestre, je ressens l'obligation de faire connaître cette information-là également. Ne pas le faire serait manquer de franchise et d'honnêteté.

Que le gouvernement dispose ou non d'informations significatives sur les ovnis, il a mal géré la situation, ne serait-ce qu'en termes de relations publiques. La politique quasi officielle du gouvernement au cours des dernières décennies, qui consistait à ignorer le problème ovni, a conduit à une méfiance certaine de la part des citoyens. Un sondage Gallup de 1996 a révélé que 71 % des Américains croient que *«le gouvernement des États-Unis en sait plus sur les ovnis qu'il ne nous en dit»*.

Bien que la Déclaration de Roswell ait été inspirée par l'incident de 1947, elle n'y est liée en rien. La Déclaration réclame *«un décret présidentiel visant à déclassifier toute information en rapport avec l'existence d'ovnis ou d'une intelligence extraterrestre»*. Cette demande est toujours d'actualité et sa satisfaction bénéficierait à la fois au gouvernement des États-Unis et à leur population.

Ainsi que le précise la Déclaration, si le gouvernement ne détient aucune information, ce geste aurait malgré tout un effet positif: il permettrait de clarifier la situation et de mettre fin à des années de suspicion et de controverse. D'autre part, si le gouvernement détient effectivement des informations, celles-ci peuvent représenter des connaissances d'une extrême importance, auxquelles nous avons tous droit, et leur diffusion serait saluée comme un geste historique d'honnêteté et de bonne volonté.

Informations trompeuses

Beaucoup de livres et de documentaires consacrés à Roswell laissent entendre qu'il est fort probable, sinon certain, que les débris recueillis provenaient d'une soucoupe volante accidentée. Cependant, certaines des informations sur lesquelles se fonde cette théorie sont trompeuses ou erronées. Cela va des histoires fabriquées de toutes pièces par des témoins apparemment crédibles aux exagérations et à la présentation sélective des faits.

Dans certains cas, cela est probablement dû à un excès de zèle des auteurs plutôt qu'à une volonté délibérée de tromper. Dans d'autres cas, la crédulité est sollicitée au-delà de l'acceptable. Ainsi, juste avant le générique de fin du film *Roswell* [1], on nous informe que Jesse Marcel est mort en 1986 et que *«depuis, plus de 350 témoins de l'événement ont accepté de parler»*. La vérité est qu'il existe si peu de gens qui ont effectivement vu les débris qu'il est douteux que même le dixième de ce nombre de témoins puisse jamais être produit.

Il y a, rétrospectivement, beaucoup d'aspects de l'affaire de Roswell que je regrette de n'avoir pas soumis à un examen plus approfondi. Par exemple, j'ai reçu une lettre très intéressante, datée du 20 mars 1993, écrite sur papier à en-tête d'une respectable organisation ufologique. Mon correspondant, en plus d'être l'un des administrateurs de cette organisation, était également un spécialiste bien connu de Roswell et l'auteur d'un des principaux livres consacrés à l'affaire. Je n'avais pas la moindre raison de douter de sa crédibilité.

Voici un extrait de sa lettre : *«...un voyage très important au Nouveau-Mexique, où nous avons découvert un autre témoin direct ayant vu les corps. Cela porte notre total à* ***huit*** *témoins* (souligné dans l'original), *sans compter ceux qui restent à confirmer.»*

Ma première pensée fut que, si ces témoins (secrets et principalement militaires, me disait-on) pouvaient être convaincus de s'exprimer publiquement, nous ferions voler en éclats le mystère de Roswell. Cette lettre a constitué un tournant majeur dans ma décision d'apporter mon soutien, puis ma contribution personnelle à l'enquête sur le crash d'un ovni à Roswell.

J'ai donc engagé, à mes frais, un important cabinet d'avocats de Washington, avec pour mission de conseiller les huit témoins, dans l'espoir de les encourager à se dévoiler. En septembre 1993, j'ai organisé le déplacement de deux des avocats de ce cabinet au Nouveau-Mexique, où ils devaient être mis en contact avec trois des supposés *«huit témoins secrets»*. A leur arrivée à Roswell, cependant, ils ne furent mis en rapport qu'avec un seul de ces témoins. J'appris plus tard que ce témoin *«secret»* était déjà connu des autres ufologues, lesquels jugeaient son histoire extravagante et dénuée de toute crédibilité... jugement que je partage aujourd'hui totalement.

L'envoi, à grands frais, de ces deux avocats au Nouveau-Mexique fut une perte de temps et d'argent. Le chercheur et écrivain qui m'écrivit la lettre du 20 mars 1993 au sujet des huit témoins fut lui-même finalement discrédité. Il s'avéra que cet homme, au premier abord très sympathique, était tout sauf honnête. Il fut exclu du conseil d'administration de l'organisation ufologique dont il était membre. Son coauteur, qui demeure un ufologue respecté, a renié toute association avec lui. Quant aux sept autres *«témoins secrets»*, personne n'en a plus jamais entendu parler depuis.

Les crashes d'ovnis

Même avant les récents développements négatifs de l'affaire Roswell, j'avais toujours eu le sentiment qu'un ovni ne pouvait pas s'écraser. Cependant, en raison des impressionnants témoignages qui m'avaient été rapportés, j'avais accepté de suspendre

mon jugement et d'admettre la possibilité d'une exception dans l'affaire de Roswell - quelque chose comme le coup de chance qui a une chance sur un trillion de se produire [2]. Rétrospectivement, c'était une erreur.

Le problème avec le concept du crash d'ovnis, c'est qu'à mesure que la technologie progresse, sa fiabilité augmente. Qu'il s'agisse de voitures, d'avions, de postes de télévision ou de montres-bracelets, la fiabilité de la technologie actuelle dépasse de loin celle de la technologie d'il y a à peine quelques décennies. Par exemple, grâce à la haute fiabilité de leurs moteurs, les avions de ligne à réaction long-courriers peuvent désormais traverser l'Atlantique nord sans escale. Il y a quelques dizaines d'années, cela aurait été impensable. (Le rapport positif entre le degré d'avancement d'une technologie et sa fiabilité ne s'applique qu'aux technologies «rodées», pas aux machines expérimentales qui sont encore en phase de développement, telles que les avions expérimentaux ou les véhicules spatiaux.)

Étant donné que le taux de pannes des moteurs actuels est inférieur à une panne pour 100 000 heures de vol, la probabilité pour que les deux moteurs d'un bimoteur à réaction tombent en panne au cours d'une heure de vol donnée est inférieure à une chance sur 10 milliards. Si l'on considère que 50 000 traversées d'océan ont lieu chaque année et en tenant compte de variables telles que le temps moyen passé au-dessus de l'eau et la distance moyenne par rapport à la côte, la probabilité pour qu'un seul appareil de ce type voie ses deux moteurs le lâcher et s'abîme dans l'Atlantique nord au cours des 10 000 prochaines années reste inférieure à une chance sur deux.

Cet incroyable degré de fiabilité est celui d'une technologie qui paraîtrait primitive comparée à un ovni. Même avec la technologie relativement «primitive» que nous connaissons aujourd'hui, nos appareils disposent de systèmes anti-collision très efficaces et de radars de très bonne qualité qui leur permettent d'éviter les orages, avec les perturbations et les éclairs qui les accompagnent (phénomènes qui, soit dit en passant, n'existent certainement pas que sur notre planète).

Si nous considérons que les ovnis sont des vaisseaux spatiaux extraterrestres et que certains des rapports d'observation d'ovnis sont authentiques, nous sommes alors confrontés à des machines apparemment capables de virages à angle droit négociés à grande vitesse, d'accélérations et de vitesses incroyables et de vol sans ailes, sans parler du fait de traverser des années-lumière de vide en un laps de temps que l'on présumera relativement court. De telles prouesses nécessiteraient une technologie totalement au-delà de nos connaissances actuelles en sciences physiques, une technologie dont nous ne pouvons même pas commencer à imaginer le degré de sophistication.

En raison du rapport, évoqué plus haut, entre les progrès d'une technologie et sa fiabilité, une technologie aussi incroyablement avancée s'accompagnerait très certainement d'un degré de fiabilité proportionnellement élevé. Le sens commun nous indique que la probabilité pour que de telles machines s'écrasent, tombent en panne ou entrent en collision devrait être tout simplement nulle. Elle serait en tout cas certainement largement inférieure à la probabilité, elle-même infinitésimale, de voir les deux moteurs d'un de nos avions à réaction tomber en panne en même temps.

Les documents militaires de 1948

Pour moi, le commencement de la fin dans l'affaire de l'ovni de Roswell a eu lieu lorsque j'ai vu pour la première fois certains documents militaires relatifs aux objets volants non identifiés, qui venaient d'être déclassifiés. Ces 289 pages avaient été rendues publiques en mars 1996, en réponse à une requête déposée par l'ufologue William LaParl dans le cadre de la loi sur la liberté de l'information, le *«Freedom of Information Act»* (FOIA). Il s'agissait des minutes d'une réunion du Comité Scientifique de l'Air Force (*«Air Force Scientific Advisory Board»*) qui s'était tenue au Pentagone les 17 et 18 mars 1948. Perdu dans la masse se trouvait le très intéressant témoignage d'un certain colonel Howard McCoy, qui faisait référence à un certain nombre de rapports d'ovnis non publiés. La dernière phrase de sa déclaration porte un coup fatal à l'affaire de Roswell.

«Nous avons un nouveau projet (le projet "Sign") qui, aussi surprenant que cela paraisse, fait suite à ce que l'on avait appelé "l'hystérie collective" de l'été dernier, lorsque nous avons eu tous ces objets volants non identifiés ou disques. On ne peut pas s'en moquer. Nous avons plus de 300 rapports, qui n'ont pas été diffusés dans la presse, émanant de personnes très compétentes dans beaucoup de domaines : des hommes aussi qualifiés que le Dr K.D. Wood et appartenant pratiquement tous à l'Air Force, des pilotes de ligne très expérimentés… Nous décortiquons chacun de ces rapports. Si vous saviez tout ce que nous serions prêts à donner pour que l'une de ces choses s'écrase quelque part, que nous puissions voir de quoi elles sont faites !»

Ma première réaction à la lecture de cette déclaration a été de ne pas y croire. Je me disais *«Cela ne peut pas être vrai, il doit y avoir une erreur, ce type n'était pas au courant»*, etc. Nous sommes sans doute tous enclins à de telles réactions initiales de rejet lorsque nous sommes confrontés à des faits qui heurtent nos idées préconçues ou nos croyances établies. La plupart du temps, le bon sens, la logique et la raison reprennent le dessus. Mais il arrive aussi que l'on s'accroche désespérément à une certitude ou une croyance, quelles que soient les preuves qui la démentent. Un tel refus se traduit souvent par l'élaboration de spéculations illogiques et de scénarios tirés par les cheveux, destinés à justifier la négation des faits. Des enquêteurs crédibles sont déjà tombés dans ce piège.

La déclaration devant le Conseil Scientifique de l'Air Force, déplorant que l'Air Force ne dispose pas d'un ovni accidenté, a été faite par le colonel Howard McCoy, chef du renseignement de l'*Air Matériel Command* à la base aérienne de Wright-Patterson. C'est dans cette base que sont rassemblés, aujourd'hui encore, tous les experts en technologie et en renseignement de l'Air Force [3]. C'est là que serait emportée, pour y être analysée, la carcasse de n'importe quel type d'appareil étranger susceptible d'envahir notre ciel, qu'il s'agisse d'un MiG-29 ou d'un vaisseau de guerre klingon. Si l'on avait récupéré l'épave d'une soucoupe volante près de Roswell en juillet 1947, c'est là qu'elle aurait été transférée. En tant que chef du renseignement, le colonel Howard McCoy l'aurait su.

Outre les minutes de la réunion du Conseil Scientifique de l'Air Force, il existe d'autres documents militaires qui montrent tout aussi clairement que l'Air Force ne possédait aucune preuve physique de l'existence des ovnis. Parmi ces documents se trouve un échange de communiqués relatifs aux *«incidents impliquant des objets volants aux États-Unis»* entre le colonel McCoy à Wright-Patterson et le *major general* C.P. Cabell, directeur du renseignement de l'Air Force au Pentagone. Dans l'un de ces communiqués, daté du 8 novembre 1948, McCoy fait trois références distinctes au fait qu'il n'existe aucune preuve physique ou tangible d'un crash de soucoupe volante. Cabell utilisa des éléments de cette lettre de McCoy pour rédiger un mémorandum, daté du 30 novembre 1948, à l'attention du secrétaire d'État à la Défense, James Forrestal.

L'absence de preuve physique est également mentionnée dans une lettre adressée le 23 septembre 1947 par le *lieutenant general* Nathan Twining, commandant de l'Air Matériel Command à Wright Field, au *brigadier general* George Schulgen, officier supérieur des services de renseignement au Pentagone. La lettre de Twining a été écrite moins de trois mois après l'incident de Roswell. Elle est également intéressante parce qu'elle fait référence à la collaboration entre le Génie et les services de renseignement à Wright Field et Patterson Field (*«at the Wright Patterson complex»*). Il est spécifiquement fait mention de cette collaboration comme devant aider à découvrir la nature des mystérieux *«objets volants»* au sujet desquels il y avait eu tant de rapports crédibles.

La collaboration entre les services du Génie et du renseignement à Wright-Patterson est confirmée dans un mémorandum *«top secret»* à l'attention du chef de l'*Air Intelligence Division*, daté du 11 octobre 1948 et signé par un certain colonel Brooke Allen, commandant de l'*Air Estimates Branch* à Wright-Patterson. Ce mémo a pour objet l'*«Analyse d'incidents impliquant des objets volants aux États-Unis»*. Il est important car, tout comme la lettre de Twining, il confirme ce que nous dictait notre bon sens : si le Génie possédait une épave de soucoupe, non seulement les services de renseignement l'auraient su, mais ils auraient été impliqués de bout en bout dans l'analyse de l'épave et dans l'évaluation de la menace que celle-ci pouvait représenter pour la sécurité nationale.

Richard Poulin

Les documents militaires de 1947 et 1948 sont irréfutables. Ils ne peuvent pas être qualifiés même complaisamment d'*«absence de preuves»* [4]. Ils constituent une preuve. Ils établissent définitivement qu'aucune soucoupe ne s'est écrasée.

Si, au lieu des documents en question, les ufologues avaient découvert une documentation irréfutable et authentique indiquant l'existence d'une soucoupe accidentée, celle-ci aurait été reconnue par tous et considérée comme une preuve. La victoire aurait été déclarée et il ne fait aucun doute que le Congrès aurait déclenché une enquête.

Comme on pouvait le prévoir, la réaction de certains représentants du milieu ufologique aux documents militaires de 1947 et 1948 revient à dire : *«Ne m'ennuyez pas avec les faits, mon opinion est déjà faite»*. C'est, ironiquement, le même type d'attitude qu'ils sont prompts à dénoncer chez leurs détracteurs. Mais l'étroitesse d'esprit existe de chaque côté de la barrière. Les faits sont désormais clairement établis. Nous ne pouvons pas refuser de les reconnaître parce qu'ils nous déplaisent. Le crash de Roswell n'a pas eu lieu. Il est temps de regarder la réalité en face, même si elle n'est pas à notre goût.

Les hommes du 509e

Le 509e groupe de bombardement était basé à Roswell en 1947. En septembre 1996, j'ai eu le privilège d'assister à la réunion du 509e à Tucson (Arizona), en tant qu'invité du général Bob Scott et de sa femme Terry. Je connais les Scott depuis quelques années. Par coïncidence, le fils de Bob est pilote dans la même compagnie que moi.

À l'époque de la réunion du 509e, je n'avais pas encore vu l'ensemble des documents militaires importants de 1948 et il me restait un mince espoir que l'incident de Roswell pût s'être réellement produit. Avant cette réunion, j'avais expédié plus de 700 courriers aux participants, dans l'espoir de découvrir de nouveaux témoins ayant été confrontés aux

mystérieux débris. Le résultat fut décevant: seulement deux appels, dont aucun ne me fut vraiment utile. Les deux hommes qui m'avaient appelé étaient d'anciens mécaniciens du 509e. L'un des deux avait vécu une très intéressante observation d'ovni depuis la passerelle de la base aérienne de Kirtland. L'autre se rappelait avoir constaté une animation inhabituelle autour des hangars à la base de Roswell, à peu près à l'époque de l'incident de 1947.

Lors de la réunion de Tucson, je fus présenté à plusieurs pilotes qui étaient à Roswell en 1947 et qui n'ont pas tardé à me faire savoir, en termes dépourvus d'ambiguïté, que l'histoire de la soucoupe écrasée n'était jamais arrivée, point. Je n'ai jamais eu l'impression, ni à l'époque ni depuis, que ces hommes participaient à quelque incroyable opération de dissimulation massive s'étendant sur 50 ans, ni qu'ils me jouaient la comédie pour se débarrasser de moi. Quiconque s'imagine que c'était le cas a perdu le contact avec la réalité. Comme toute autre personne avec qui j'ai eu l'occasion d'évoquer le sujet, ces hommes pensaient qu'une information aussi profondément importante que la connaissance d'une autre vie intelligente dans l'univers ne doit pas être censurée ni détruite et que chacun a le droit de savoir. Ces hommes ont risqué leur vie pendant la Deuxième Guerre mondiale pour sauver le monde d'un système de gouvernement totalitaire qui, en plus de ses nombreux autres crimes contre l'humanité, privait sans justification son peuple de certaines informations.

Les hommes qui étaient à Roswell en juillet 1947 ont le sentiment très marqué que rien, absolument rien d'extraordinaire ne s'est produit, et toute l'affaire leur paraît manifestement ridicule. Le 509e était en 1947 le seul régiment au monde doté de la bombe atomique et il était composé d'individus d'élite, dont la plupart restent très fiers d'avoir appartenu à ce groupe. À leurs yeux, ces absurdités au sujet d'une soucoupe écrasée et toute l'agitation et les histoires de conspirations qui l'entourent constituent une moquerie et une injure à l'égard du 509e groupe de bombardement et des hommes qui le composaient.

L'un des pilotes du 509e que j'ai rencontrés à la réunion de Tucson, Jack Ingham, qui depuis est devenu un ami, m'a apporté une aide considérable en contactant d'autres membres du régiment qui étaient présents à Roswell à l'époque de l'incident. Quand j'ai rencontré Jack à Tucson, il n'a pas mâché ses mots pour me faire savoir ce qu'il pensait de cette histoire de soucoupe volante. D'autres me dirent que si un événement ressemblant de près ou de loin à un crash de soucoupe volante s'était produit à Roswell, Jack Ingham aurait été au courant. Jack a passé seize ans au 509e groupe de bombardement, de février 1946 à juillet 1962. Il a pris sa retraite en janvier 1971, avec le grade de lieutenant-colonel.

Depuis septembre 1996, j'ai parlé à quinze pilotes et à deux navigateurs de bombardiers B-29, tous présents à la base aérienne de Roswell en juillet 1947. La plupart d'entre eux n'ont entendu parler d'un crash de soucoupe volante que bien des années plus tard, lorsque l'incident supposé fit l'objet de tant de publicité. Selon les quelques hommes qui se rappelaient avoir entendu parler de l'incident à l'époque des faits, ce qu'on en disait au sein de la base était que les débris provenaient d'un ballon quelconque et qu'il n'y en avait pas plus que *«de quoi remplir une brouette»*. Je n'ai pas trouvé le moindre témoin ayant eu une connaissance directe d'une soucoupe accidentée ou d'un matériau inhabituel, quel qu'il soit. Encore plus significatif, au long de toutes leurs années passées au sein du 509e, aucun de ces hommes n'a rencontré personne qui possédât une telle information.

Comme le firent remarquer Jack Ingham et les autres, le 509e était un groupe très soudé et il était impossible qu'un événement aussi spectaculaire que la découverte d'un vaisseau spatial extraterrestre accidenté puisse se produire sur leur base sans qu'ils le sachent. Bien qu'ils aient pu ne pas être personnellement impliqués dans les opérations de récupération et bien qu'il soit fréquent dans l'armée de ne dire aux gens que ce que l'on estime nécessaire qu'ils sachent, ces hommes ont maintenu qu'il était absolument impossible qu'un événement d'une telle portée se produise sans que la nouvelle s'en répande au sein du groupe (et en particulier dans le cercle très fermé des pilotes et navigateurs de B-29) dont tous les membres avaient accès à des informations *«top secret»*.

Qui plus est, à la différence des secrets relatifs à l'armement atomique, auxquels ils avaient tous accès, le crash d'un vaisseau spatial extraterrestre aurait constitué un événement social et scientifique, plus qu'un problème de sécurité nationale. Par ailleurs, l'histoire était déjà publique: elle avait paru dans les journaux de l'après-midi dans tout l'ouest des États-Unis.

La plupart des membres du 509e groupe de bombardement étaient de jeunes vétérans de la Seconde Guerre mondiale, âgés de 25 à 30 ans; le colonel Blanchard, qui commandait le régiment, n'avait lui-même que 31 ans. Si l'on fait abstraction des règlements militaires, la nature humaine et le sens commun constituent des facteurs qu'il faut prendre en compte. Un tel événement -le plus important de toute l'histoire- aurait sûrement suscité des discussions chez ces hommes, ne fût-ce qu'entre eux.

Mémoire, communication et perception

Quelques mots au sujet des défaillances potentielles de la mémoire humaine, de la communication et de la perception peuvent permettre de mieux comprendre la constitution du «mythe» qui entoure l'affaire de Roswell. Les observations suivantes sont émises du strict point de vue du sens commun et de l'expérience de la vie, et non pas à partir d'une théorie psychologique abstraite ou ésotérique.

Une mémoire défaillante constitue à l'évidence l'un des principaux obstacles à la reconstitution d'événements passés, en particulier lorsque la tentative a lieu très longtemps après les faits. Bien qu'en règle générale notre mémoire ne nous fasse pas défaut, elle n'est pas comparable à la relecture d'une bande enregistrée: elle est loin d'être exacte ou absolue. Avec l'aide du temps qui passe, il peut arriver que l'on mêle involontairement les souvenirs de différents événements. De même, les images mentales d'objets ou d'événements que l'on a seulement imaginés peuvent être involontairement mêlés ou confondus avec des souvenirs réels.

Si notre mémoire était parfaite, nous aurions tous parfaitement réussi tous nos examens scolaires depuis l'école primaire jusqu'à la fac. Nous nous rappellerions parfaitement chaque nom, chaque visage, chaque épisode, lieu ou événement qu'il nous a été donné d'entendre, de voir ou de vivre. Pourtant, la collecte de témoignages semble souvent partir du principe, irréaliste, qu'il en est ainsi.

Tout comme les défaillances de la mémoire, une mauvaise communication peut nuire à la reconstitution d'événements passés. Ce phénomène affecte sans aucun doute les témoignages indirects. C'est peut-être en partie pour cette raison que ceux-ci ne sont pas admissibles en justice. Un jeu que les enfants pratiquent parfois illustre parfaitement ce problème: les joueurs forment un cercle et l'un d'entre eux murmure un message à l'oreille de son voisin. Après quelques tours, le message original est, en général, devenu complètement méconnaissable. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour envisager à quel point ce phénomène est amplifié lorsque plusieurs années s'écoulent avant chaque transmission du message. On relèvera que, dans l'affaire de Roswell, une grande partie des témoignages indirects, auxquels on accorde tant d'importance, portent sur des informations transmises bien des années auparavant.

Les erreurs de perception sont probablement plus fréquentes que la plupart des gens ne l'imaginent. La perception est souvent influencée par ce que l'on s'attend à percevoir. Nous avons probablement tous remarqué ce phénomène, à une échelle réduite, lorsque nous relisons un texte pour le corriger. À la manière d'un programme informatique, notre cerveau a tendance à compenser automatiquement les lettres ou les mots manquants. En d'autres termes, il «remplit les blancs» de façon machinale.

Ce phénomène est exacerbé dans le cas des souvenirs. La mémoire semble posséder une capacité à déformer rétroactivement une observation, de manière à la faire mieux correspondre à ce que nous nous attendions à voir. Cela peut représenter un véritable problème dans le cas des témoignages sur les accidents de la circulation, et plus encore pour les accidents d'avion… y compris lorsque le témoignage provient de personnes expérimentées.

Ainsi, en août 1987, un MD-88 de la compagnie Northwest Airlines a tenté de décoller de l'aéroport de Detroit [5]. Mais l'équipage avait omis d'abaisser les volets en position de décollage (15 degrés). Dans des circonstances habituelles, cette erreur n'aurait pas été fatale. Malheureusement, en raison d'une accumulation de facteurs (piste courte, chaleur, appareil chargé, etc.), le décollage échoua. Au cours de l'enquête qui suivit l'accident, l'équipage d'un avion qui attendait son tour pour décoller, juste derrière l'appareil de la Northwest, déclara que les volets étaient bel et bien abaissés en position de décollage. L'examen de l'avion accidenté et l'analyse de l'enregistreur de vol démontrèrent le contraire. Le témoignage de l'équipage du second avion était faux. Ce dont ils se souvenaient, ce n'était

Roswell : nouvelle arnaque

L'été 1997 a commencé par un événement très regrettable. Un livre écrit par un officier à la retraite, *The Day After Roswell*, prétendait révéler les secrets internes sur le crash de Roswell et sur l'exploitation qui aurait suivi des technologies extraterrestres pour faire avancer nos propres technologies. La préface du livre avait été rédigée par le sénateur de la Caroline du Sud, Strom Thurmond, président du Comité des forces armées du Sénat: on pouvait y lire que Corso était une personne intègre.

Les spécialistes des ovnis attendaient avec impatience la publication du livre qui apparaissait comme un soutien inimaginable à la réalité de Roswell, tout particulièrement en raison de la prise de position de Thurmond. Malheureusement, le 6 juin 1997, le sénateur Thurmond a publiquement désavoué sa préface, expliquant que Corso ne l'avait jamais informé de l'orientation ovni du livre. On lui avait laissé croire que le livre était une autobiographie retraçant la carrière militaire de Corso.

Impossible de considérer cette affaire comme autre chose qu'une tentative délibérée de tromperie de la part de Corso dans le seul but de vendre son livre. Cela aurait dû ruiner sa crédibilité. Mais de nos jours, la controverse prend le pas sur la crédibilité. Pour beaucoup, le scandale constitue une distraction par rapport à l'ennui suscité par la réalité quotidienne. Le livre de Corso a réalisé de très bonnes ventes et s'est même retrouvé dans la liste des best-sellers du *New York Times*. La controverse suscitée par le désaveu de Thurmond a contribué à attirer l'attention sur un livre qui, sans elle, serait passé inaperçu. **Barry Greenwood**

pas ce qu'ils avaient vu, c'était ce qu'ils pensaient qu'ils auraient dû voir.

Un voyage à Washington

Au centre de l'affaire Roswell se trouve la récupération de débris inhabituels sur le ranch Foster, en juillet 1947. C'est de là que tout est parti. Le plus important témoin encore en vie ayant été confronté à ces débris est le docteur Jesse Marcel Junior, médecin, fils du major Jesse Marcel, l'officier de renseignement du 509e groupe de bombardement. En revenant du site de l'accident et avant de regagner la base, le major Marcel s'est arrêté chez lui et a montré à sa femme et à son fils les débris, qu'il avait étalés sur le sol de sa cuisine. Ainsi, Jesse Marcel Jr put les examiner longuement. Il est possible que la clé de toute l'affaire de Roswell réside dans la mémoire de Jesse Marcel Jr. Il a vu les débris: soit ceux-ci étaient d'origine extraterrestre, soit ils ne l'étaient pas.

Malgré les récents développements extrêmement négatifs de l'affaire de Roswell, je ne voulus négliger aucune piste. J'ai donc fait venir le Dr Marcel à Washington, afin d'avoir avec lui un entretien approfondi. Je voulais obtenir une meilleure description des débris qui ont déclenché l'affaire de Roswell afin d'en déterminer, si possible, la nature.

Parfaitement conscient des pièges liés au recours à l'hypnose pour éveiller des souvenirs enfouis, je décidai néanmoins que le jeu pouvait en valoir la chandelle. Outre son usage (controversé) pour faire resurgir des souvenirs refoulés dans le subconscient, l'hypnose peut constituer un outil efficace pour stimuler la mémoire consciente. Il arrive aux agences gouvernementales d'employer l'hypnose afin d'aider un témoin à se rappeler précisément un visage ou un numéro d'immatriculation, par exemple.

Comme j'estimais que cette tentative était de toute première importance, je voulais recourir au meilleur professionnel du domaine. Je voulais également que cette personne soit d'une crédibilité sans tache et qu'elle ne soit pas liée au milieu ufologique. En effet, si quoi que ce soit de significatif sortait de cette séance, nos révélations auraient ainsi plus de chances d'être prises au sérieux par le grand public.

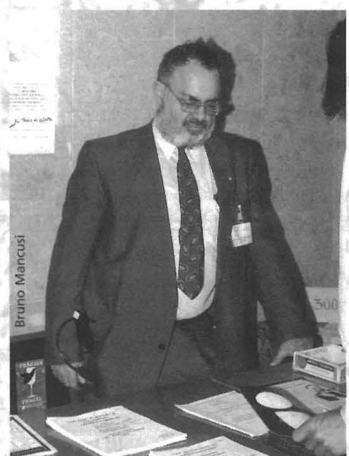
Mes recherches me menèrent au docteur Neil Hibler, un psychologue exerçant dans la région de Washington. Le Dr Hibler est l'un des principaux experts mondiaux dans le domaine de la régression hypnotique à usage légal. Les polices du monde entier ont eu recours à lui dans des affaires importantes. Parmi les organismes ayant eu recours à ses services se trouvent le FBI, la *National Security Agency*, la *Defense Intelligence Agency* et les services de renseignement des trois armées. Le Dr Hibler a travaillé avec des sujets de toutes conditions, y compris des diplomates et des généraux.

Le soir du 10 janvier 1997, nous nous retrouvâmes à quatre dans le bureau du Dr Hibler, pour la première de trois séances. Les deux autres eurent lieu au cours des deux jours suivants. Jesse Marcel Jr, qui est l'une des personnes les plus honnêtes et les plus sincères que je connaisse, coopéra pleinement, malgré les controverses que risquaient de soulever d'éventuels résultats significatifs. Sur la suggestion du Dr Hibler, les séances furent enregistrées en vidéo par Denise Marcel, 33 ans, fille de Jesse Jr, venue spécialement de Los Angeles. Denise s'intéressait particulièrement à notre expérience car elle a étudié l'hypnose et exerce comme hypnothérapeute en Californie. Une illustratrice professionnelle de la région de Washington, Kimberly Moeller, assista aux deux dernières séances.

La méthode du Dr Hibler consistait à demander à Jesse de raconter deux fois l'histoire entière, sans hypnose. Il avait ensuite recours à l'hypnose pour tous les récits suivants. D'après Denise, son père n'était pas un sujet facile à hypnotiser, mais celui-ci se trouvait dans un état de transe satisfaisant à la fin de la dernière séance. Cependant, l'hypnose ne permit pas de mettre au jour de nouveaux éléments significatifs. Ce qui élimine dans ce cas tout risque d'affabulation due au «syndrome des faux souvenirs». Pour reprendre l'expression de Jesse, l'hypnose lui permit seulement de *«préciser»* (*«fine tune»*) ses souvenirs conscients. Par exemple, vers la fin de la troisième séance, il put se souvenir de plusieurs détails dont il n'était pas sûr auparavant: les débris étaient déjà étalés sur le sol lorsqu'il les découvrit; son père était en uniforme; il avait accompagné son père jusqu'à la voiture et vu d'autres débris dans le coffre.

L'élément le plus révélateur de ces séances à Washington ne réside pas tant dans ce qui en sortit que dans ce qui n'en sortit pas. Il n'y eut aucune description, aucun souvenir d'aucune sorte, évoquant des débris ou une carcasse *«exotiques»*. Il y a une excellente raison à cela: il n'y avait tout simplement pas de débris exotiques dont Jesse pût se souvenir. S'il y en avait eu, il est fort probable qu'il s'en serait souvenu sans aide. Malgré tout, étant donné l'importance primordiale des débris dans l'affaire de Roswell, cela valait le coup d'essayer... juste au cas où. Il n'existait aucun risque d'effet négatif sur la mémoire de Jesse: l'hypnose peut éveiller le souvenir d'événements imaginaires, mais elle ne peut pas effacer le souvenir d'événements réels.

Hélas, plutôt qu'un regain d'espoir ou un encouragement, les séances d'hypnose de Washington eurent pour conséquence, en ce qui me concerne, l'enterrement définitif du scénario de la soucoupe écrasée dans l'affaire de Roswell. Ces séances établirent avec une clarté absolue que les débris recueillis sur le ranch Foster, au nord-ouest de Roswell, en 1947, n'avaient rien d'inhabituel ni d'exotique. Comme cela s'est avéré par la suite, ils étaient tout ce qu'il y a de commun.


Bruno Mancusi


Nicolas Maillard

À l'origine de toute l'affaire de Roswell, il y a Stanton T. Friedman (à g.), ancien physicien nucléaire, reconverti ufologue-conférencier à plein temps (ici devant son stand au Congrès de St-Marin en 1994). Il est abordé en 1978 par Jesse Marcel, l'officier de renseignement de la base de Roswell qui recueillit les débris du crash en 1947, lequel lui certifie qu'il s'agissait des débris d'une soucoupe volante... L'affaire était lancée...
A droite, Jesse Marcel Jr, le fils de l'officier de renseignement, une des dernières personnes encore en vie qui a eu l'occasion de voir — et toucher — les débris «intersidéraux» (rapportés au domicile par son père)...

Dans ses réminiscences les plus détaillées, Jesse se souvenait des débris étalés sur le sol de la cuisine (lesquels étaient représentatifs de ceux que l'on trouvait sur le site de l'accident) comme étant principalement composés de feuilles de papier métallisé, d'une courte baguette ou *«bâtonnet»* et de quelques morceaux de plastique ou de matière semblable à de la bakélite. Il ne fait aucun doute que des éléments d'une telle banalité ne sauraient constituer l'épave d'un véhicule sophistiqué et encore moins celle d'un vaisseau capable de déplacements interstellaires.

Rien ne laissait deviner une forme ou une structure. Rien n'indiquait la présence d'une technologie ultra-avancée. Il n'y avait pas d'appareils d'aucune sorte: rien qui évoque des pièces de moteur, des servomécanismes, des composants électroniques, des instruments, un système de guidage, de contrôle ou de propulsion... Rien. L'épave d'un biplan de la Première Guerre mondiale aurait paru plus sophistiquée. Même les restes d'un chariot romain vieux de 2000 ans auraient été plus intéressants et plus variés que les débris étalés sur le sol de la cuisine des Marcel. Au moins, sur le chariot, aurait-on pu trouver les traces d'une technologie: des morceaux d'essieux ou de roues, par exemple.

Même si nous n'avons pas la moindre idée de l'aspect que présenterait l'épave d'un vaisseau spatial, il est raisonnable de supposer que celle-ci refléterait un niveau de complexité et d'avance technologique au-delà de notre imagination. Considérer que quelques morceaux de feuille métallisée, des bouts de matière semblable à du plastique et des baguettes puissent constituer les restes d'une machine aussi extraordinairement complexe et performante représente plus qu'un «saut quantique» pour l'imagination: une telle idée est complètement dépourvue de fondement et totalement illogique.

Une incroyable coïncidence

Outre qu'ils n'ont rien d'extraordinaire, les débris récupérés sur le ranch Foster présentent des similitudes frappantes avec ceux d'une cible radar de type ML-307: la longueur et l'épaisseur des baguettes ou bâtonnets, les feuilles métallisées et la matière semblable à du plastique, que l'on estime aujourd'hui pouvoir provenir des boîtes en plastique qui, remplies de sable, servaient de lest. Même la couleur des symboles que décrit Jesse Jr est pratiquement identique à celle du motif à fleurs sur la baguette de balsa qu'Irving Newton se rappelle avoir vue dans le bureau du général Ramey.

Pour que le scénario de la soucoupe accidentée soit vrai, il faudrait qu'un événement improbable se soit produit. Une soucoupe volante s'écrase au nord-ouest de Roswell (Nouveau-Mexique) et laisse pour toute épave des petits morceaux de papier métallisé, des baguettes dont la longueur n'excède pas un mètre et des éclats d'une matière semblable à de la bakélite. Par une incroyable coïncidence, quatre semaines auparavant, avait disparu dans la même région un train de ballons qui transportait trois cibles radar composées de feuilles métallisées réfléchissantes, de baguettes dont la longueur maximum n'excédait pas un mètre et de pièces faites d'une matière semblable à de la bakélite.

Il est évidemment absurde d'imaginer qu'une telle coïncidence puisse se produire. Les débris récupérés sur le ranch Foster étaient ceux d'une cible radar de type ML-307. Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi ils furent mal identifiés. Au cours des deux semaines précédentes avait eu lieu une vague d'observations de soucoupes volantes, ou *«disques»*, dans tout le territoire des États-Unis et au Canada.

Les observations étaient reprises chaque jour dans la presse et pratiquement tout le monde n'avait à l'esprit que ce *«phénomène inconnu»* dans le ciel. Au même moment, dans le cadre d'un projet secret baptisé «Mogul», des trains de ballons étaient lancés depuis Alamogordo, à un peu moins de 160 km à l'ouest de Roswell. Chacun de ces trains de ballons transportait des cibles radar ML-307, lesquelles n'auraient pu être identifiées par «Butch» Blanchard, Jesse Marcel ni aucun des hommes de la base de Roswell. Il est probable qu'ils n'auraient pas

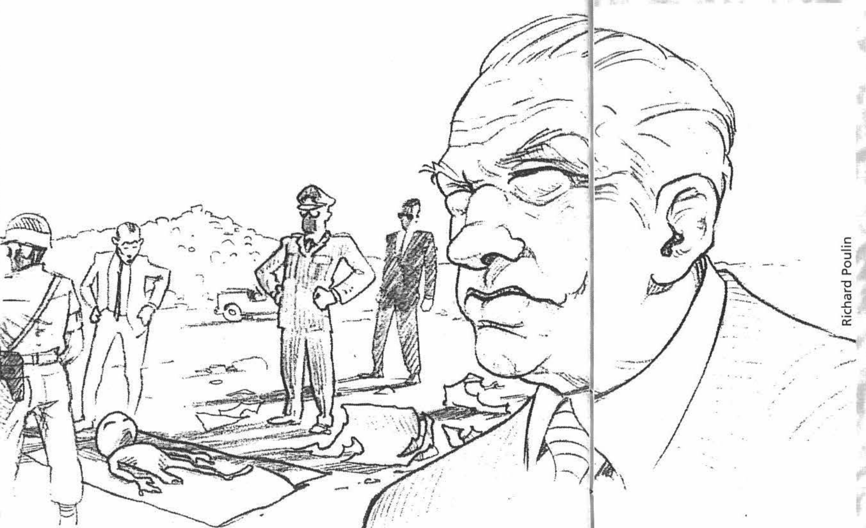
reconnu les débris de l'une de ces cibles répandus dans le désert: un *«phénomène inconnu»* abîmé au sol...

Il est compréhensible que les débris de nature inconnue découverts au nord-ouest de Roswell aient été considérés comme étant liés aux objets inconnus dont on rapportait les évolutions dans le ciel, les *«disques volants»*. Un tel rapprochement, bien que nous sachions, grâce aux informations dont nous disposons désormais, qu'il était erroné, était logique et compréhensible de la part des hommes de la base. C'est presque certainement de cette manière qu'a commencé l'affaire de Roswell.

L'adhésif manquant

Au cours des derniers mois, dans le cadre de ma tentative de reconstitution des événements de Roswell, j'ai eu plusieurs conversations avec Irving Newton, l'officier météo de la base aérienne de Fort Worth qui fut appelé dans le bureau du général Ramey pour identifier les mystérieux débris. Ceux-ci étaient déjà soupçonnés de provenir d'un quelconque ballon. Newton m'a dit qu'il avait immédiatement reconnu ces débris comme étant ceux d'une cible radar de type ML-307. Un ML-307 était constitué d'une structure en bois semblable à un cerf-volant, recouverte d'une épaisse feuille métallisée doublée de papier et suspendue à des ballons ou à des files de ballons afin d'être plus aisément suivie par le radar. Selon Newton, la plupart des officiers météo, sans parler des hommes de la base de Roswell ou même de Fort Worth, n'auraient pas pu identifier un tel dispositif. Newton avait travaillé avec ces cibles radar quelques années auparavant dans le Pacifique, au cours de l'invasion d'Okinawa. Les appareils, suspendus sous des ballons, recueillaient des informations sur les vents afin de diriger le feu de l'artillerie lourde navale.

Lors d'une de mes conversations avec Newton, une nouvelle information importante fut révélée presque par hasard. Il était en train de me décrire la couleur des symboles tracés sur l'une des baguettes de balsa et de m'expliquer que cette couleur était passée et paraissait en quelque sorte brouillée, à cause de *«la manière dont l'encre avait déteint sur la baguette»*. Il s'agit d'une information très importante : les symboles que Newton a vus sur les débris, dans le bureau de Ramey, se trouvaient sur la surface même de la baguette, pas sur une bande adhésive ! Il semble que la bande se soit décollée, probablement sous l'effet de plusieurs semaines d'exposition au soleil, quand les débris reposaient dans le désert. Cette découverte accidentelle a immédiatement résolu l'une des questions qui me tracassaient le plus au sujet de l'affaire de Roswell: pourquoi Jesse Marcel Senior -ou son fils, dans ce cas précis- n'avait-il pas reconnu le motif à fleurs sur le ruban adhésif? C'est aujourd'hui limpide : les symboles qu'ils ont vus ne se trouvaient pas sur un ruban adhésif. Ce qu'ils ont vu était



Richard Poulin

l'empreinte du motif original qui avait déteint sur le balsa avant que le ruban ne se décolle. Le témoignage de Jesse Junior, selon lequel les symboles ne se trouvaient pas sur un ruban adhésif, était donc tout à fait juste.

Une remarquable ressemblance

Au cours des séances d'hypnose à Washington, l'illustratrice qui était avec nous réalisa un dessin correspondant très exactement à la description par Jesse Jr de ce qu'il se rappelait avoir vu: une baguette sur laquelle étaient tracés les symboles. Ayant appris avec quelle précision Newton se souvenait de ces symboles, je lui fis rencontrer la même artiste afin que nous puissions comparer les deux dessins.

La ressemblance s'avéra remarquable. La dessinatrice elle-même fit ce commentaire: *«On dirait vraiment que ces deux hommes ont décrit la même chose»*. Plus étonnante sans doute était la similitude des couleurs dont se souvenaient les deux hommes. Hormis le fait que celle décrite par Newton était plus délavée, les couleurs étaient pratiquement identiques.

La contradiction la plus importante résidait dans les fines rainures qu'avait vues Jesse sur les bords supérieur et inférieur de la baguette, donnant à sa section la forme d'un « H » majuscule. Il s'agit probablement d'une petite erreur de la part de Jesse: de son côté, son père a décrit les petites baguettes comme ayant une section rectangulaire. Dans un entretien accordé en 1979 au journaliste Bob Pratt, Jesse Marcel Sr déclarait: *«... c'était une pièce solide, des baguettes rectangulaires, comme on en obtiendrait à partir d'une pièce de bois carrée»*. Il reste tout à fait possible que la baguette que Jesse Jr a eue entre les mains ait eu, pour une raison inconnue, les bords striés.

L'autre différence notable entre les deux témoignages concernait la couleur de l'objet. Dans le souvenir de Jesse, il était de la même couleur que les feuilles métallisées, tandis que pour Irving Newton, il était presque blanc. A en juger par les photos prises dans le bureau de Ramey, il est plus probable que ce soit Newton qui ait raison. D'après Charles Moore, ingénieur responsable du projet « Mogul », les baguettes étaient couvertes de colle ou d'une substance semblable. Cela aurait dû leur donner une couleur et une texture différentes de celles du bois naturel, de sorte qu'une personne ignorant de quoi il s'agissait aurait pu ne pas se rendre compte qu'elles étaient en bois. Il existait également d'autres divergences, mineures, quant à la taille et à l'espacement des symboles.

Quiconque soupçonnerait Irving Newton de participer à une opération de dissimulation s'étendant sur 50 ans et d'inventer cette histoire de symboles ou de motifs à fleurs n'aurait qu'à se reporter au numéro du 9 juillet 1947 du *Roswell Daily Record*. Il y trouvera la citation du fermier « Mac » Brazel évoquant des bâtonnets, des feuilles métallisées et du ruban adhésif imprimé d'un motif à fleurs.

La prétendue substitution

La plupart d'entre nous ont vu les désormais célèbres photographies des débris de Roswell prises dans le bureau du général Roger Ramey à la base aérienne de Fort Worth. Le général Ramey, le colonel Thomas DuBose, le major Jesse Marcel et l'adjudant Irving Newton sont visibles sur ces photos, en compagnie des débris. Ceux-ci sont parfaitement visibles sur l'ensemble des sept photos qui existent. Il ne fait absolument aucun doute que ces débris proviennent d'une cible radar ML-307. Si ce sont les mêmes débris qui ont été recueillis sur le ranch Foster, alors l'affaire de Roswell est close, point. C'est terminé, l'histoire s'arrête là.

Le numéro de janvier 1991 du *MUFON UFO Journal* contient un article de Jaime Shandera intitulé «Nouvelles révélations sur le crash de Roswell: un général parle». Celui-ci comprend un long entretien en deux parties avec le général Thomas DuBose, qui en 1947 était colonel et chef d'état-major du général Ramey. DuBose était allé à la rencontre de l'avion qui apportait les débris ramassés près de Roswell et les avait lui-même emportés dans le bureau de Ramey. Au cours de la première interview, Shandera se rendit compte que le général DuBose n'avait jamais vu les photographies des débris prises dans le bureau de Ramey. Il les lui fit donc parvenir avant leur second entretien.

Tout au long des deux entretiens, Shandera interrogea DuBose avec une obstination digne d'un procureur, lui demandant neuf fois de neuf manières différentes si les débris avaient fait l'objet d'une substitution. Neuf fois, le général DuBose indiqua très clairement que les débris n'avaient pas été échangés. Parmi les réponses faites par DuBose se trouvaient les passages suivants: *«Nous n'avons jamais opéré de substitution (...) Nous étions de West Point, nous n'aurions jamais fait une chose pareille (...) J'ai une sacrée bonne vue (...) J'étais responsable de ce matériel, et il n'a jamais été échangé.»* Lorsqu'on lui montra les photos prises dans le bureau de Ramey en lui demandant s'il reconnaissait les débris, il répondit: *«Oh, oui. Ce sont les débris que Marcel avait apportés à Fort Worth depuis Roswell.»*

Dans le livre de William Moore *The Roswell Incident*, Jesse Marcel était interrogé à propos des débris. Ses réponses étaient quelque peu surprenantes, car il prétendait que les photos de lui le représentaient avec les véritables débris, tandis que les photos ultérieures (sur lesquelles il ne figure pas) montraient le matériel qu'on leur avait substitué. Mais des photos ultérieures avec de faux débris ne signifieraient rien: si les débris que l'on voit sur la photo où figure Marcel sont ceux qui ont été recueillis, il s'agit des restes d'une cible radar ML-307. Une fois de plus, l'histoire s'arrête là.

Marcel dit également: *«Ils prirent une photo de moi accroupi tenant certains des débris les moins intéressants (...) Les trucs sur cette photo sont des morceaux des vrais débris que nous avons découverts. Il ne s'agit pas d'un montage.»*

Au cours de l'un de mes entretiens avec Irving Newton, il fit allusion à une scène qui avait eu lieu dans le bureau de Ramey: Marcel avait désigné les symboles et déclaré que d'après lui, il devait s'agir d'une espèce d'écriture extraterrestre (*alien*). Lorsque je lui demandai s'il était sûr qu'il s'agissait de Marcel, Newton fut positif: c'était *«l'homme qui avait récupéré les débris sur le ranch»*. Ce qui constitue une indication supplémentaire, bien sûr, que les débris visibles dans le bureau de Ramey étaient ceux qui provenaient du ranch Foster. Il n'y a pas eu de substitution. Les débris sur les photos sont ceux qui ont été recueillis par le major Marcel au ranch Foster. Ce sont les restes d'une cible radar ML-307.

Il y a une autre citation intéressante de Marcel dans le livre de Moore, au sujet de la prétendue indestructibilité du matériau. Il semblerait que cette désormais légendaire indestructibilité se rapproche plutôt de ce que l'on pourrait attendre d'une épaisse feuille de papier alu cartonné. Selon Marcel, *«il était possible de plier cette chose dans tous les sens et même de la*

rider, mais si on voulait la froisser, ça ne tenait pas. On ne pouvait pas l'entailler non plus. Je devrais presque vous décrire ça comme du métal doté des propriétés du plastique.»

Il doit être possible d'étaler sur le sol une épaisse feuille d'alu cartonnée et de l'attaquer au marteau-piqueur sans parvenir à l'entailler. On remarquera que l'histoire du marteau-piqueur n'était de toutes façons qu'une rumeur. L'un des aviateurs aurait, paraît-il, fait l'expérience et l'aurait ensuite racontée à Marcel. Ceci pourrait constituer un bon exemple de la manière dont naissent les rumeurs et les mythes. D'autre part, si ce matériau était si indestructible, comment se fait-il qu'il se soit répandu en centaines de milliers de petits éclats? La véritable réponse à cette question, bien entendu, est qu'il n'était pas si indestructible que cela, parce qu'il provenait d'une cible radar ML-307, qui fut apparemment traînée au sol pendant la chute du train de ballons.

Les témoins

Le témoignage de feu le major Jesse Marcel est probablement le plus important, mais aussi le plus controversé de toute l'affaire Roswell. Pour l'essentiel, il constitue les fondations sur lesquelles s'est bâti tout le reste de l'histoire. Cela dit, puisque les débris qu'il a recueillis n'étaient pas d'origine extraterrestre, ceux-ci ne pouvaient pas être ce qu'il a déclaré qu'ils étaient. Ce qui ne signifie nullement qu'il ne croyait pas qu'ils étaient d'origine extraterrestre. À mon avis, il est fort possible, sinon hautement probable, qu'il ait sincèrement cru jusqu'au jour de sa mort que ces débris n'étaient, ainsi qu'il l'exprima un jour, *«pas de ce monde»*. Des souvenirs brouillés d'événements anciens, combinés à ses soupçons d'une dissimulation à un niveau supérieur (parce qu'il n'avait pas accès au niveau de secret concerné ou parce que l'on considérait qu'il n'était pas nécessaire qu'il sache) rendent cette hypothèse parfaitement plausible.

Malheureusement, en raison d'incohérences mineures, presque triviales, dans les propos (réels ou allégués) du major Marcel, certains se sont livrés à des sarcasmes et à des attaques personnelles à l'encontre d'un homme qui n'était plus là pour se défendre et qui, très probablement, racontait la vérité telle qu'il s'en souvenait. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec un certain nombre d'anciens du 509ᵉ groupe de bombardement qui ont connu le major Marcel: tous lui vouaient la plus haute estime et le plus grand respect.

Certaines de ces attaques ont touché Jesse Marcel Jr, ce que je trouve ahurissant. Comme je l'ai déjà signalé, il est aussi sincère et honnête qu'on peut l'être. Comme son père avant lui, il a servi son pays en temps de guerre. Peu de gens le savent, mais il a été sérieusement blessé pendant la guerre du Vietnam lorsque son hélicoptère a été abattu, provoquant la mort de tous les autres hommes à bord. Comme chacun d'entre nous, Jesse n'a peut-être pas



Richard Poulin

une mémoire parfaite, mais jamais je ne mettrais sa parole en doute.

D'une certaine manière, puisque les débris récupérés près de Roswell en 1947 n'étaient pas d'origine extraterrestre, aucun des autres témoignages n'est vraiment important. Si les allégations selon lesquelles il s'est produit un événement exceptionnel et sans précédent s'avèrent sans fondement, tous les témoignages qui viennent les corroborer perdent du même coup toute valeur.

Ainsi, au cours de l'été 1993, un habitant de Seattle, dans l'État de Washington, annonça qu'il avait découvert une seringue hypodermique dans une boîte de Pepsi-Cola. L'histoire fut reprise dans les médias et, dans les jours qui suivirent, des plaintes similaires parvinrent de tout le pays à la société Pepsi-Cola. Mais, malheureusement pour tous ceux qui avaient pris le train en marche, le témoignage initial se révéla faux. Qu'advint-il alors des imitateurs ? Ils se retrouvèrent assis sur une branche fraîchement sciée et, en l'occurrence, menacés d'une amende de 250 000 dollars et de cinq ans de prison.

Dans l'affaire de Roswell, la répétition de certains témoignages dans les médias a fini par les rendre crédibles aux yeux du public. C'est pourquoi je souhaite revenir sur trois d'entre eux.

L'ancien embaumeur Glenn Dennis et l'énigmatique infirmière Naomi Self, censée avoir assisté à des autopsies d'extraterrestres à l'hôpital de la base de Roswell, comptent parmi les protagonistes les plus connus de l'affaire Roswell. Bien que je connaisse et apprécie Glenn Dennis sur un plan personnel, je suis obligé de dire que son récit a perdu toute crédibilité. Glenn est d'ailleurs parfaitement au courant du temps et des ressources investis par certains enquêteurs dans l'espoir de localiser une certaine «Naomi Self».

Des preuves circonstancielles solides permettaient déjà de supposer qu'une telle infirmière n'avait jamais existé, lorsque Vic Golubic, jeune ufologue zélé venu d'Arizona, en fit la démonstration. Il mit la main sur les archives du *Cadet Nurse Corps* (peloton d'élèves-infirmières), au sein duquel étaient formées toutes les infirmières militaires au milieu des années 40.

Lorsque Golubic contacta Dennis afin de connaître l'orthographe exacte du nom «Self» et lui parla des archives du *Cadet Nurse Corps*, Dennis modifia son témoignage et expliqua que «Self» n'était finalement pas le vrai nom. Il refusa également, sans pouvoir justifier ce refus, de donner à Golubic le «vrai» nom de l'infirmière. Désolé Glenn, mais l'histoire s'arrête là.

Mon père et moi avons tous les deux très bien connu Frank Kaufmann et nous le considérons comme un ami. Cela dit et de même qu'avec Dennis, je suis obligé de dire que, compte tenu de ce que nous savons désormais, la fantastique histoire de vaisseau accidenté et de cadavres d'extraterrestres que raconte Kaufmann ne repose sur rien. Si l'on en croit ce témoin, il fit partie avec huit autres soldats d'une opération de récupération *«top secret»* menée à 55 km au nord de Roswell. A part Kaufmann, le seul autre survivant de cette équipe était un certain général Robert Thomas.

La dernière fois que je me suis rendu à Roswell en compagnie de mon père, Kaufmann nous a montré certaines de ses photographies, dont l'une le montre près d'un *brigadier general*. Mon père demanda à Kaufmann s'il s'agissait de Thomas et Kaufmann répondit par l'affirmative. Malheureusement, mon père, qui a passé 30 ans dans l'Air Force, ne reconnut pas ce général. Plus tard, en consultant les archives de l'Air Force, j'appris que non seulement il n'existait aucun général Robert Thomas en vie, mais qu'il n'y en avait jamais eu. J'en informai Kaufmann, qui répliqua que Thomas n'était en fait qu'un *«nom de code»*.

Le troisième témoignage que je voudrais examiner est celui d'Oliver W. «Pappy» Henderson. Des millions de personnes ont vu l'émission de télévision *Unsolved Mysteries* consacrée à Roswell, au cours de laquelle une reconstitution montrait Pappy Henderson en combinaison de pilote, examinant l'un des cadavres d'extraterrestres couchés sur le sol d'un hangar avant qu'un avion les emporte à Wright-Patterson. Henderson, qui est mort en 1986, aurait dit à sa femme, après avoir vu un titre sur Roswell à la «une» d'un journal à sensation, que cette histoire était vraie et que c'était lui qui avait piloté l'avion emmenant les débris et les corps à Wright-Patterson. Je ne peux que supposer que le récit de sa famille, qui n'a témoigné que plusieurs années après, résulte d'une confusion entre le souvenir de paroles réellement prononcées par Henderson et celui d'histoires lues dans les journaux à sensation, voire de photographies.

Au cours de mes entretiens avec les pilotes du 509ᵉ groupe de bombardement, j'en ai rencontrés quelques-uns qui connaissaient Henderson et se souvenaient d'avoir discuté de l'incident avec lui. Il semble que Henderson, qui pilotait à l'époque un avion-cargo C-54, ait effectivement convoyé certains des débris de Roswell, probablement vers Wright-Patterson. Jesse Mitchell, qui faisait partie des pilotes du 509ᵉ et qui est aujourd'hui lieutenant-colonel en retraite, m'a raconté que Henderson lui avait dit n'avoir jamais vu les débris et n'avoir aucune idée de ce que cela pouvait être. Mitchell était très ami avec Henderson: il avait même failli se joindre à lui lorsque, après son retour à la vie civile, ce dernier s'était installé comme couvreur à Roswell.

Un autre ancien du 509ᵉ, Sam McIlhaney, lui aussi lieutenant-colonel en retraite et qui a bien connu Henderson, m'a raconté qu'il leur arrivait d'évoquer l'incident pendant leurs moments de liberté dans le hangar. Selon McIlhaney, Henderson considérait toute l'histoire comme une vaste blague et avait l'habitude de plaisanter à ce sujet.

Les gardiens du hangar

Enquêter sur Roswell ressemble au travail du chercheur d'or: la plupart du temps, on passe des heures interminables à travailler sans résultat; mais de temps en temps, à force de tamiser de la boue, on peut tomber sur quelques paillettes dorées. C'est ce qui m'est arrivé lorsque, alors que j'interrogeais les pilotes et les navigateurs du 509ᵉ, j'ai rencontré Walter Klinikowski.

Klinikowski est l'une des personnes les plus intéressantes avec lesquelles il m'ait été donné de m'entretenir au cours de mon enquête. Après notre première conversation, j'appris bientôt par les autres membres du 509ᵉ que son talent de pianiste était quasi légendaire. Il m'a raconté qu'à l'âge de 15 ans, alors qu'il était encore au collège et sans que ses parents soient au courant, il était devenu pianiste professionnel: le syndicat des musiciens lui avait offert une place au sein de l'orchestre d'un théâtre local, où il fit la connaissance de la célèbre Gypsy Rose Lee.

Comme si son talent de pianiste ne suffisait pas, Klinikowski fut plus tard pressenti au sein de l'*Athletic Club* de Philadelphie pour participer aux Jeux Olympiques de 1940, qui devaient se dérouler aux États-Unis. La guerre vint cependant empêcher le déroulement de ces Jeux et il devint navigateur sur un B-17, l'une des affectations les plus dangereuses. Après la guerre et deux ans de vie civile, Klinikowski fut rappelé par l'armée qui l'affecta, en mai 1947, au 509ᵉ groupe de bombardement où il resta jusqu'en février 1953.

Ce qui fait l'importance de Walter Klinikowski dans l'affaire de Roswell, ce n'est pas sa présence au 509ᵉ, c'est ce qu'il fit après l'avoir quitté. Pendant 14 ans, de 1960 à 1974, date de son départ à la retraite avec le grade de colonel, Walter Klinikowski fit partie de la *Foreign Technology Division* (FTD), un département de l'*Air Matériel Command* (AMC) installée près de la base aérienne de Wright-Patterson. (La FTD s'appelle aujourd'hui *National Aerospace Intelligence Center*.) De 1960 à 1964, il fut «directeur adjoint de la collecte de renseignements» (*«Deputy*

Director of Intelligence Collections »), puis, après une période à l'étranger comme officier de liaison pour la FTD, il revint à Wright-Patterson en tant que « directeur des activités étrangères » (« *Director of Foreign Activities* »), poste qu'il occupa de 1970 à 1974.

Que l'épave d'un ovni accidenté aurait été emportée à la base aérienne de Wright-Patterson pour être analysée par la FTD de l'AMC, personne à ma connaissance ne le conteste. Si cela s'était produit, Klinikowski l'aurait su, mais cela n'a pas été le cas. Walter m'a assuré sans ambiguïté qu'aucune épave de soucoupe en provenance de Roswell ou de n'importe quel autre endroit n'a été transportée à Wright-Patterson. Les rumeurs concernant un hangar secret et des cadavres d'extraterrestres ne sont rien d'autre - des rumeurs.

Klinikowski eut la gentillesse de me mettre en contact avec son ancien patron à la FTD, Walter Vatunac. Celui-ci, qui s'avéra avoir été en poste à Roswell à la fin des années 40, était le « directeur de la collecte de renseignements » (« *Director of Intelligence Collections* ») à la FTD de 1957 à 1962. (En 1961, la FTD était devenue l'ATIC, *Air Technical Intelligence Center*.) Tout comme Klinikowski, Vatunac trouvait très drôle l'histoire des cadavres d'extraterrestres et du vaisseau accidenté. À vrai dire, il avait du mal à imaginer que tant de gens puissent y croire.

À la suite de mes entretiens avec Klinikowski et Vatunac, un ancien pilote du 509e nommé Harry Cordes, général en retraite, me suggéra d'appeler une de ses anciennes connaissances, George Weinbrenner, qui avait également fait partie de la FTD. Je pris contact avec Weinbrenner, qui se montra plus que coopératif, surtout quand il sut que je connaissais Walter Klinikowski. Weinbrenner ne me dit pas grand-chose que je n'aie déjà appris par Klinikowski ou Vatunac, mais sa conversation ne manquait pas d'intérêt. En ce qui concerne l'histoire du crash d'ovnis, il la trouvait également très drôle. « *Si une telle chose s'était produite, je l'aurais su* », me dit-il. Cela ne fait aucun doute. George Weinbrenner a été le *commander* de la FTD pendant six ans, de 1968 à 1974.

Je ne saurais trop insister sur le fait que je n'ai pas le moindre doute quant à la sincérité de ces trois hommes. Je le répète, aucun doute. Ceux qui veulent nier les faits en suggérant que ces hommes participent, aujourd'hui encore, à une extraordinairement longue opération de camouflage de masse, devraient réfléchir à ceci : s'il y avait eu crash d'ovni et si, pour une raison quelconque, ce fait était resté secret, pour quelle raison ces hommes auraient-il gaspillé leur temps à jouer avec moi à un ridicule jeu de devinettes ? Ils n'auraient pas agi ainsi. Ils n'avaient absolument aucune raison de le faire. Ils n'auraient eu qu'à me faire poliment savoir qu'ils n'étaient au courant de rien et nous en serions restés là.

Klinikowski, Vatunac et Weinbrenner sont tous les trois d'anciens colonels. Ils ont tous trois occupé des postes importants à la *Foreign Technology Division* à Wright-Patterson. À ce titre, ils représentent l'ultime source d'information sur l'éventuelle existence d'un ovni accidenté. C'est le fin mot de l'histoire, l'indéniable, l'irréfutable vérité, la confirmation définitive : pas de cadavres d'extraterrestres, pas de hangar secret et pas de crash d'ovni à Roswell. L'affaire est close.

Fausse piste

Au fond, toute l'affaire de Roswell s'est révélée être une fausse piste, dont la poursuite a détourné le temps et les ressources des recherches sur le véritable phénomène ovni. Malgré l'évidence des preuves du contraire, certains se battront pour maintenir le mythe en vie à tout prix. Roswell est une vache sacrée pour certains, une vache à lait pour d'autres. Une bonne part des propos tenus dans cet article susciteront inévitablement une opposition féroce. Mais je serais la dernière personne à vouloir décourager une contradiction rationnelle et argumentée : un franc débat et l'échange d'opinions en toute liberté contribuent au fonctionnement de notre système démocratique.

Cela dit, toute tentative de réplique complète et raisonnable de la part de ceux qui persistent à prétendre qu'un ovni s'est écrasé à Roswell en 1947 devra apporter une réponse à chacun des points ci-dessous, sachant que chacune des affirmations suivantes devrait être exacte si l'accident avait eu lieu :

- Une machine à la sophistication technologique dépassant l'imagination et dotée de l'incroyable fiabilité qui en découle est tout simplement tombée en panne et s'est écrasée.
- Ce véhicule capable de déplacements interstellaires a laissé pour seuls débris quelques petites baguettes, des feuilles semblables à du papier métallisé et de petits morceaux d'une matière légère ressemblant à du plastique.
- Par une incroyable coïncidence, les débris du vaisseau spatial ressemblent énormément à ceux d'une cible radar qui, suspendue à un train de ballons, a disparu dans la même région quelques semaines plus tôt.
- En dépit du fait que cela aurait représenté l'événement le plus spectaculaire de toute l'histoire, et bien que la nouvelle se fût déjà répandue (à cause du communiqué de presse publié par le lieutenant Haut), il n'y a eu à ce moment-là aucune discussion, pas la moindre conversation au sujet de cet événement planétaire parmi les pilotes et les navigateurs du très soudé 509e groupe de bombardement.
- L'ex-général Thomas DuBose, diplômé de West Point, a menti à neuf reprises dans une interview, en déclarant que les débris (incontestablement ceux d'une cible radar ML-307) visibles sur les photos prises dans le bureau de Ramey étaient bien ceux

Disparition du sénateur Steve Schiff



Le sénateur Steve Schiff, qui représentait au Congrès le 1er district du Nouveau-Mexique, est décédé le 25 mars dernier des suites d'un cancer de la peau. Schiff était à l'origine de l'enquête du General Accounting Office (GAO) sur l'affaire de Roswell. Alerté par ses constituants, intrigué par les réponses évasives de l'Air Force à ses demandes de renseignements, Steve Schiff avait demandé début 1994 au GAO - que l'on pourrait comparer à notre Cour des comptes - d'enquêter sur la façon dont l'armée de l'air avait géré l'affaire de Roswell. Le GAO n'avait rien découvert de probant, mais son enquête avait poussé l'Air Force à faire preuve de plus de transparence dans une affaire qui alimentait régulièrement les colonnes des magazines et entretenait un climat de suspicion.

Lorsque nous l'avions interrogé le lendemain de la divulgation du rapport du GAO en août 1995, Steve Schiff nous avait déclaré être satisfait par le travail de la branche investigatrice du Congrès. Tenu au courant de l'évolution des enquêtes sur l'affaire de Roswell par Karl Pflock - l'un des enquêteurs privés qui ont contribué à faire la lumière sur le rôle du Projet Mogul dans l'affaire de Roswell et dont l'épouse, Mary Martinek, dirige le bureau du sénateur à Albuquerque - Schiff s'était rangé à l'idée que les débris découverts dans un ranch près de Roswell en 1947 étaient très probablement ceux d'un ballon lancé dans le cadre du projet top secret Mogul destiné à espionner les progrès des Soviétiques dans le domaine du nucléaire. Schiff nous avait expliqué son scepticisme face à l'explication par le ballon-sonde donnée à l'époque des faits : « *Je n'ai jamais cru à l'explication par le ballon météorologique* ». Quant à la nouvelle explication, par les ballons Mogul(*), elle semble le satisfaire : « *D'un point de vue personnel, j'aurai plutôt tendance à rechercher une explication terre à terre [...]. À mon avis, les documents qu'ils ont découverts montrent qu'il s'agissait d'un appareil de détection* ». Mais le sénateur précise, prudent et soucieux de demeurer dans son rôle : « *Je ne suis pas parvenu à conclure* ».

Lorsque nous l'avions interrogé sur ce qu'il pensait de la destruction d'une partie des archives de cette époque, Schiff nous donna une précision qui ne figure pas dans le rapport du GAO : « *Le GAO m'a appris de façon informelle que les dossiers avaient été détruits il y a quarante ans* ». Le sénateur regrettait la disparition de ces archives à une époque où la transparence n'était guère de rigueur au sein de l'appareil militaire, car « *ces documents auraient très bien pu contenir une explication.* » Au cours de cet entretien très peu formel, Schiff nous était apparu comme un homme moins soucieux des soucoupes volantes que de la nécessité pour l'administration de faire preuve de transparence sur ses activités controversées. Satisfait des résultats de l'enquête du GAO, soupçonneux face à la vidéo de l'autopsie de la créature de Roswell diffusée à ce moment-là par les télévisions de la planète (et qu'il avait eu l'occasion de voir au cours d'une projection privée à Washington), Schiff nous avait annoncé son intention d'arrêter là ses démarches au sujet de cette affaire. Il ne voyait pas quelle action supplémentaire pourrait se justifier. Pour lui, et au ton de sa voix lorsqu'il nous répondait, l'enquête s'arrêtait là. Il avait eu les réponses à ses questions et hormis l'énigme de la destruction sans raison apparente d'archives militaires, il ne voyait pas quelles autres actions engager. ■

P. Lagrange

(*) Précisons que les ballons lancés dans le cadre du Projet Mogul sont des ballons-sondes *stricto sensu*. La différence entre l'explication Mogul et celle donnée à l'époque ne tient donc pas tant dans la nature de l'objet que dans ses fonction et disposition. La mission des ballons-sondes de Mogul ne pouvait être dévoilée au public.

Décès du colonel Corso

Nous avons appris la disparition du lieutenant-colonel Philip Corso survenue le 15 juillet dernier des suites d'une crise cardiaque à l'âge de 83 ans (il avait déjà été victime d'une attaque cardiaque début juin, mais s'en était remis). Corso est l'homme par qui le scandale de Roswell est, non pas arrivé, mais à tout le moins rebondi l'an dernier. Corso prétendait en effet avoir participé aux opérations d'exploitation des technologies découvertes dans la soucoupe de Roswell. Auteur d'un best-seller, l'ex-militaire avait expliqué en détails (pas toujours exacts d'un point de vue historique, loin s'en faut) comment les transistors, les lasers et toutes ces techniques apparues depuis une cinquantaine d'années avaient été obtenues grâce au dépeçage et la dissémination dans les labos de recherche US de débris du vaisseau spatial découvert à Roswell. Un peu avant sa disparition, Philip Corso avait signé une déclaration confirmant la véracité des propos tenus dans son livre. On peut supposer que sa disparition va alimenter les thèses conspirationnistes. ■

PL

récupérés sur le ranch au nord-ouest de Roswell, et non de faux débris qui leur auraient été substitués.

• Le *major general* C.P. Cabell, directeur du renseignement de l'Air Force au Pentagone, auteur d'un rapport sur les objets volants non identifiés à destination du secrétaire d'État à la Défense, ne savait même pas, aussi étonnant que cela paraisse, que l'armée était en possession de l'épave d'une soucoupe.

• Trois anciens colonels de l'Air Force, tous trois d'anciens officiers supérieurs au sein de la FTD à la base aérienne de Wright-Patterson, m'ont menti et ont, sans aucune nécessité, perdu un temps considérable à jouer aux devinettes avec moi.

Nous sommes maintenant parvenus au cœur de l'histoire et avons établi que les débris récupérés sur le ranch Foster et étalés sur le sol de la cuisine des Marcel étaient, à l'exception de quelques symboles inhabituels, d'une nature tout à fait commune. Il convient donc d'interroger ceux qui doutent encore : comment tirer un vaisseau spatial extraterrestre de débris si ordinaires ? Sur quels éléments pourrait-on désormais fonder l'hypothèse d'un ovni accidenté ?

L'avenir

Au début de cet article, je citais une lettre écrite par une élève de sixième, Lauren M., qui demandait des renseignements sur Roswell et des informations susceptibles de l'aider à prouver l'existence des ovnis et des extraterrestres. En ce qui concerne Roswell, ma réponse à Lauren a été exprimée clairement dans cet article. Quant aux extraterrestres, je lui répondrai que seuls, sans doute, les esprits les plus étroits considèrent que la Terre est le seul endroit dans l'univers à abriter une vie intelligente. La Terre n'est qu'un grain de poussière dans un univers qui, si l'on en croit les dernières théories scientifiques, a toutes les chances de grouiller de vie. Y compris, probablement, des formes de vie dont l'intelligence dépasse largement la nôtre.

Tout cela, l'éditorialiste du *New York Sun*, l'ancien correspondant de la guerre de Sécession Francis Pharcellus Church, paraissait l'avoir déjà compris il y a cent ans. Dans l'œuvre intemporelle qu'est sa réponse à Virginia O'Hanlon, il écrivait : *« Dans ce vaste univers qui est le nôtre, l'homme n'est guère plus qu'un insecte, une fourmi, par son intelligence, comparée à ce monde illimité qui l'entoure, mesurée à l'aune d'une intelligence capable d'embrasser toute la vérité et toute la connaissance »*.

Mais les ovnis ou les vaisseaux extraterrestres, c'est autre chose. Même si nous n'avons aucune preuve tangible de leur existence, il existe de nombreuses observations troublantes, dues à des personnes crédibles, qui paraissent échapper aux explications conventionnelles. Comme pour les rares et brefs signaux intrigants interceptés par le programme SETI (*Search for Extra-Terrestrial Intelligence*), on n'a pas encore démontré l'existence des ovnis en apportant ce que la communauté scientifique pourrait considérer comme une preuve solide. Cela se produira peut-être pendant l'existence de Lauren.

Si une telle confirmation devait effectivement survenir, cela constituerait l'un des événements les plus marquants de l'histoire humaine. On aurait enfin la véritable réponse à cette immémoriale question scientifique et philosophique : sommes-nous seuls dans l'univers ? Et, ce qui est peut-être le plus important de tout, si nous avions ainsi la preuve qu'une civilisation peut survivre aux crises de croissance du progrès technologique, sans se détruire elle-même ni son environnement, une telle découverte engendrerait un nouvel espoir pour l'avenir de la vie sur cette Terre.■

Kent Jeffrey

Traduction : Franck Périgny

Notes du traducteur :

(1) Téléfilm américain de Jeremy Kagan (1994), disponible à la location chez Polygram Vidéo.

(2) Un trillion = 10^{18} (un milliard de milliards).

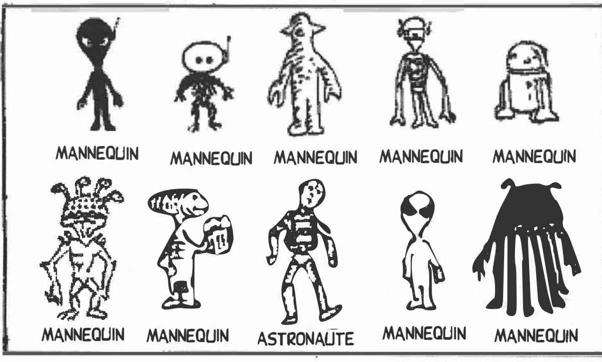
(3) La base aérienne militaire de Wright-Patterson (Ohio) fut créée le 13 janvier 1948 par la fusion de Wright Field et de Patterson Field. Elle abritait l'Air Matériel Command (AMC), dirigé par le général Nathan F. Twining.

(4) Allusion au titre d'un article des ufologues Mark Rodeghier et Mark Chesney : « The Air Force Report on Roswell : an Absence of Evidence » (*International UFO Reporter*, sept.-oct. 1994, p. 3, 20-24), critique du rapport sur Roswell publié en juillet 1994 par l'US Air Force (cf. Pierre Lagrange, *La Rumeur de Roswell*, Paris, La Découverte, 1996, p. 168).

(5) MD-88 : avion de ligne de la firme américaine McDonnell Douglas, pouvant transporter 172 passagers.

La plupart des renseignements concernant les modèles d'avions cités par Kent Jeffrey proviennent de l'ouvrage collectif *Chronique de l'aviation* (sous la direction de Jacques Legrand et Edouard Chemel, éditions Chronique, 1991), avec la gracieuse collaboration de la librairie spécialisée « Trame » à Lille (6, rue du Sec-Arembault).

IDENTIFICATION DES MANNEQUINS : TABLEAU OFFICIEL DE L'US AIR FORCE



impressions

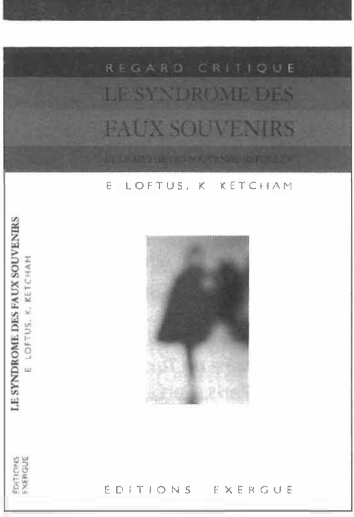
Les soucoupes attaquent !

Les magazines populaires ont fait preuve d'une incroyable inventivité au sujet des soucoupes depuis 1947. Ce magnifique ouvrage réunit quelques-unes des plus belles couvertures de pulps, d'ouvrages ufologiques, de magazines populaires, quelques affiches de films oubliés, des jouets. À l'aide d'un commentaire court, mais toujours pertinent, les auteurs replacent ces nombreuses représentations des soucoupes dans leur contexte, montrant comment elles ont retraduit dans leur langage certaines préoccupations du moment. Ainsi, on est particulièrement saisi par la ressemblance entre la couverture de l'ouvrage de Gray Barker consacrée aux Men in Black (les MIB), *They Knew Too Much About Flying Saucers*, et celle du livre de Louis Francis Budenz, *Men Without Faces*, consacré à « la conspiration communiste aux États-Unis ». Bien sûr, les auteurs n'oublient pas de rappeler au passage que les soucoupes existaient dans la science-fiction populaire avant d'apparaître dans le ciel du Nord- Ouest pacifique le 24 juin 1947. Eric et Leif Nesheim connaissent bien l'histoire de l'ufologie et l'influence exercée par des éditeurs comme Ray Palmer à travers des magazines comme *Fate*, *Flying Saucers* et *Search*, dont plusieurs couvertures sont reproduites.■

■ Eric Nesheim et Leif Nesheim, ***Saucer Attack, Pop Culture in the Golden Age of Flying Saucers***, Los Angeles, General Publishing Group, 1997, 127 p., nbr ill.







La mémoire des ovnis

Certains ufologues pensent que les récits des personnes « enlevées » par les extraterrestres sont à prendre très au sérieux et une importante controverse s'est développée au fil des ans pour savoir quelle confiance on pouvait accorder aux nombreux récits recueillis grâce à l'intervention de l'hypnose (puisque, dans un pourcentage important de cas, les témoins n'ont pas de souvenirs précis de leur « enlèvement »). Ce débat qui préoccupe les ufologues, on le retrouve dans la société américaine, sous une autre forme beaucoup plus dramatique, à propos d'« enlèvements sataniques ». Des gens et très souvent des enfants révèlent, sous hypnose ou dans le cadre de psychothérapies, avoir été conduits contre leur gré à des rituels sataniques ou avoir subi des sévices sexuels dans leur enfance au cours de tels rituels macabres. Un certain nombre de ces affaires ont été portées devant les tribunaux et les responsables présumés de ces rituels ou de ces abus sexuels ont été déclarés coupables et, dans certains cas, emprisonnés. Comme dans la controverse sur les enlèvements d'ovnis, mais avec une ampleur incomparable, un certain nombre de spécialistes se sont élevés contre les décisions de justice et contre les pratiques psychothérapeutiques qui ont permis d'obtenir les « preuves » de ces sévices. Selon eux, une partie importante de ces souvenirs sont de faux souvenirs, produits, fabriqués lors des séances de thérapies. Si l'on accepte leurs conclusions, on se retrouve avec une situation catastrophique : des innocents sont actuellement emprisonnés, certains à vie, pour des crimes qu'ils n'ont jamais commis. Mais la place prise dans le système judiciaire américain au cours des années par les psychothérapeutes rend la situation très difficile à renverser.

L'ouvrage de la psychologue américaine Elisabeth Loftus et de la journaliste Katherine Ketcham permet de prendre connaissance du dossier et de voir à quoi tiennent les « preuves » des partisans de l'existence des abus sexuels et enlèvements sataniques. On ne peut s'empêcher, en lisant

ce livre, de comparer ce qui se passe actuellement aux États-Unis avec la grande chasse aux sorcières des 16e et 17e siècles européens.■

■ Elisabeth Loftus et Katherine. Ketcham, ***Le syndrome des faux souvenirs***, Chambéry, Exergue, 1997, 351 p., 149 F.



Une histoire du Suaire de Turin

Certains d'entre vous auront fait ces derniers temps le déplacement à Turin pour voir le Suaire. Encore une affaire au sujet de laquelle s'est développé une controverse impossible à calmer. Dans la masse des livres parus, retenons celui de l'historienne Odile Célier, *Le Signe du Linceul*, qui décrit les différentes formes prises par la controverse et analyse la curieuse obsession des partisans actuels de l'authenticité du Suaire pour la preuve scientifique. Après la controverse virulente autour des arguments des créationnistes, la bataille autour du Suaire montre que le rationalisme a définitivement contaminé la religion.■

■ Odile Célier, ***Le Signe du linceul. Le Saint Suaire de Turin : de la relique à l'image***, Paris, Cerf, 1992, 247 p., ill.



Science-fiction

Signalons une nouvelle collection de romans aux Belles Lettres, Le Cabinet noir. Dirigée par Hélène et Pierre-Jean Oswald, longtemps à la tête des éditions NéO, cette collection entend publier ou republier des romans appartenant à diverses catégories : Sf, polars, fantastique, etc.

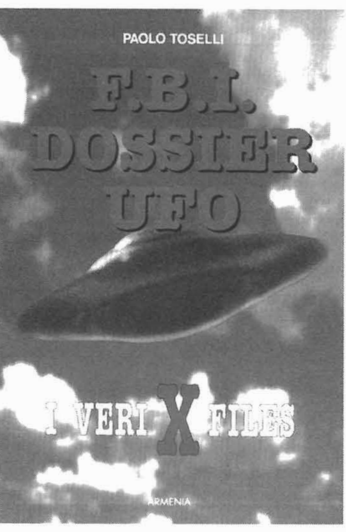
Les lecteurs d'*Anomalies* y trouveront leur bonheur, notamment dans *La Sorcière du marais*, un recueil de nouvelles de l'écrivain américain Theodore Sturgeon. L'une de ces nouvelles, « La peur est une affaire », écrite

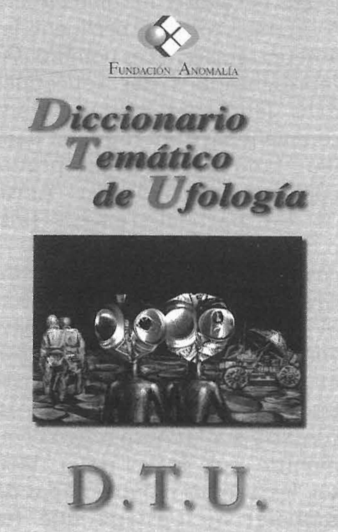




en 1953, met en scène nos bonnes vieilles soucoupes volantes. On y retrouve Kenneth Arnold, George Adamski et quelques autres héros de l'âge d'or des soucoupes. Occasion de lire des dialogues qui renvoient les échanges entre Mulder et Scully aux oubliettes :

« [...] Quatre cents ans d'observation... je voudrais être en mesure de vous expliquer tout le mal que nous nous sommes donné pour tenter de vous surveiller, d'apprendre à vous connaître, sans intervenir. Bien sûr, c'est devenu plus facile depuis tout le battage qu'a fait





Kenneth Arnold autour de nous.

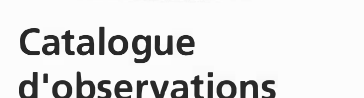
— Plus facile ?

— Seigneur, oui ! Votre race a un talent, presque génial, pour trouver une explication rationnelle à ce que vos yeux se refusent à croire. Nous avons pu progresser magnifiquement après qu'on eut rendu publique l'hypothèse des ballons-sondes. C'est si facile de prendre l'apparence d'un ballon. Mais ce n'est rien encore. Le plus gros filon, c'est cette affaire ridicule des inversions de température. Comme personne n'y comprend rien, cela explique tout. Nous pensions avoir mis au point un manuel tactique complet sur le camouflage, mais avez-vous lu celui qu'a publié l'Armée de l'Air des États-Unis ? Qu'ils soient bénis ! Cela va même jusqu'à nous expliquer les erreurs que nous avons commises ! La plupart en tout cas. Cet imbécile du Loch Ness... »

Le reste est du même cru.

Devant le succès de la collection, Les Belles Lettres ont décidé le lancement d'une deuxième collection, Le Grand Cabinet noir. Premier volume paru : un thriller de Colin Wilson, *Le Tueur*. Un serial killer rôde...■

■ Theodore Sturgeon, ***La Sorcière du marais***, Paris, Les Belles Lettres, 1998, 255 p.
■ Colin Wilson, ***Le Tueur***, Paris, Les Belles Lettres, 1998, 284 p.



Catalogue d'observations de pilotes d'avion

Dominique Weinstein, un membre français du Projet 1947 (voir dans ce même numéro p. 50), a réalisé avec l'aide de participants très actifs de ce réseau d'enquêteurs comme son fondateur Jan Aldrich ou encore Ed Stewart et Loren Gross, deux catalogues d'observations d'ovnis effectuées pas des pilotes, qui valent le détour. Résultats intermédiaires d'un projet en cours depuis plusieurs années (1995), il s'agit dans le premier cas d'un catalogue de 500 cas résumés et dans le second d'un listing de 920 cas. Actuellement, Dominique Weinstein a presque un millier de cas dans son fichier. Ce travail a aussi pour but de permettre la sélection des cas les plus intéressants dans lesquels il y aurait détection radar et observation visuelle ou bien des effets de type électromagnétique.

L'auteur espère pouvoir isoler grâce à cette sélection une ou deux centaines de cas très intéressants. Il s'agirait ensuite, avec des moyens et des compétences scientifiques et techniques, d'analyser ces cas.

Le lecteur intéressé peut se procurer ses catalogues en écrivant à Arcturus Book Service ou à Jan Aldrich.■

■ Dominique Weinstein, ***Rencontres dans le ciel. Chronique des observations d'ovnis par des pilotes civils et militaires***, 1942-1995, MUFON, juillet 1996, 74 p.
■ ***Aircraft/UFO Encounters File: Military, Airliner, Private Pilot's UFO Sightings***, édité par l'auteur, 1997.
■ Arcturus Book Service, 1443 S.E. Port St. Lucie Blvd, Port St. Lucie, FL 34952, USA, e-mail: rgirard321@aol.com

Le FBI et les ovnis

Paolo Toselli est un spécialiste italien des ovnis et des légendes contemporaines. Dans ce livre destiné au grand public, il brosse l'historique de l'intérêt porté par le FBI aux ovnis grâce aux archives déclassifiées ces vingt dernières années par l'agence fédérale américaine. Un résumé intelligent, aux antipodes des thèses sur le "Grand Secret" que l'on rencontre trop souvent dans les ouvrages consacrés à l'implication de l'administration américaine dans le sujet des ovnis. Toselli passe en revue les différents dossiers dont le FBI s'est occupé, en commençant bien sûr par l'affaire Arnold pour finir par le délicat dossier des mutilations de bétail.■

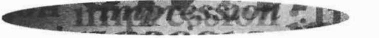
■ Paolo Toselli, ***FBI Dossier UFO***, Armenia, Milan, 1996, 189 pp., ill.
■ À commander au CISU, Corso Vittorio-Emanuele 108, I - 10121 Turin.



Un dictionnaire de l'ufologie

Autre travail remarquable qui émane de l'équipe de *Cuadernos de Ufología* et de la Fundación Anomalía, ce dictionnaire thématique de l'ufologie rédigé par 18 collaborateurs de langue espagnole. Bien sûr, ce dictionnaire fait la part belle à l'ufologie espagnole et sud-américaine, d'où son intérêt pour les lecteurs français qui peuvent ainsi prendre connaissance de ce qui se fait ailleurs, mais il résume aussi, à travers plusieurs centaines d'entrées, l'état de l'ufologie mondiale. L'ufologie française est bien représentée et l'on constate que la Nouvelle Ufologie (l'école sceptique qui s'est développée dès les années 70 en France) a suscité et suscite encore de l'intérêt hors de nos frontières alors que chez nous le débat s'est résumé à une caricature de discussion pour savoir s'il faut être « pour » ou « contre » l'existence des ovnis (avec des torts sans doute partagés s'il s'agit de désigner les coupables de cet échec). Mais pendant que l'ufologie française refait surface à travers Roswell et des thèmes comme celui du grand Complot (à quelques exceptions près), les ufologues espagnols produisent des ouvrages de qualité comme ce dictionnaire thématique.■

■ Matías Morey Ripoll, ***Diccionario Temático de Ufologia***, Santander, Fundación Anomalía, 1997, 415 p.
■ À commander à Fundación Anomalía, apartado 5041, E - 39080 Santander.



Le courrier interplanétaire

• Ce que devrait être l'ufologie...

Je tenais à vous faire part du grand intérêt que j'ai eu à lire le dernier numéro d'*Anomalies.* Pierre Lagrange a accompli un travail considérable et exemplaire de recherches historiques et d'investigations sur Kenneth Arnold. J'avais déjà eu un aperçu du travail qu'il effectuait sur ce cas par l'intermédiaire de chercheurs américains (Project 1947). Pierre Lagrange est incontestablement le spécialiste de ce cas et il est reconnu comme tel par les chercheurs américains les plus sérieux. La recherche ufologique historique est très fondamentale pour la compréhension du phénomène. De nombreux autres cas importants devraient être traités de la même façon, malheureusement les recherches ufologiques sérieuses sont rares. Voilà ce que devrait être l'ufologie !■

Dominique Weinstein

• Chers vigilants guetteurs d'anomalies...

Ô joie de recevoir, enfin, le n°3 d'*Anomalies.* L'attente fut longue mais..."*Le temps n'est rien, seule compte la vie*" (cf. *Le 5ème Élément* et sa base d'archéologie fantastique !).

Je vous félicite pour votre travail, votre ouverture d'esprit et votre persévérance car il ne doit pas être facile de faire paraître une revue éclairante et exigeante ; à contre-courant de la tendance française à la dichotomie entre la pseudo-pensée débraillée et le cartésianisme stérile.

Ainsi, en tant que lecteur assidu abonné depuis le 1er numéro, je me permets quelque exigence en vous demandant de consacrer une étude à l'écrivain essayiste-traducteur Jean Sendy, auteur notamment de *La Lune, clé de la Bible.* Depuis son dernier livre *Les Temps messianiques* (publié en 1975), cet auteur n'a, à ma connaissance, plus rien fait paraître. Je souhaiterais une biographie, une étude critique de son œuvre, une bibliographie et savoir ce qu'est devenu cet essayiste de talent. Y a-t-il aussi des continuateurs sérieux de son puissant paradigme qui concerne les extra-terrestres bibliques ? Jean Sendy reste une sorte d'anti von Däniken par son honnêteté intellectuelle et sa rigueur scientifique. En dernière analyse, votre opinion sur son œuvre serait déjà très appréciable.

Merci d'exister, merci de continuer d'observer, car ceux qui cherchent et veulent comprendre ont besoin de vous.■

Thierry Cornillon

PS : bravo en passant à Bertrand Méheust d'être à l'origine de deux grands romans de spéculative fiction : *Les yeux géants* de Michel Jeury et *Les visiteurs du miracle* de Ian Watson.

• Deux ou trois choses...

Voici quelques commentaires sur le n° 3 du toujours aussi intéressant *Anomalies.*

En ce qui concerne l'«enquête» sur l'«enlèvement filmé» de Venise et au vu des éléments rapportés par Bruno Mancusi, j'ai failli croire lire quelque bulletin ufologique plus habitué à propager des «informations» fort peu attestées plutôt qu'une revue prétendant observer les parasciences. Peut-être les événements du 19 août 1997 s'affirmeront-ils comme le vrai «cas du siècle», ce dont je doute, encore ne faut-il pas vendre la peau de l'ufonaute avant de l'avoir confirmé...

La bande dessinée dont parle Will Eisner (p. 15) n'est selon toute vraisemblance pas intitulée «Le Signal» (A signal from space), mais *L'Appel de l'Espace* (*Life on Another Planet*, 1983), publié en 1984 chez L'Écho des Savanes/Albin Michel ; «Le Signal» n'en est que le chapitre un (peut-être paru sous ce titre dans L'Écho des Savanes ?). C'est en tout cas une histoire assez savoureuse...

Je contesterais enfin l'affirmation de Bertrand Méheust selon qui *«John Mack a failli être renvoyé de Harvard pour ses intérêts sulfureux».* Ceux-ci peuvent certes être en cause, mais aussi la légèreté de Mack attribuant trop facilement aux *aliens* ce qui pourrait bien être d'origine purement psychologique et donc risquant de mettre encore plus en danger des psychismes perturbés. Il n'y a qu'à faire référence au débat sur les «fausses mémoires» pour se rendre compte que les abductionnistes prennent peut-être des vessies pour des lanternes, ce qui est grave chez des professionnels de la santé mentale (lire à ce propos *Le syndrome des faux souvenirs* d'E. Loftus et K. Ketcham, Exergue, 1997. Édifiant !).

Et bien sûr bravo à Pierre Lagrange pour son enquête et ce qu'il nous en dévoile.■

Claude Maugé

• SV-SF : nouvelles questions

Je me permets de vous écrire aujourd'hui en tant que lecteur attentif de vos 3 numéros, espérant qu'il y en aura beaucoup d'autres et rapidement tant le contenu est proprement passionnant.

Je précise d'abord que passionné de science-fiction et d'ufologie depuis l'adolescence, je fais partie de ceux (et je pense qu'ils sont nombreux) qui ont vus dans l'ufologie tout à la fois rêve, magie et mystère, sans pour autant être persuadé à priori de sa réalité. Ce phénomène de «double-pensée», croire sans croire, est peut-être le sens du *I want to believe* de Fox Mulder...

J'ai découvert l'année dernière les travaux de Michel Meurger dans *Scientifictions* n° 1, et cela m'a proprement bouleversé : c'était la première fois, pour moi, car je ne connaissais pas encore les livres de Bertrand Méheust et Pierre Lagrange, que quelqu'un jetait un pont entre les deux sujets qui me passionnaient, expliquant comment chacun d'eux s'était nourri de l'autre. J'ai ensuite découvert les travaux de Bertrand Méheust et Pierre Lagrange dans votre revue, et assisté à leur amicale (?) polémique dans vos colonnes. C'est à ce sujet que je vous écris aujourd'hui, en simple poseur de questions.

L'été dernier, refermant *Alien Abduction*, je me rappelle avoir pensé : voilà, c'est fini. Le rêve est tombé. Plus rien ne pourra être dit sur le sujet et nous savons maintenant comment tout cela s'est construit. L'érudition colossale de Michel Meurger, dans une profusion de références aux *pulps* mythiques de la SF du «golden age», démontrait de manière certaine que les soucoupes volantes et l'enlèvement extra-terrestre étaient une pure création de la SF. Pourtant, depuis la lecture des articles parus autour de ce sujet, je me pose un certain nombre de questions :

Le propre de la démonstration de Michel Meurger consiste en la juxtaposition d'une part des récits de témoins, d'autre part de nouvelles contenant déjà la forme de ces témoignages, la preuve de l'influence des nouvelles de SF sur le témoin étant apportée par leur préexistence au témoignage. Or il me semble que si on ne peut pas nier le contenu des *pulps*, à ce jour, la relation de l'un à l'autre n'est pas démontrée. Car il existe une question sous-jacente de taille : *quelle était réellement l'influence des pulps de SF sur le public américain des années 30 et 40 ?*

Pour valider sa démonstration, Michel Meurger devrait prouver que ces magazines ont eu une diffusion et une imprégnation suffisante dans le public, à l'époque de leur sortie, pour être *l'unique source* de cette croyance. L'aura qui entoure aujourd'hui ces magazines aux couvertures extraordinaires, creuset d'où sont issus les plus grands auteurs de SF, ne peut suffire à l'explication. Nous leur accordons maintenant une place de choix dans la formation de l'imaginaire du XXe siècle, mais sommes-nous certains que leur diffusion entre 1930 et 1945 était suffisamment grande pour imprégner la culture de chaque Américain ? *Weird Tales, Wonder Stories, Astounding Stories, Amazing Stories* n'étaient qu'une frange marginale du monde des *pulps*, surtout constitué de magazines dédiés aux histoires de Western, de chemin de fer (les *railroad stories*), de policier (*The Shadow*, etc...) et naturellement d'histoires à l'eau de rose...

En fait, la démonstration certaine ne pourrait être faite, par exemple, qu'après une étude de corrélation (au sens statistique du terme) entre la diffusion de ces *pulps* et la fréquence des témoignages pour une même zone géographique ou bien une étude sur l'âge des témoins d'ovnis dans les années 50 et leur éventuelle influence dans

J'ai pris un vif plaisir à découvrir votre numéro spécial sur "La véritable origine des soucoupes" et je tiens à remercier votre reporter pour la qualité de son travail.■

Christian Chevalier

«PS : votre n° 3 est excellent !»

Nous avons été très sensibles aux nombreux courriers de félicitations de lecteurs reçus après la parution du n°3. Il est toujours difficile de savoir ce qui constitue un bon numéro à la fois intéressant, exigeant et compréhensible. Le dossier sur "Science-fiction et soucoupes volantes" du n°2 avait sans doute laissé sur la touche une partie des lecteurs par son côté trop technique. Nous essaierons d'en tenir compte, non pour exclure ce genre de débat, essentiel à la compréhension du problème, mais pour le présenter et le rédiger différemment.

Les deux dossiers du n°3 sur le "Yéti de la Creuse" et sur la véritable origine des soucoupes ont visiblement beaucoup plus intéressé, semble-t-il parce qu'il s'agissait dans les deux cas de récits d'enquêtes originales qui présentaient des détails inconnus jusqu'ici. L'histoire d'Arnold est certes très connue, mais ce sont justement toujours les mêmes détails, parfois inexacts, qui sont répétés à l'infini par des auteurs qui n'ont pas effectué d'enquête (sur Arnold le nombre d'enquêteurs compétents se compte sur les doigts d'une main... de Mickey ! En fait deux personnes seulement ont eu accès aux acteurs et aux archives, notamment celles d'Arnold : Greg Long et Pierre Lagrange).

La rédaction

l'adolescence par ces mêmes pulps.

Le meilleur exemple de cette «faille» du raisonnement (je m'excuse du terme) peut être donnée avec le témoignage de Kenneth Arnold. À ma connaissance, Kenneth Arnold n'était pas un adulte «imprégné» de culture SF et, d'après ce que j'ai lu (est-ce une erreur de ma part ?), il a reconnu que s'il avait su qui était Ray Palmer avant que ce dernier ne lui demande d'enquêter sur l'affaire de Maury Island, il n'y serait pas allé... D'autre part, comme Michel Meurger le raconte admirablement bien, les objets aperçus par Kenneth Arnold n'avaient pas la forme des *flying discs* de la SF, mais plutôt d'ailes volantes du style de ceux fabriqués par la firme Northtrop.

L'atmosphère culturelle dans laquelle baignait Kenneth Arnold n'était-elle pas plutôt celle de la guerre froide naissante et de la peur d'une avancée technologique de l'URSS? Le déchaînement inquisiteur, cette même année, de la commission d'enquête sur les activités anti-américaines du sénateur Mac Carthy n'a-t-il pas eu lui aussi son influence sur le ciel des USA ?

Toujours dans ce même ordre d'idée, *comment expliquer le développement d'une culture ufologique dans des pays qui n'ont pas pu être touchés par les pulps des années 30?* En posant cette question, je pense particulièrement à l'URSS et à l'Amérique du Sud.

De plus, sur cet aspect de la formation de l'imaginaire ufologique par la seule puissance des *pulps*, il me semble que l'on omet d'insister sur le fait que dans la période s'étendant de 1947 à 1950, la théorie la plus en vogue fait référence à des secrets technologiques américains ou soviétiques, avant que Ray Palmer ou Donald Keyhoe, pour ne citer qu'eux, «n'imposent» leur thèse extraterrestre.

Pour finir sur ce sujet, je citerai la phrase cruciale de Michel



Meurger : *«La vocation de chercheur soucoupique est une conséquence de l'acquisition d'une culture SF»*, phrase tirée du chapitre consacré au background culturel d'Alfred K. Bender, Donald Keyhoe et autres. C'est une phrase pleine d'intelligence, mais *son évidente pertinence doit-elle automatiquement s'appliquer par extension à tous les témoins d'ovnis pour seule et unique explication de leur expérience ?*

C'est aussi dans votre revue, n°1 et n°2, que j'ai pris connaissance des travaux tout aussi brillants de Bertrand Méheust et par rebond de la polémique qui l'oppose à Michel Meurger.

Ce qui me frappe d'abord, sans être familier de la sociologie, c'est de voir une telle opposition, alors que leurs théories respectives m'apparaissent comme complémentaires :

Il y a, à mon sens, une différence fondamentale entre les récits d'observations et les récits d'enlèvements : la première famille, celle des témoignages d'observations, est assimilable à *des expériences réelles du vécu*, tandis que la deuxième, les récits d'enlèvements obtenus sous hypnose, est assimilable *à une expérience psychologique faisant appel à l'inconscient* (puisque le seul vécu est dans ce cas, la séance d'hypnose...).

Au risque de faire de dangereux raccourcis, il me semble que les observations d'ovnis doivent s'apprécier en considérant l'influence culturelle du sujet, ce que fait Michel Meurger; mais les récits d'enlèvements doivent être considérés dans une perspective intégrant à la fois la culture du sujet *et* des notions plus larges touchant à la psychologie, le folklore et la pathologie, ce que fait Bertrand Méheust. À la lecture de ce qui précède, cette polémique est-elle justifiée ? ■

David Hauguel

• Un grand éditeur victime de *missing time* à répétition...

Suite à la parution d'une brève (Anomalies n°3, p.5) consacrée au livre de M.-T. de Brosses «Enquête sur les enlèvements extraterrestres », nous avons reçu le courrier suivant.

(...) Voici le récit de mes démêlés avec Plon. Lorsque, 4 ou 5 mois après la sortie de mon livre, j'ai voulu en acheter quelques exemplaires directement à mon éditeur, je me suis adressée par téléphone à la personne idoine, j'entendais fort bien cette personne tapoter sur son clavier. Comme elle ne parvenait pas à le trouver, elle me manifestait sa bonne foi en mentionnant la façon dont elle opérait ses recherches. Par nom d'auteur: introuvable (puisque "de BROSSES" n'existait pas, elle a essayé d'autres orthographes comme de BROSSE, DEBROSSE ou DEBROSSES ; toujours rien). Par titre : introuvable également (en dépit de différentes variantes proposées en désespoir de cause). Après tant de tentatives infructueuses, l'employée de Plon a fini par m'affirmer que cet ouvrage, s'il existait, avait dû paraître chez un autre éditeur ! (...) J'ai envoyé un fax à Plon leur demandant de m'expliquer cette... anomalie. À ce jour, je n'ai toujours pas eu de réponse (...).

Ces détails seulement pour vous amuser car, si je vous envoie ce mot, c'est que je n'ai *rien* compris à la suite de votre écho. Auriez-vous la gentillesse de m'expliquer votre échange avec Plon ?

Marie-Thérèse de Brosses

Nous avons adressé la réponse suivante à M.-T. de Brosses.

• *Préparant le n° 3 d'*Anomalies *et la longue critique de Bertrand Méheust, il nous est apparu souhaitable de prévoir l'acquisition de quelques exemplaires de cet ouvrage pour notre service librairie. Nous étions en novembre dernier et la réédition venait de paraître chez J'ai Lu.*

Chez Plon, notre interlocutrice nous propose un taux de remise si ridicule qu'il s'avère même être inférieur à celui consenti en 1995 lors d'une première commande effectuée à l'occasion de la publication du livre. Nous nous en étonnons quelque peu, d'autant que l'ouvrage étant désormais disponible en poche, il a toute les chances de ne plus intéresser les libraires dans son édition originale. La personne tapote alors sur son clavier et nous rétorque que cela est impossible puisque la parution en poche est seulement prévue pour le 1er trimestre 1998, pas avant, parole d'ordinateur. Nous nous permettons de l'informer à toutes fins utiles, que la version en poche se trouve déjà, effectivement, sur les étals des libraires. Après consultation d'une tierce personne, notre interlocutrice persiste et signe : le livre n'est pas paru en poche chez J'ai Lu, «ou alors on leur fait un procès»! Point final et fin de l'anecdote. Devant de telles certitudes éditoriales et la parole d'un éditeur qui doit vivre dans un monde parallèle, on ne peut que s'incliner!

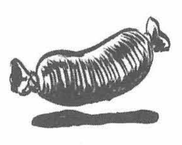
Nous avons par la suite reçu le courrier suivant.

Merci de votre lettre. (...) Je suis heureuse que vous ayez eu l'opportunité «d'apprendre» à Plon que mon bouquin était sorti en poche. Bien sûr, vous pouvez publier ce que vous voulez de cette édifiante histoire. En voiture, j'ai entendu par hasard Max Gallo dire des tas d'horreurs sur Plon en général et Olivier Orban en particulier. Je l'avais trouvé bigrement culotté (ou curieusement aigri?). Maintenant, je comprends mieux (...).

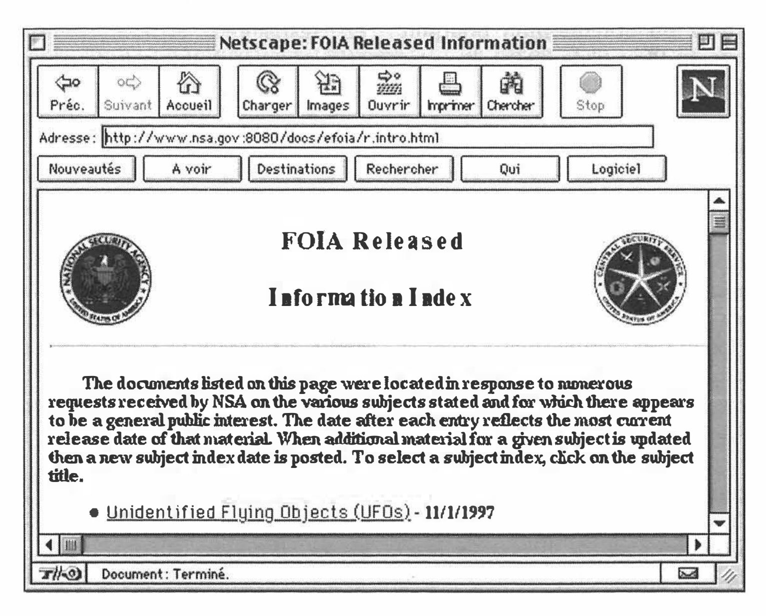
Tant pis (ou tant mieux) si vous n'avez pu obtenir mon bouquin version Plon (j'ignore où j'en suis de mes ventes !!!) car l'édition J'ai Lu est *meilleure*. Je n'avais pas eu la possibilité de relire mes épreuves de Plon (j'étais partie en Californie traquer Castaneda) mon tapuscrit était parfaitement au point. En une demi après-midi, j'ai seulement vérifié qu'il n'y manquait pas de passages, Plon m'ayant assurée que je pouvais faire confiance à leurs correcteurs. J'ai eu la naïveté de les croire. Résultat : une débauche de coquilles et de fautes d'orthographe que ne ferait pas un enfant de sept ans et qui n'existe pas sur mon tapuscrit.

L'ufologue Gildas Bourdais est convaincu que des milliers d'hydrides ET/humains sont parmi nous sans que nous nous en doutions (heureusement, lui et quelques élus "savent") et juge mon "aveuglement" bien déplorable ... Me voilà dans le camp des sceptiques, donc des ennemis ! ■

Marie-Thérèse de Brosses



sur la toile



Projet 1947

Nous vous avons déjà parlé du Project 1947 de Jan Aldrich, cette initiative remarquable qui vise à mieux nous faire connaître l'histoire des débuts de l'ufologie. Le travail accompli par ses membres répartis aux quatre coins de la planète est impressionnant. Le Project a lancé un site web sur lequel on peut, une fois n'est pas coutume, trouver des informations fiables et des documents authentiques sur l'histoire des ovnis et le rôle des agences fédérales et militaires américaines.
http://www.iufog.org/project1947

Project Sign

Autre site remarquable, celui de Wendy Connors, une Américaine spécialiste de l'histoire du Project Sign, le premier programme d'étude des soucoupes volantes de l'Air Force (1948). Vous le trouverez en pianotant **www.evansville.net/~slk/Sign.html** . Au sommaire : historique du projet, biographie des militaires, texte original de l'interview de Kenneth Arnold et de celle de Bill Bequette publiées dans le n°3 d'*Anomalies*. D'autres spécialistes comme Jan Aldrich ou Pierre Lagrange collaborent au contenu de ce site hébergé par l'ufologue américain Francis Ridge.

Roswell sur le web

Kent Jeffrey maintient un site web (**www.roswell.org/**) qu'il avait notamment lancé pour réunir les signatures dans le cadre de la pétition lancée pour tenter de faire pression sur la Maison Blanche et qui a recueilli plus de 25 000 signatures. Mais *« Les choses ont bien changé depuis que nous avons lancé la Déclaration de Roswell sur l'internet »*, comme l'écrit Kent Jeffrey sur la page d'accueil du site où l'on trouve, outre la version américaine du texte que nous vous présentons dans ce numéro, son enquête sur le film de l'autopsie de l'extra-terrestre de Roswell. Une des rares études sérieuses sur l'affaire.

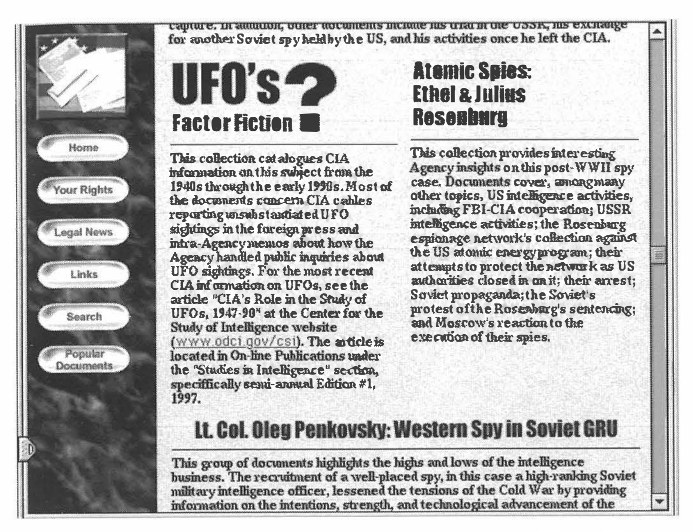
La NSA

La très discrète NSA (National Security Agency) qui s'occupe d'espionnage électronique propose elle aussi ses documents sur les ovnis (**www.nsa.gov:8080/docs/efoia/r.intro.html**). Mieux : les 39 dossiers rendus publics suite à des démarches FOIA (Freedom of Information Act: la loi sur le libre accès aux documents administratifs) concernent tous les ovnis ! On y trouve notamment un document fameux ("In Camera Affidavit of Eugene F. Yeates - Citizens Against Unidentified Flying Objects Secrecy v. NSA (Civil Action No. 80-1562)") qui a longtemps alimenté la thèse du « Watergate cosmique ». Il est ici publié sous une forme moins censurée que lors de ses diffusions précédentes, occasion de constater que la NSA voulait surtout préserver ses sources et méthodes d'informations et non la preuve de l'existence des ovnis, comme l'avaient bien compris quelques trop rares spécialistes.

Dans un autre dossier (**www.nsa.gov:8080/docs/efoia/notr.intro.html**), la NSA a listé les documents souvent réclamés mais pour laquelle elle ne possède rien. Une page intéressante qui concerne encore une fois les ovnis ou plutôt des rumeurs persistantes sur des recherches gouvernementales secrètes comme celles qui se dérouleraient dans la mystérieuse Zone 51.

Le FBI

Le FBI (police fédérale américaine) a placé l'ensemble de ses archives ovnis sur son site web (**www.fbi.gov/foipa/ufo.htm**). Classés sous l'étiquette *Unusual Phenomena*, dans la partie du site réservée aux dossiers déclassifiés sous couvert du FOIA. C'est le cinquième et dernier qui est le plus important et intéressant ; il contient l'ensemble des dossiers du FBI sur les ovnis accumulés depuis 1947 (1 600 pages). D'autres dossiers concernent les mutilations animales (128 pages) qui ont défrayé



la chronique dans les années soixante-dix (et qui ont été attribuées par certains aux extraterrestres) ou encore les prétendus documents secrets du non moins prétendu Majestic 12, un groupe ultra-secret mis en place par Truman après Roswell en 1947 (en fait des faux). Le petit dossier consacré à Roswell contient le seul document du FBI sur l'affaire : un message annonçant la découverte d'une soucoupe dont la description colle avec celle d'un ballon. On le retrouve dans le gros dossier de 1 600 pages.

Attention ces documents nécessitent le logiciel Acrobat Reader (téléchargeable). Chaque dossier est divisé en sous dossiers (16 sous-dossiers pour les 1 600 pages de documents ovnis).

La CIA

La CIA (Central Intelligence Agency) a mis en place un serveur intitulé Electronic Documents Release Center (**http://www.foia.ucia.gov/**) au sein duquel la Popular Documents Collection (**www.foia.ucia.gov/frame2.htm**) propose des dossiers sur Gary Powers, les époux Rosenberg, ou l'affaire de la baie des Cochons et, bien sûr, les ovnis.

Lorsque vous cliquez sur UFOs, vous avez accès à une liste de 278 documents déclassifiés par la CIA. Les plus anciens datent de 1949.■

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html